

Année 1900

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le mercredi 20 juin 1900, à 1 heure.

PAR

Louis DUREY

ÉTUDE

SUR

L'ŒUVRE DE PARACELSE

MÉDECIN HERMÉTISTE, ASTROLOGUE, ALCHEMISTE

ET

SUR QUELQUES AUTRES MÉDECINS HERMÉTISTES

ARNAULD DE VILLENEUVE, J. CARDAN, CORNÉLIUS AGRIPPA

Président : M. CH. RICHET, professeur.

Juges : MM. { *BRISSAUD, professeur.*
 GLEY et GILLES DE LA TOURETTE, agrégés.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1900

Année 1900

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le mercredi 20 juin 1900, à 1 heure.

PAR

Louis DUREY

ÉTUDE

SUR

L'ŒUVRE DE PARACELSE

MÉDECIN HERMÉTISTE, ASTROLOGUE, ALCHEMISTE

ET

SUR QUELQUES AUTRES MÉDECINS HERMÉTISTES

ARNAULD DE VILLENEUVE, J. CARDAN, CORNÉLIUS AGRIPPA

Président : M. CH. RICHET, professeur.

Juges : MM.

BRISSAUD, professeur.

GLEY et GILLES DE LA TOURETTE, agrégés.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1900



UNIVERSITÉ DE PARIS. — FACULTÉ DE MÉDECINE

Doyen.	M. BROUARDEL
Professeurs	MM.
Anatomie.	FARABEUF.
Physiologie.	CH. RICHET.
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale	(HUTINEL.
Pathologie chirurgicale.	(DEBOVE.
Anatomie pathologique.	LANNELONGUE.
Histologie	CORNIL.
Opérations et appareils.	MATHIAS DUVAL.
Pharmacologie et Matière médicale.	BERGER.
Thérapeutique	POUCHET.
Hygiène	LANDOUZY
Médecine légale	PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	BROUARDEL.
Pathologie expérimentale et comparée.	BRISSAUD.
	CHANTEMESSE.
Clinique médicale	(POTAIN.
	(JACCOUD.
	(HAYEM.
	(DIEULAFOY.
	(GRANCHER.
Maladies des enfants.	JOFFROY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.	FOURNIER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	RAYMOND.
Clinique des maladies du système nerveux	DUPLAY.
Clinique chirurgicale.	(LE DENTU.
	(TERRIER
Clinique ophtalmologique.	TILLAUX.
Clinique des maladies des voies urinaires	PANAS.
Clinique d'accouchements.	GUYON.
	(BUDIN.
	(PINARD.

Agrégés en exercice.

MM.	DESGREZ.	LEJARS.	THIROLOIX.
ACHARD.	DUPRE.	LEPAGE.	THOINOT.
ALBARRAN.	FAURE	MARFAN.	Vaquez
ANDRE.	GAUCHER.	MAUCLAIRE.	VARNIER.
BONNAIRE.	GILLES DE LA	MENETRIER	WALLICH.
BROCA (AUG.)	TOURETTE.	MERY.	WALTHER
BROCA (ANDRÉ).	HARTMANN	ROGER.	WIDAL.
CHARRIN.	LANGLOIS.	SEBILLEAU	WURTZ.
CHASSEVANT	LAUNOIS.	TEISSIER.	
P. DELBET.	LEGUEU.	THIERY.	

Chef des Travaux anatomiques: M. RIEFFEL.

Secrétaire de la Faculté: M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

INTRODUCTION

Ce travail n'a pas assez de valeur pour que j'inscrive à sa première page aucun des noms qui me sont chers, trop peu de gloire en rejaillirait sur eux.

La seule satisfaction que m'ait donnée mon modeste effort et celle que j'éprouve maintenant à pouvoir publiquement remercier mes maîtres des Hôpitaux.

MM. Brocq, Landrieux, Ricard, m'ont fait voir de près ce que peuvent une vaste et haute intelligence, une inaltérable bienveillance, une habileté consommée.

Je dois exprimer ma gratitude à M. le professeur Richet qui a bien voulu accepter la présidence de cette thèse ; après m'avoir indulgemment aidé de ses conseils.

Envers mes amis et mes camarades, j'ai contracté aussi une dette de reconnaissance car ils m'ont beaucoup appris au cours de mes études.

Sans le concours de mon camarade W. Bugiel, j'aurais eu de grandes difficultés pour mener à bien mon travail si mince qu'il soit, je l'en remercie sincèrement.

« Lors même que certaines vérités, en raison de leur vétusté et de l'abus de l'esprit humain sont tellement défigurées qu'elles se trouvent confondues avec les erreurs les plus absurdes, ces vérités n'ont pas pour cela perdu le droit de reparaitre au grand jour pour le bonheur des hommes ; j'ose même dire que c'est une obligation pour ceux qui, par leurs connaissances, prétendent à l'estime publique de rechercher ces vérités pour les dégager des ténèbres et des préjugés qui les enveloppent encore, au lieu de se retrancher dans une incrédulité funeste au progrès de la science. »

MESMER

Mémoire sur ses découvertes.

PARÈME

Dans les sciences médicales comme dans les sciences théologiques, il y a un dogme orthodoxe et des croyances hérétiques. J'ai voulu dans ce travail esquisser l'histoire d'une de ces dernières.

La médecine actuelle enseigne que l'homme est un agrégat de particules matérielles, que les lois de sa création, de son développement, de son existence, sont des lois purement physiques, que les processus intimes de sa vie sont des combinaisons ou des dédoublements chimiques, que rien ne démontre l'existence en lui de forces, autres que celles perçues par nos sens, et que rien ne nécessite une telle hypothèse ; ni la pathogénie, ni la thérapeutique.

Cependant, depuis l'origine des temps, une croyance subsiste : que l'homme n'est pas un, qu'à côté et au dessus du corps, tel que nous le disséquons, une série de forces ou d'organes peu perceptibles par les sens, l'animent et le différencient de la matière inerte. Ils disent encore, ceux qui suivent cette croyance, que cette force hyperphysique est universelle : Elle existe dans tout ce qui vit ou se meut, à des degrés différents, sa puissance est prodigieuse ; qui sait s'en rendre maître est Dieu.

Aussi, à sa conquête tout se ruent : les Magiciens la cherchent en des formules ou cérémonies symboliques ;

les Nécromanciens, dans les vestiges qui peuvent en rester attachés au cadavre ; les Alchimistes, dans les combinaisons des corps ; les Théosophes, dans l'exaltation de leur volon'é ; les Philosophes, dans l'application des lois numériques qui régissent toute la Nature.

De place en place, un coin du voile d'Isis se soulève et la parcelle de vérité entrevue donne entre les mains des chercheurs : la transmutation des métaux, le charme des vents, l'évocation des morts, le don de prophétie, les sortilèges, les résurrections, la thérapie miraculeuse, enfin, la connaissance du centre ineffable de *Tout*.

L'application à la médecine de cet ordre de recherches constitue un vaste domaine encore peu exploré, broussailleux et confus à souhait. C'est un très petit coin de ce pandæmonium que j'ai tenté d'explorer.

DÉFINITION ET PLAN DU SUJET

L'objet de ce travail, est d'étudier l'œuvre médicale de quelques médecins, repartis au long du Moyen âge et de la Renaissance, jusqu'à Paracelse; médecins réputés en leur époque pour se servir comme moyens thérapeutiques, des charmes, des incantations, de la magie, du magnétisme et autres procédés que l'on peut englober sous le terme plus général de « *Médecine occulte* ».

Voici quel esprit a présidé à cette étude : la partie biographique pure a été volontairement laissée de côté. Je n'ai pas cherché non plus à restituer les doctrines passées en revue, dans leur intégrité, ni à les replacer dans leur milieu historique.

J'ai limité mon effort à ce petit point très particulier : dans tout ce qu'une critique sévère ou sommaire qualifie superstition, j'ai cherché s'il n'y avait point trace de système; si une théorie n'était pas commune à tous ces auteurs; si elle ne laissait pas supposer une croyance à une force naturelle, peu connue, mal définie, grâce à la connaissance de laquelle ces hommes auraient pu obtenir, tout au moins expliquer, les fait merveilleux qui les font taxer tantôt d'imposture, tantôt de crédulité.

Une partie préliminaire, empruntée aux auteurs modernes qui se sont faits les continuateurs des auteurs étudiés, précise davantage le sujet. Elle donne quelques

notions indispensables pour l'intelligence de ces recherches historiques sur l'occultisme et la médecine au Moyen âge.

Un premier chapitre montre comment, de la Préhistoire au Moyen âge, furent employés ces charmes, ce magnétisme, cette médecine sympathique.

Un second chapitre contient des fragments de Roger Bacon et analyse l'œuvre d'Arnauld de Villeneuve.

Le chapitre troisième expose la doctrine et analyse l'œuvre de Cornelius Agrippa.

Le chapitre suivant est consacré à Jérôme Cardan.

Trois autres parties sont nécessaires pour étudier Paracelse : la première n'est qu'une très sommaire analyse de ses principaux ouvrages ; la seconde est un résumé de son système cosmologique, la troisième résume sa thérapeutique magique.

Enfin le dernier chapitre collige les documents amassés au cours du travail, les rapproche et cherche à les envisager d'ensemble.

ECLAIRCISSEMENTS PRÉLIMINAIRES

Les Envoûtements, les Charmes, les Miracles, le Magnétisme et l'Alchimie ne sont que des applications particulières d'une théorie cosmologique qui constitue la « *science de l'occulte* » ; appliqués à la médecine, Charmes, Magnétisme, Alchimie, Astrologie, forment un ensemble qu'il est logique et commode d'appeler « *Médecine occulte* ».

Avant de rechercher des traces de médecine occulte chez certains médecins du Moyen âge et de la Renaissance, il serait fructueux et même nécessaire de s'instruire chez les occultistes contemporains, sur cette doctrine, et de leur emprunter, sur ce sujet, quelques éclaircissements préliminaires.

« La médecine occulte, dit Eliphas Levi, le plus célèbre d'entre eux, la médecine occulte n'est que l'exercice de la volonté appliquée à la source même de la vie ; à cette *lumière astrale* dont l'existence est un fait et dont le mouvement est conforme aux calculs dont l'échelle ascendante et descendante est le grand arcane magique. »

« Aussi, la thérapeutique occulte est-elle exclusive de toute médication vulgaire. Elle emploie surtout les paroles, les insufflations et communique par la volonté une vertu variée aux substances les plus simples,

« La médecine occulte est essentiellement sympathique, il faut qu'une affection réciproque, ou tout au moins un bon vouloir réel, s'établisse entre le médecin et le malade. »

Mais, peut-on se demander, la médecine occulte est-elle toute la médecine ? Non, répond Louis Lucas, autre occultiste de notre époque, car :

« Dans le corps humain, il y a plusieurs choses distinctes

« Ces éléments doivent être attaqués, suivant leur nature spéciale ; j'admets le moraliste qui parle hygiéniquement à mon âme, bien mieux, le sorcier qui agit sur le mouvement organique par l'imagination ; j'admets le magnétisme qui, comme force, s'oppose à une force.

.
La médecine, pour avoir son armement au complet, doit attaquer chaque point capital de l'organisme et cela avec les armes appropriées à chacun de ces points :

Au moraliste l'âme !

Au vitaliste la force !

Au physicien et au chimiste la matière.

Quelques expressions de ces extraits montrent que les auteurs cités ont une conception particulière de la vie et de l'homme, conception qu'ils partagent avec tous les adeptes de la médecine occulte. A ce titre, elle nous intéresse ; même il est utile de l'exposer, avant d'étudier Agrippa ou Paracelse.

Pour eux, l'homme est constitué essentiellement de trois parties ;

1° D'un *principe matériel* provenant du monde physique : c'est le *corps physique*.

2° D'un *principe vital* provenant de la nature universelle : c'est le *corps astral*.

3° D'un principe spirituel provenant du monde divin : c'est l'*âme*.

Ce *corps astral* est la copie exacte du corps physique ; certains organes de ce dernier servent à l'alimenter ; ce sont les organes de la respiration et de la circulation : ses éléments se renouvellent au moyen de l'air atmosphérique, transformé en force vitale, par sa fixation sur le globule sanguin.

Il diffuse la force vitale dans tous les points de l'organisme, et fournit les principes nécessaires à l'élaboration de la force nerveuse.

Il faut l'entendre comme un courant fluide, intermédiaire à l'Esprit pur émané du monde divin et au corps physique ; c'est sur lui et par lui qu'agit l'âme animale : l'instinct.

Il est enfin susceptible de condensation et de dilatation, à ce point qu'il peut sortir de l'être humain. C'est là le principe que nous venons de voir, appelé par E. Levy : *lumière astrale*, et que L. Lucas assimile à une modalité du *mouvement*.

Dans cette théorie, la mort devient la séparation de l'âme et du corps : elle s'effectue par le clivage du principe intermédiaire, dont les couches inférieures restent avec le corps, tandis que les couches supérieures sont entraînées par l'âme.

C'est l'introduction de ce principe intermédiaire, de

ce *médium* : le « *corps astral* », qui permet de concevoir une médecine autre que celle basée sur les propriétés physiques et chimiques des corps. En un mot, une *médecine occulte*.

Elle enseigne qu'on peut agir sur le « corps astral » ; soit avec des forces physiques, soit avec un autre « corps astral », projeté hors du corps physique par une volonté exaltée, soit sur ce « corps astral », attiré au dehors, « extériorisé », par certaines pratiques magnétiques.

Telles sont les notions ésotériques qu'il importait d'avoir avant d'étudier les pratiques magiques et magnétiques des médecins du Moyen âge et de la Renaissance.

DES TEMPS PRÉHISTORIQUES AU MOYEN AGE

L'historique de la médecine occulte, c'est à la fois l'historique du talisman, du sortilège, et du miracle ; il commence peu de temps après l'apparition sur la terre du genre « Homo », car le premier médecin suscita le premier guérisseur, vers l'époque lointaine où le premier sorcier se dressa contre le premier prêtre.

Peut-être, avec quelque bonne volonté, pourrait-on assimiler les rondelles de trépan de l'époque Robenhau-sienne, converties en amulettes, à une croyance de thérapeutique occulte !

Les modernes hermétistes qui ont étudié ces origines sont divisés : les uns faisant venir cette science de l'Inde, les autres de la Chaldée. Ne voulant que rechercher, sommairement, les traces laissées dans les anciennes civilisations par la médecine magique, il est inutile de prendre partie dans le débat ; de même qu'il serait oiseux et imprudent de décider quelle part eut la révélation dans la formation de cette science. Notre tâche ne commence qu'au premier document demeuré explicite.

L'un des plus anciens est le *Kalevala* des Finnois, qui, dans plusieurs de ses « Runo », parle de talismans possédant une merveilleuse vertu thérapeutique. Ils

attribuent même aux paroles, qu'ils supposent douées d'une substance matérielle, un pouvoir efficace.

Dans l'Inde et dans la Perse mêmes croyances : en Perse, on broie entre deux pierres la tête de ceux qui occasionnent des maladies par influence magique ; Aristote rapporte le fait. Enfin, voici deux documents tirés des livres primitifs de ces peuples qui montrent bien la diffusion des croyances occultes.

Dans le *Rig Veda*, on trouve ce passage : « Noue à droite et arrange à plat en bandeau régulier, sur la gauche, un diadème de femme. — Divise-le en deux fois sept bandelettes, ceins-en la tête du malade, ceins-en le front du malade, ceins-en le siège de sa vie, ceins-en ses pieds et ses mains ; assieds-le sur son lit ; répands sur lui les eaux enchantées ; que la maladie de sa tête soit emportée dans les cieux, comme un vent violent, qu'elle soit engloutie dans la terre, comme les eaux passagères ». Il serait difficile de dire, si ce procédé cachait des pratiques de magnétisme, où pouvait être assimilé aux transferts. Le certain, c'est que ce moyen thérapeutique procède de croyances à quelque force mystérieuse.

Le *Zend-Avesta* lui, atteste le pouvoir des conjurations et la force du Verbe : « Beaucoup de guérisons ne réussissent que par le couteau ou par les végétaux, ou par la parole ; lorsque le médecin réussit par la parole excellente, c'est la meilleure et la plus sûre des guérisons ».

Cet ensemble de croyances et de pratiques mystérieuses, basées sur la notion d'une force naturelle toute puissante et peu connue, coordonné en science, sortit

DES TEMPS PRÉHISTORIQUES AU MOYEN AGE

L'historique de la médecine occulte, c'est à la fois l'historique du talisman, du sortilège, et du miracle ; il commence peu de temps après l'apparition sur la terre du genre « Homo », car le premier médecin suscita le premier guérisseur, vers l'époque lointaine où le premier sorcier se dressa contre le premier prêtre.

Peut-être, avec quelque bonne volonté, pourrait-on assimiler les rondelles de trépan de l'époque Robenhau-sienne, converties en amulettes, à une croyance de thérapeutique occulte !

Les modernes hermétistes qui ont étudié ces origines sont divisés : les uns faisant venir cette science de l'Inde, les autres de la Chaldée. Ne voulant que rechercher, sommairement, les traces laissées dans les anciennes civilisations par la médecine magique, il est inutile de prendre partie dans le débat ; de même qu'il serait oiseux et imprudent de décider quelle part eut la révélation dans la formation de cette science. Notre tâche ne commence qu'au premier document demeuré explicite.

L'un des plus anciens est le *Kalevala* des Finnois, qui, dans plusieurs de ses « Runo », parle de talismans possédant une merveilleuse vertu thérapeutique. Ils

attribuent même aux paroles, qu'ils supposent douées d'une substance matérielle, un pouvoir efficace.

Dans l'Inde et dans la Perse mêmes croyances : en Perse, on broie entre deux pierres la tête de ceux qui occasionnent des maladies par influence magique ; Aristote rapporte le fait. Enfin, voici deux documents tirés des livres primitifs de ces peuples qui montrent bien la diffusion des croyances occultes.

Dans le *Rig Veda*, on trouve ce passage : « Noue à droite et arrange à plat en bandeau régulier, sur la gauche, un diadème de femme. — Divise-le en deux fois sept bandelettes, ceins-en la tête du malade, ceins-en le front du malade, ceins-en le siège de sa vie, ceins-en ses pieds et ses mains ; assieds-le sur son lit ; répands sur lui les eaux enchantées ; que la maladie de sa tête soit emportée dans les cieux, comme un vent violent, qu'elle soit engloutie dans la terre, comme les eaux passagères ». Il serait difficile de dire, si ce procédé cachait des pratiques de magnétisme, où pouvait être assimilé aux transferts. Le certain, c'est que ce moyen thérapeutique procède de croyances à quelque force mystérieuse.

Le *Zend-Avesta* lui, atteste le pouvoir des conjurations et la force du Verbe : « Beaucoup de guérisons ne réussissent que par le couteau ou par les végétaux, ou par la parole ; lorsque le médecin réussit par la parole excellente, c'est la meilleure et la plus sûre des guérisons ».

Cet ensemble de croyances et de pratiques mystérieuses, basées sur la notion d'une force naturelle toute puissante et peu connue, coordonné en science, sortit

des sanctuaires indiens et par initiations successives, gagna tous les pays.

Tous les grands réformateurs religieux ou philosophes, auraient été initiés à ces doctrines !

Moïse, grâce à la connaissance de cette science, accomplit des prodiges incroyables dans le domaine médical. Il frappe de maladie tout un peuple et par contre guérit ses soldats d'une épidémie, en leur faisant contempler un signe magique.

Son pouvoir, d'ailleurs, se transmet : le prophète Élie, sur le point de quitter la terre, dit à son disciple Élisée : « Demandez-moi ce que vous voudrez, afin que je l'obtienne pour vous, avant d'être enlevé d'avec vous ». Élisée lui répondit : « Je vous prie de faire que votre *double esprit* soit en moi ».

Il semble qu'il y ait là une idée sur la constitution de l'homme, qui fasse pressentir : le « médiateur fluide », des gnostiques, le « spiritus » de la Renaissance, le « corps astral » des temps modernes.

Ce « *double esprit* » du prophète Élie jouissait de propriétés thaumaturgiques : grâce à lui Élisée ressuscite les morts.

Une femme de Sunam vit mourir son fils en quelques heures (je note ce détail, car Paracelse en fait une des conditions nécessaires pour qu'on puisse tenter une résurrection) : Élisée entre, s'enferme avec le malade et prie le Seigneur. — Après cela, il monte sur le lit et se couche sur l'enfant, met sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux et ses mains sur ses mains « et il se courba sur l'enfant et la chair de l'enfant fut réchauffée ;

et étant descendu de son lit, il se promena et fit deux tours dans la chambre, il remonta encore sur le lit et se coucha sur l'enfant, alors l'enfant bailla sept fois et ouvrit les yeux.

J'ai cité le passage tout au long, car il relate la mise en œuvre de presque tous les moyens énumérés par Eliphas Levy comme thérapeutique occulte. — Attouchement. — Souffle. — Regard.

Non seulement Moïse transmet son pouvoir à ses successeurs, mais encore, dans la Bible, il révèle (au sens étymologique) ses connaissances ; car Fabre d'Olivet, occultiste moderne, voit, dans chaque mot de ce livre une sentence, chaque lettre valant et signifiant une idée. C'est là l'opinion des adeptes de la Kabale, qui dans leur interprétation de la Bible voient ; 1° une partie philosophique, métaphysique surtout ; 2° une partie pratique, renfermant les procédés miraculeux qui découlent des idées théoriques.

C'est dans les sanctuaires de l'Egypte, où il passa sa jeunesse que le législateur hébreu fut initié à la science ésotérique. Et cette hypothèse est au moins vraisemblable d'après ce que nous savons des dogmes religieux au temps des Pharaons.

Ici, chaque corps humain renferme un « DOUBLE », sorte de copie fluïdique de l'être qu'il anime, et qu'il quitte après sa mort. Si la séparation est alors définitive, le *Double* peut quitter temporairement le corps, pendant le sommeil par exemple, et, suivant l'expression actuelle « s'extérioriser ».

Pendant ces sorties, on peut au moyen de certaines pratiques, dont l'ensemble constitue la Magie, le fixer et alors ou le léser, ou le médicamenter.

Cette constitution n'est pas particulière à l'homme : comme le corps humain chaque objet a son double, à l'aide duquel on peut atteindre celui d'un homme. Le « *Double* » étant la source et le réservoir de la vie, la Pathogénie peut presque seramener à ceci : toute maladie est due à un *Double* agissant sur celui du malade ; il en résulte que les conjurations, talismans, qui peuvent modifier ce double, ont une réelle importance thérapeutique. D'autres moyens encore étaient employés pour guérir, proches du magnétisme, à en juger d'après le papyrus découvert à Thèbes par Ebers et qui porte cette prescription : « Pose ta main sur lui pour calmer la douleur et dis-lui que la douleur s'en aille. »

La Grèce connut aussi cette science : dans ses sanctuaires d'Eleusis, pendant la célébration des grands mystères, les Initiés enseignèrent aux « *mystes* » l'existence d'une force spéciale, inhérente au corps humain et provenant de la force unique qui anime le monde, à la fois « substance et mouvement. »

De ses sages possédèrent des moyens merveilleux de guérir, dont Pythagore, qui condensa dans ses *Vers dorés* la doctrine initiatique. « Si quelqu'un était malade de corps, dit Porphyre, Pythagore le guérissait, s'il était malade de l'esprit, il le consolait, il calmait sa douleur, partie par des enchantements et des vers magiques, partie par des signes. Il savait certains vers au moyen desquels il remédiait aux maladies du corps. »

Il suffisait qu'il les chantât pour que le malade recouvrît sa première santé. Il en avait avec lesquels il procurait l'oubli de la douleur, apaisait la colère et comprimait les désirs. »

Outre son démon, Socrate crut posséder à distance une influence sur ses amis et ses disciples : « influence indépendante même de la parole et du regard, et qui s'exerçait à travers les murailles et dans un rayon plus ou moins étendu. » (Lelut, le démon de Socrate, p. 121).

Après les philosophes, les thaumaturges ; le plus grand de tous fut Apollonius de Thyane, « honoré comme un sage, redouté comme un magicien. » Il accomplit peut-être plus de miracles que Jésus : guérissant les aveugles, ressuscitant les morts, démasquant et chassant les larves, ayant conscience à Ephèse de l'assassinat de Domitien au moment où il se commettait à Rome, enfin se transportant subitement de Smyrne à Ephèse.

L'Ère chrétienne semble marquer une recrudescence dans l'emploi de la thérapie magique et Jésus, que d'aucuns réclament parmi les « Grands Initiés » continue les prodiges d'Apollonius.

La vulgarité des documents relatant ses procédés occultes de guérir, les discussions historiques et critiques, sur le Miracle et sur ses miracles, rendent superflue toute énumération de ses cures. On se rappellera seulement qu'il chassait les démons sans se targuer d'une puissance divine (Math, XII 27), qu'il guérissait par l'imposition des mains, par la salive, par le souffle, par un simple commandement ; qu'il guérissait *beaucoup* de malades, ce qui revient à dire qu'il ne les guérissait

pas tous ; qu'enfin, il guérit un jour des possédés, en envoyant les esprits loger dans des porcs qui se jetèrent à la mer (Luc, VIII, 29, 34).

Or cela constitue un véritable « transfert » une vraie « cure sympathique » à la façon de Paracelse.

Ses apôtres héritent de sa science et guérissent comme lui. L'un deux, Pierre, est assez versé dans la connaissance et les pratiques de la magie, pour vaincre Simon, le magicien qui savait pourtant s'élever dans les airs, faire marcher des statues, changer des pierres en pain, diriger l'action de la foudre.

Un autre apôtre, Paul, semble avoir eu en partage le don des guérisons. Il les obtient, du reste, par des moyens inexplicables qui rappellent ceux de de Puysegur : jeté par la tempête dans l'île de Malte, il guérit le frère de Publius, en lui imposant les mains. — A Ephèse : « Dieu fit des miracles extraordinaires par les mains de Paul ; à ce point que lorsque les mouchoirs et les tabliers qui avaient touché son corps étaient appliqués aux malades, ils étaient guéris de leurs maladies ».

A côté de ces guérisseurs, occultes bien qu'orthodoxes, opèrent d'autres thaumaturges, hérésiarques ceux-là. Les gnostiques, qui allèrent aux idées néo-platoniciennes les sciences kabalistiques, se servent de talismans, ils fabriquent des « abraxas », certains versets de leur liturgie ont le pouvoir des conjurations, tous sont experts en theurgie. Plotin et Porphyre peuvent, à distance, se transmettre leurs pensées.

Persécutés, traqués, brûlés, les gnostiques se cachent

et se dispersent, formant des sortes de sociétés secrètes, qui perpétuent cette notion, d'un agent unique, universel, d'une force fluidique, origine de toutes choses, dont l'une des modalités inhérentes aux corps vivants, constitue le *corps astral*.

C'est par cette filiation que se transmet la science occulte aux cerveaux hardis et novateurs du Moyen âge. Albert le Grand. — Roger Bacon. — Arnauld de Villeneuve. — Raymond Lulle. — Porta. — Nicolas Flamel. — Pomponace. — Cardan. — Cornelius Agrippa. — Paracelse.

MOYEN AGE

(Jusqu'à Cornélius Agrippa).

En terminant le précédent chapitre, j'indiquais une des voies par lesquelles se transmet cette croyance à une force naturelle, mal connue, et capable de produire des effets miraculeux.

Il est un autre courant qui eut aussi quelque influence sur les spagyriques du Moyen âge : je veux parler des médecins juifs, talmudiques et kabalistes, qui, par l'intermédiaire de l'école arabe, furent entre autre chose, les initiateurs d'Arnauld de Villeneuve.

Le passage suivant, écrit par le Rabi Abraham-Ben-Hannas, évoque nettement l'idée d'une force magnétique universelle ; sœur, malgré que mille ans les séparent du fluide magnétique exploité par Mesmer : « L'aimant attire le fer ; le fer est partout, tout est donc soumis au magnétisme. Ce n'est qu'une modification du principe général qui divise les hommes, et fait naître entre eux la sympathie, l'antipathie et les passions. Cet aimant qui attire le métal attire aussi la chair vivante ».

Roger Bacon.

Avant d'étudier Arnauld de Villeneuve, qui synthétise de façon si complète la médecine magique de son siècle, je veux transcrire ici quelques passages d'un auteur médiéval un peu trop délaissé, presque une victime de l'homonymie : Roger Bacon, qui fut surnommé « le Docteur Admirable ». C'était un moine anglais, fourvoyé pour son malheur dans l'ordre des Cordeliers. Les 80 années qu'il vécut, de 1214 à 1294 se passèrent, pour un bon tiers, dans l'*in pace* de son couvent, où il avait été reclus comme suspect de magie.

Pour se défendre, il composa et adressa au pape Nicolas III, une « lettre sur la nullité de la magie », de laquelle j'ai extrait, comme particulièrement intéressants pour l'étude de la médecine occulte, les passages qui vont suivre :

« La vérité ne devant jamais être altérée, nous établirons d'abord soigneusement que tout agent manifeste sa force et sa nature sur une matière extérieure. Non seulement des substances, mais encore des accidents actifs de la troisième espèce, deviennent des puissances sensibles ou insensibles tirées de ces choses. C'est pourquoi, l'homme peut projeter sa puissance et sa force hors de lui, d'autant qu'il est le plus noble de la création ; et surtout à cause de la dignité de son âme raisonnable. Il s'échappe de lui de la chaleur et des esprits, tout aussi bien que des autres animaux (1) ».

(1) Pour bien montrer la continuité de cette doctrine à travers le

C'est dire implicitement : que l'homme peut extérioriser une force contenue en lui, c'est admettre : que sans l'intermédiaire d'aucun des agents chimiques ou physiques, admis à l'ordinaire, l'homme peut exercer une action thérapeutique.

« Au contraire, les hommes sains et de bonne complexion, surtout les jeunes gens, réconfortent et revivifient les hommes par leur seule présence, cela à cause de leurs émanations suaves, de leurs vapeurs saines et délectables, de leur bonne couleur naturelle, à cause des qualités et des puissances qui s'exhalent d'eux, comme l'enseigne Galien en son art. ».

Dans les deux paragraphes suivants, R. Bacon donne les conditions nécessaires pour qu'un homme puisse exercer ce pouvoir qu'il a fait sentir déjà et que bientôt il va décrire avec précision.

« Si, dans un homme, on trouve une bonne complexion, corps sain, jeunesse, beauté, élégance des membres, âme pure de souillures, pensée forte, désirs violents pour toutes les œuvres de beauté, alors tout ce qui peut être produit par l'aspect et le courage de l'homme, ses esprits et sa chaleur naturelle, il est évident que tous les phénomènes qui peuvent être produits par les esprits, émanations, influencés, se produiront plus fortement et plus violemment que s'il n'y avait ni désir

Moyen âge et la Renaissance, je tiens à citer un passage identique, écrit par un Italien, Pomponace, vers 1517 : « L'âme opère en modifiant les corps au moyen d'émissions fluidiques qui sont imprégnées de ses qualités bonnes ou mauvaises ».

(*De naturalium effectuum admirandorum causis, sive de incantationibus*).

violent, ni intention ferme. Donc l'homme, par paroles ou par actions, peut réellement produire des prodiges, quand il est en tout conforme à ce qui précède ».

C'est là le portrait de l'homme arrivé par l'ascèse au rang de Mage ; on pourrait ne considérer le beau livre de J. Péladan « *Comment on devient Mage* » que comme un commentaire de ces lignes.

Parvenu à ce point voici quels pouvoirs on peut exercer.

« Il y a un prodige qui l'emporte sur tous les précédents : L'âme raisonnable qui ne peut être asservie, puisqu'elle possède la liberté, peut cependant être efficacement circonvenue, dominée et disposée, de telle sorte qu'elle changera volontiers ses habitudes, ses affections, ses volitions, selon la volonté d'un autre ; et non seulement on peut ainsi dominer une personne, mais encore une armée, une cité, tout un peuple. Aristote, dans le livre *des Secrets*, enseigne la manière de faire cette expérience, aussi bien sur un peuple ou une armée, que sur les individus.

L'on peut dire que c'est là l'extrême limite de la Nature et de la « Science ».

Il est probable, surtout en rapprochant ce passage de ceux déjà cités, que Bacon veut parler de quelques phénomènes du magnétisme animal (j'entends par là, que, pour expliquer le fait expérimental, il se rattache à l'hypothèse d'un fluide magnétique, encore que nous soyons accoutumés à nous servir pour la même explication de l'hypothèse : suggestion mentale).

Enfin, un dernier paragraphe renferme la substance

de toute une méthode thérapeutique, que Paracelse, d'ailleurs, va ériger en système, c'est la doctrine des correspondances.

« Le savant sait encore que certaines parties des plantes correspondent naturellement à certaines parties du corps des animaux ».

Paracelse ajoutera, qu'à chaque partie du corps correspond une simple, qu'une certaine science physiognomique, permet de fixer, pour chaque organe, la plante qui lui convient. Agrandissant le système, ou plutôt déduisant logiquement ses ultimes conséquences, il enseignera même chose des minéraux, puis de toute la Nature : Dès lors toute la science du thérapeute sera d'établir ces concordances entre deux corps quelconques, l'un devant être médicament pour l'autre.

Arnauld de Villeneuve.

Arnauld de Villeneuve vécut à peu près à la même époque car il semble qu'on puisse lui assigner comme dates extrêmes 1235 et 1313. Il fut à la fois alchimiste, philosophe, astronome, médecin, théologien, ambassadeur. Français et Espagnols se disputent l'honneur de sa naissance ; mais peut-on assigner une patrie, à l'homme qui servit tant de souverains, parcourut tant de terres, étudia à de si nombreuses universités ?

Étudiant, à Aix ; il vient conquérir à Paris le diplôme de maître ès arts, sous des maîtres tels que Bacon, Albert le Grand, saint Thomas, Pierre d'Apono ; de là.

va à Montpellier étudier la médecine; et, pour la même raison, visite successivement Valence et Barcelone. D'Espagne, il passe en Italie, où il fait à Rome la connaissance de Raymond Lulle qui devint son disciple, c'est à Rome que vers 1288, il aurait pu accomplir la transmutation des métaux.

Le voici maintenant régent à Montpellier, peu après, ambassadeur de Jacques II d'Aragon; inquiété à Paris par l'officialité, il retourne en Italie, près de Benoît IX à Gênes; de là, à Palerme auprès du roi Frédéric; de là, à la cour pontificale de Clément V; en Espagne, de nouveau près de Jacques II; enfin à Paris, mais dans cette ville, l'Université et l'Inquisition le réclament simultanément pour le bûcher; grâce à des amis puissants, il peut s'enfuir, regagne la Sicile et meurt enfin dans un dernier voyage, en vue des côtes de Gênes.

Ami des rois et des Papes, ce qui lui permit bien juste d'échapper à l'auto-da-fé, Arnauld est un des esprits les plus féconds du moyen âge, et sa situation chronologique ajoute encore à l'intérêt de sa doctrine (1).

Pour Arnauld, l'univers se compose de trois mondes : le divin, le céleste, l'élémentaire, analogues l'un à l'autre, reliés l'un à l'autre par un ensemble de rapports. Le monde matériel résulte d'une force unique qui se manifeste à nos sens sous quatre modalités différentes : le Chaud, le Froid, l'Humide et le Sec. Si deux de ces forces agissent simultanément sur une même

(1) Arnauld de Villeneuve a été étudié d'une façon définitive par le docteur M. Haven, au travail duquel nous empruntons la plupart des éléments de ce chapitre

matière, il se produit un des quatre états de la matière, un élément : Terre, Eau, Air, Feu ; ainsi, par exemple, l'action simultanée du Chaud et du Sec donne le Feu, celle du Feu et de l'Humide donne l'Eau.

L'être humain est à lui seul un petit monde, un microcosme, renfermant l'image des trois mondes et les propriétés de toutes les choses naturelles.

Cette conception de l'Univers et de l'Homme, n'appartient pas en propre à Arnauld de Villeneuve, c'est la cosmologie de son siècle, et son siècle en a pris les éléments, probablement dans les anciens philosophes grecs, nous la retrouverons chez Agrippa, chez Cardan, chez Paracelse, mais voici par quel point de détail son système nous importe plus particulièrement. Dans les théories pathogéniques des magnétiseurs et des traumatourges médiévaux, une idée revient souvent et sert de clef de voûte à leur système ; cette idée est notée par le mot « *spiritus*. »

Or, c'est chez Arnauld que pour la première fois le terme *spiritus* revêt cette signification spéciale : « L'idée nouvelle que désigne ce terme est la suivante : l'action du monde céleste sur le monde élémentaire ne peut se produire que par l'intermédiaire d'un agent, qui se trouvera aussi dans le monde céleste, participera de ses qualités, échappera aux lois du monde sublunaire.

Cette quintessence admise et douée d'un rôle important dans le macrocosme, devait avoir aussi son analogue dans le microcosme, et en effet, nous trouvons dans Arnauld de Villeneuve, l'idée d'un principe vital, d'une sorte de fluide nerveux, encore mal défini, mais fré-

quemment cité, qui porte le nom de *spiritus* et correspond au rôle encore peu précisé dans sa science et qui jouait dans le grand monde, l'Esprit universel des Kabbalistes (1). »

Il est facile de prévoir quelle importance devait prendre ce moyen terme de l'être humain dans la science médicale ; nulle maladie ne pouvait plus être étudiée indépendamment de lui. Il devenait le principal agent de défense contre toute cause menaçant de rompre l'équilibre physiologique : il agissait efficacement parfois, parfois en vain s'il était trop faible ou si quelque autre fonction régulatrice absorbait son énergie.

Néanmoins, les moyens magiques de guérison occupent dans l'œuvre d'Arnauld une très petite place, surtout si l'on en distrait ce qu'il classe lui-même comme préjugés grossiers et tout ce qui a trait à la médecine astrologique.

Il faut en venir à Agrippa, à Cardan à Paracelse, pour trouver appliquées à la pratique médicale, les théories, pressenties par Bacon, et, esquissées par Arnauld de Villeneuve.

(1) Docteur M. Haven. La vie et les œuvres de Maître Arnauld de Villeneuve (chez Chamuel).

CORNÉLIUS AGRIPPA

Plus d'un siècle après Arnauld de Villeneuve, nous trouvons en 1486, Cornélius Agrippa, de la très noble et très ancienne famille des Nettesheim. Celui-ci fut d'abord secrétaire de l'empereur Maximilien, puis guerroya pendant sept ans, si bien qu'il y gagna les éperons d'or de chevalier. C'est seulement alors qu'il se passionne pour les sciences et que, tout en parcourant l'Europe, il étudie à la fois, le droit et la médecine (1507-1508).

Très rapidement, il atteint à la célébrité, il avait à peine 24 ans, que le Parlement de Dôle venait en corps écouter ses commentaires sur les livres kabalistiques de Reuchlin. Utilisant successivement toutes ses connaissances, il est avocat syndic à Metz en 1518, médecin à Genève, à Fribourg, à Lyon, sans pouvoir nulle part trouver ni l'aisance, ni le calme. Il continue sa vie aventureuse, ne reste que peu de temps médecin de Louise de Savoie ; et ce poste brillant ne sert qu'à lui conquérir de nouveaux ennemis ; à Anvers, il souffre de la faim ; à Bruxelles, on l'emprisonne, il traverse Cologne, Bonn, Lyon, et dans cette dernière ville est incarcéré pour la deuxième fois.

Accusé de goëtie et de nécromancie, craint et haï de tous, il vient mourir à Grenoble en 1535 ; laissant une telle réputation de magicien derrière lui, que le Diction-

naire infernal (de Collin de Plancy), porte à son compte cette histoire : « Il fit mourir puis ressusciter un écolier auquel il fit faire plusieurs fois le tour de la ville qu'il habitait. Après l'écolier fut trouvé bien mort ».

« L'un des premiers, il allia la médecine à l'ensemble des sciences occultes ». (Boyer in Dechambre). L'un des premiers peut être, mais le premier, point et loin de là, car l'innovateur véritable de ces temps, devait être au contraire l'esprit, assez analytique pour séparer la médecine de l'alchimie, de l'astrologie, de la magie et pour en faire une science à part. Oui certes, loin de là, car depuis Arnould de Villeneuve, cette synthèse des sciences naturelles était faite ; la médecine était une application particulière des sciences occultes.

Mais ce qui n'était chez Arnould qu'à l'état de promesse, montre ici son entier achèvement. Ensemble, détail et concourent harmonieusement à faire un système du monde cohérent et robuste, où tout se tient, s'enchaîne et se fond dans une trinitaire unité non sans quelque grandeur.

L'univers est un, l'univers est triple : trois mondes le composent, liés l'un à l'autre par des actions et des réactions incessantes, grâce aux atomes que tous les corps échangent entre eux. Ces trois mondes sont : le monde divin, où vivent les pures intelligences, l'être ineffable, origine et centre du mouvement ; le monde céleste, où gravitent les astres, suivant les nombres générateurs de toute création ; le monde physique, formé des quatre éléments, engendrés comme nous l'avons déjà vu chez A. de Villeneuve.

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » dit la table *table d'Émeraude*, d'Hermès Trismegiste et Agrippa le répète après lui. Chacun des mondes est organisé suivant un même plan, connaître l'un, c'est connaître l'autre ; aussi Agrippa peut-il dire : « L'homme est un microcosme, tous les éléments sont en lui par les véritables propriétés de leur nature : il y a en lui un petit corps éthéré qui sert de véhicule à l'âme et par proportion représente le ciel. Il y a en lui la vie végétative des plantes, le sens des animaux, l'esprit céleste. Ayant tout en lui, s'il se connaît bien il connaîtra Dieu et le monde et toutes les créatures avec l'avantage qu'il en peut tirer. »

Des Éléments, le plus pur est le Feu, puis vient l'Air, miroir fidèle ou tout ce qui existe, imprime son image. — Grâce à sa fluidité, l'Air pénètre à travers notre corps, jusqu'au siège de l'imagination, lui apportant les visions et la connaissance de ce qui se passe dans les lieux ou chez les personnes les plus éloignés.

On retrouve chez Agrippa la conception du *Spiritus*, transformée et grandie : ici, il est devenu *l'Esprit du Monde*, c'est un médiateur invisible, fluide, qui pénètre tous les êtres, par l'intermédiaire duquel, l'Âme du Monde peut entrer en relation avec le monde matériel dans le macrocosme ; par l'intermédiaire duquel, dans le microcosme, l'esprit humain dont l'essence est le mouvement peut agir sur le corps naturellement inerte.

L'homme se compose de trois parties, lui aussi ; un *corps*, un *esprit vital* et une *âme*, élément nouveau, qui émané du monde divin, les hiérarchise et les ramène à l'unité.

« L'âme n'a de rapports avec le corps que par l'intermédiaire de l'esprit, et l'entendement avec l'esprit que par l'âme ».

« L'esprit naturel est une substance moyenne, par laquelle l'âme est unie avec le corps et la chair (1), par laquelle le corps vit et fonctionne. »

C'est sans doute la même idée qui, plus loin, se cache sous cette dénomination un peu différente.

« J'appelle idole de l'âme cette puissance qui vivifie et gouverne les corps, d'où dérivent les sens, par laquelle l'âme même déploie les forces des sens (2) ».

C'est cet esprit vital qui est la cause et le principe de tous les phénomènes dits surnaturels ou miraculeux : « Il est constant qu'il y a dans les choses des propriétés occultes, qui ne viennent point de la nature élémentaire, ni des influences célestes, qui sont inconnues à nos sens et que notre raison a de la peine à comprendre, lesquelles proviennent de la vie (3) ».

En parlant au début de « *corps astral* » j'ai dit qu'il pouvait temporairement quitter le corps, voir se concrétiser au dehors, j'ai noté plus haut que les Egyptiens accordaient même propriété au *double*. Voici ce qu'Agrippa professe sur ce sujet : « L'âme peut sortir du corps temporairement, elle y rentre ayant acquis des renseignements miraculeux (4) ».

Enfin dans ce système du monde : « toutes les parties

(1) C. AGRIPPA. *Philosophia occulta*.

(2) C. Agrippa. *Philos. occul.*

(3) (Id).

(4) (Id).

sont solidaires, le mouvement de l'une ébranle les autres, une invocation ou une conjuration a une repercussion immense — les effets s'en produisent chez l'homme dans son âme sensible et dans son âme végétative (1) ». Outre que ce passage confesse la puissance de la magie cérémonielle, il en résulte plus particulièrement, que le sort de l'homme doit être lié à celui des astres, que l'évolution de l'un doit dépendre de celle des autres. Il en est ainsi, et, morceau par morceau, le corps humain est distribué aux planètes ou aux signes zodiacaux.

Ainsi, le Soleil régit le cerveau et le cœur, Mercure les organes des sens, Saturne la rate et le foie, Jupiter le foie et le nombril, Mars le sang, le chyle, le fiel, Vénus les organes génito-urinaires, enfin la Lune le Cerveau, les poumons et la moelle.

D'où suit, que les remèdes, ayant quelque affinité avec les signes ou les planètes, sont efficaces pour les parties que ces planètes dominent.

En quittant la théorie pure, je veux avant d'en venir à chercher les pratiques magiques et magnétiques employées par Agrippa, citer un passage de son fameux livre : *De vanitate et incertudine omnium scientiarum*, qui montrera dans quelle piètre estime il tenait les médecins : j'entends, au moins, les médecins qui ne se réclamaient d'aucune initiation templière ou maçonnique et pour qui l'« Aour » des Kabbalistes restait lettre morte.

(1) C. Agrippa, Phil. Occul.

« La médecine pratique n'est bâtie que sur des expériences fautives et ne doit son existence qu'à la crédulité des médecins.

Somme toute presque toujours les médecins et les remèdes sont plus dangereux que les maladies mêmes

.....
cependant chaque malade veut tellement être guéri qu'il croit à tous ceux qui se donnent comme doués de connaissances médicales.

.....
D'ailleurs la vie réelle nous démontre que les médecins sont les plus méchants des mortels. Ils vivent en désaccord constant entre eux, ils ne s'en trouve pas un, qui n'ait rien à redire dans ce que prescrit ou fait un autre.

Leur orgueil ne connaît pas de bornes, s'ils arrivent à établir qu'une méthode employée ne vaut rien, et qu'on en peut mettre une autre à la place — Puis viendra un autre, qui démontrera qu'elle non plus n'a aucune valeur, car toutes leurs assertions et leurs vantardises ne sont que mensonges.

.....
Aujourd'hui encore, les meilleurs remèdes sont ceux des villageois, car les paysans étant en contact avec la nature ont pu en découvrir les secrets (*De vanitate etc.*, ch. 83).

Agrippa, lui, croyait aux *pressentiments*, et pratiquait s'il faut l'en croire, la *transmission* de la pensée, qu'il expliquait au moyen de la faculté qu'à l'air de fixer et de transmettre les impressions de toutes les choses.

« L'Air est le premier à recevoir les influences des corps célestes et les communique à chacun des autres Éléments et aux Mixtes ; il reçoit de même et retient comme un miroir divin, les impressions de toutes les choses, tant naturelles que divines, aussi bien que des paroles et discours ; en les portant avec lui, il entre dans le corps des hommes et des animaux, il leur fournit des matières de songes, de présages et d'augures merveilleux.

.
Et ainsi un homme peut naturellement et sans aucune superstition, sans le secours d'aucun esprit, communiquer sa pensée à un autre, quelque éloignés qu'ils soient, en moins de vingt-quatre heures, quoi que l'on ne puisse précisément fixer le temps ; c'est chose que j'ai vu faire et que j'ai faite moi-même, c'est aussi ce qu'a fait autrefois l'abbé Trithème, » (1).

Avec quelque partialité on pourrait prétendre qu'il pratiquait ou connaissait une méthode bien actuelle de traitement : l'opothérapie ; si on s'en tenait au fragment suivant : « les médecins savent qu'un cerveau aide un cerveau, un poumon un autre poumon. » Las ! il faut lire quelques lignes encore : « ceux qui ont les yeux chassieux, se guérissent en mettant à leur col l'œil droit d'une grenouille, pour guérir l'œil droit, et l'œil gauche pour le gauche. » Le pressentiment génial n'était qu'une superstition.

On en trouverait bien d'autres. car il n'est page de

(1) (C. Agrippa Philos. Occulta)

son traité qui n'en contienne quelque'une : le jaspe arrête le sang, la pierre héliotrope rend invisible. Une femme qui prend tous les mois de l'urine de mule ne saurait concevoir, le saphir fait fuir le charbon, l'améthyste rend sobre et l'émeraude chaste (1).

On trouve à côté de ceux là des passages non équivoques, montrant que dès cette époque tout un ordre de faits était connu, qui nous semblent pourtant dater d'hier seulement.

Il croit à la médication à distance, car : « quand l'âme du monde a engendré toutes les choses, elle les rend fécondes en leur infusant des propriétés célestes ; pour en arriver aux effets merveilleux que ces corps opèrent à leur tour, elles peuvent nous imprimer leur vertu non seulement par leurs parfums ou en potions, mais aussi par attouchement et par proximité (2). »

Voici, deux chapitres plus loin, une curieuse application de cet énoncé général : « Un homme saigné et passant à jeun à l'endroit où un homme ayant quelque maladie serait tombé peu auparavant, prend cette maladie (3). »

(1) Voici près d'un siècle plus tard, ce qu'un des disciples de la médecine hermétique professait à propos de la vertu thérapeutique des gemmes, « il s'agit de J.-B. Porta, qui vécut de 1540 à 1615 : « L'agate guérit des morsures venimeuses, l'améthyste paralyse les charmes de la magie, la chrysoprase fortifie la vue, le corail arrête le sang, le diamant combat les insomnies, l'émeraude guérit du mal caduc, le jade guérit la gravelle, l'opale empêche les syncopes. »

(Magiæ naturalis, sive de miraculis rerum naturalium.

(2) C. Agrippa. Phil. Occul.

(3) (Id).

Enfin ne connaissait-il pas ce que nous appelons suggestion et auto-suggestion, lorsqu'il rapportait à un effet de l'imagination cette histoire prise par lui dans Guillaume de Paris, d'un homme qui se purgeait rien qu'en regardant le purgatif.

Certes il devait connaître les procédés de la fascination et de l'hypnotisme, si tant est qu'il ne connaissait pas d'autres moyens pour rendre efficace sa volonté, celui qui écrivait : « L'esprit des hommes a le pouvoir de changer d'attirer, d'empêcher ou lier les choses et les hommes à sa volonté. — Toutes choses lui obéissent quand il est porté à un grand excès de vertu ou de passion, la source de ce pouvoir c'est une volonté forte et déterminée mise en accord avec l'ordre céleste » (1).

Il ne faudrait pas voir là qu'une remarque de psychologue habile, car deux autres passages précisent la façon d'agir de cette volonté forte et déterminée.

« Les sorciers en regardant fixement ensorcellent d'une façon très pernicieuse » (2).

« La sorcellerie est un charme qui, de l'esprit du sorcier passe par les yeux de celui qu'on ensorcelle jusqu'à son cœur. La matière du sortilège est donc une sorte de vapeur pure et subtile émise par les yeux.

« Ainsi en regardant quelqu'un avec force on peut faire pénétrer en lui cette émanation et par ce moyen se rendre maître de sa personne ».

On peut arriver ainsi à des résultats prodigieux moyen-

(1) C. Agrippa. Phil. occulte.

(2) Id.

nant quelques conditions et d'abord : « le Mage, celui qui fait des miracles doit être de corps sain, parfaitement équilibré, sinon il lui faudra une ascèse plus longue pour arriver à ce pouvoir » (1). Il devra en outre régler tous les détails de sa vie matérielle en vue de ce but à atteindre : le régime alimentaire doit être épuré, on doit être abstinent, refréner ses passions, vivre chaste, se soumettre enfin à une véritable cure de parfums « qui, apaisent et tranquilisent les esprits, les attirent comme l'aimant, les joignent avec les éléments » (2).

Ayant exalté ainsi ses facultés vitales et spirituelles, le thérapeute, l'initié jouit d'un pouvoir presque sans bornes. Et, quoiqu'avec des restrictions dubitatives qui font de son récit un « *on dit* », Agrippa note, que « certains hommes peuvent acquérir des facultés surnaturelles, ces esprits presque parfaits auraient tant de pouvoir qu'ils pourraient ressusciter les morts » (3).

C'est là quelque chose comme le Grand-Œuvre pour l'alchimiste. Aussi notre auteur indique-t-il d'autres moyens thérapeutiques plus simples ; un des plus curieux est la musique, il affirme qu'aucune névralgie sciatique ne saurait résister à un certain air joué sur la flûte.

Enfin, grâce à ce dernier passage, la métallothérapie pourra se réclamer de lui : « Les anneaux dont les anciens ont toujours fait grand cas, donnent leur vertu à ceux qui les portent. Le moyen de faire ces anneaux, c'est de prendre une herbe qui soit sujette à une étoile

(1) C. Agrippa. Phil. occul.

(2) Id.

(3) Id.

heureuse, quand cette étoile domine, et faire l'anneau d'un métal qui lui convienne, et mettre une petite pierre dedans avec l'herbe ou la racine sujette, et ne pas manquer de faire des parfums, en y mettant les inscriptions des images et des caractères. Ainsi, nous lisons dans Philostrate, que Jarchas, prince des Indes, donna à Apollonius 7 anneaux de cette sorte qui avaient les vertus et les noms des 7 planètes (1); qu'il les portait tous chaque jour en les distinguant par les noms des jours, par le moyen desquels il vécut jusqu'à 130 ans, gardant toujours la beauté de sa jeunesse (2).».

Telle est, dans ses grandes lignes, l'œuvre féconde d'Agrippa, synthèse de la religion, de la magie et des sciences naturelles de toute son époque, fusion qui n'a pas encore été tentée pour la nôtre.

Un des premiers, il est monté à l'assaut du miracle, en cherchant à démontrer d'abord que les faits, dits miraculeux, sont réels, puis qu'une connaissance plus approfondie des lois et des forces de la nature suffirait à les expliquer, et permettrait de les reproduire.

Peu importe donc qu'on retrouve chez lui : la physique d'Aristote, l'astronomie de Ptolémée, la philosophie de Plotin, les révélations de la Kabale, puisque tous ces morceaux disparates, assemblés par lui en une doctrine forte et homogène, ont marqué si fortement

(1) Soit par tradition souveraine, soit par tradition magique, au xvi^e siècle encore, les rois d'Angleterre bénissaient certaines bagues ou anneaux propres pour guérir : « la contraction des nerfs, le spasme et l'épilepsie ».

(De Lancre : Du sortilège).

(2) C, Agrippa. Phil. occulte.

l'esprit des occultistes postérieurs, puisqu'on peut affirmer que la « Philosophie occulte » a engendré Paracelse.

J. CARDAN

Entre Cornelius Agrippa, théoricien de l'occulte et Paracelse, génial metteur en œuvre des théories d'Agrippa, se place, comme un anneau intermédiaire dans cette chaîne, la très curieuse figure de Jérôme Cardan (1).

Sa réputation provient surtout de sa science mathématique. Pourtant, son système philosophique lui a valu, à notre époque, l'honneur de travaux académiques, enfin, pour les médecins, il faut songer qu'un tiers au moins de ses *Opera omnia* est catalogué sous la rubrique : Médecine.

Sa vie, son caractère, ses œuvres, offrent, au plus haut point, un caractère de bizarrerie.

Ce que fut sa vie ? Une suite ininterrompue de misères, de souffrances et de déboires.

De naissance presque illégitime, il naquit en 1500, après avoir subi plusieurs tentatives d'avortement ; roué de coups par son père, dès qu'il fut assez grand pour être brutalisé ; il eut à son adolescence l'idée de se

(1) Bien que chronologiquement, Cardan soit de quelques années postérieur à Paracelse, et que ce dernier soit très exactement contemporain d'Agrippa. L'antériorité n'appartenant à celui-ci, qu'à cause de sa précocité, tandis que Paracelse ne fit sa première leçon qu'à l'âge de 36 ans.

faire franciscain, et fit même un commencement de noviciat ; puis, peut-être poussé par son père qui était médecin, il étudie la médecine à Pavie, à Padoue et à Venise. Sans virilité pendant une dizaine d'années, il se marie, à 32 ans avec une femme pauvre, lui-même étant dans la plus complète misère. Il arrive cependant à vaincre la mauvaise chance et professe successivement les mathématiques, à Milan en 1534, la médecine, à Pavie en 1540 ; avant de mourir, à Rome en 1576, il avait eu le malheur, de voir mourir sur l'échafaud son fils qui venait d'empoisonner sa femme.

Ce qu'était le caractère d'un homme ainsi oublié par la fortune ? un mélange incroyable de vices hideux et de qualités éminentes, si l'on en croit le portrait qu'il a tracé de lui-même dans son autobiographie : « La nature m'a fait propre au travail des mains, l'esprit philosophique, apte à l'étude des sciences, plein de goût, d'un bon caractère, voluptueux, gai, pieux, inconstant, ami de la sagesse, enclin à la méditation, inventif, plein de courage, prompt, défenseur des bonnes choses, inventeur de choses nouvelles, ennemi du *vox magistri*, de mœurs modérées, curieux de tout ce qui a rapport à la médecine, zélé pour les choses miraculeuses, architecte, captieux, fourbe, railleur, ignare en fait d'arcanes, sobre, industrieux, laborieux, diligent, habile, vivant au jour le jour, frivole, contempteur de la religion, n'oubliant pas les injures, envieux, triste, traître, tendant des pièges, magicien, enchanteur, misereux, haineux, lubrique, solitaire, peu sympathique, austère, devin, jaloux, lascif, obscène, médisant, obsé-

quieux, aimant la conversation des vieillards, bigarré, douteux, ambigu, impur, etc., » (1)

Outre cette énumération, en d'autres endroits de ses œuvres, il se vante de posséder des qualités, je dirais presque des propriétés, hyperphysiques ; volontairement il entre en extase ; il objective avec tant de puissance les produits de son imagination, qu'il dit les voir non avec les yeux de l'esprit, mais avec ceux du corps. — Des songes viennent l'avertir de tout ce qui doit lui arriver. — Enfin l'avenir se révèle à lui par des marques qui se forment sur ses ongles, ainsi qu'il arriva, notamment à l'arrestation de son fils. Comme Socrate il possède son génie familial qu'il définit dans le dialogue « *Tetim* » « génie vénérien, mêlé de Saturne et de Mercure ».

Tel était l'homme, telle fut sa vie. Quant à ses œuvres, elles présentent des difficultés presque insurmontables pour l'analysé ; longueurs, redites, manque de plan, contradictions, hésitations, rien n'y manque et je crois à peu près impossible de résumer en quelques pages, des ouvrages tels que son *de Rerum varietate* ou son traité *de Subtilitate* : Ses œuvres médicales occupent plus de quatre volumes in-folio des *Opera omnia*, et sont composées d'une infinité d'opuscules et de courts traités, se succédant sans ordre et que rien ne relie.

En le lisant, on sent constamment chez lui la préoccupation d'écrire pour faire un plus grand nombre de lignes, pour entasser volumes sur volumes ; car il

(1) J. Cardan. *De vitâ propria*.

l'avoue lui-même, il battait monnaie avec sa prodigieuse érudition. Et malgré tous ces défauts, on sent la trace d'un esprit lucide, logique, observateur, peu crédule et habitué par l'exercice des mathématiques à ne pas se payer de mots pour une démonstration.

Il comprend la nature comme l'ensemble des choses et des êtres ; la division ternaire de l'univers subsiste chez lui, mais ramenée à une abstraction toute mathématique.

Il distingue dans la nature trois principes : la matière, l'âme du monde dont la fonction principale est le mouvement et l'intelligence.

Sous son infinie variété d'apparence, la matière est unique et éternelle, deux modalités de la force agissent constamment sur elle pour lui faire décrire le cycle des 4 Éléments. Ce sont : le Chaud, qui symbolise la vie, l'Humide, qui représente l'inertie, l'inorganisation.

Tous les corps sont susceptibles de mouvement, tous les corps ont une âme végétative (1). L'entendement est un, il enveloppe tous les êtres : « il n'y a *sub luna*, qu'un seul entendement et cet entendement n'est humain qu'en tant que la matière de l'homme le peut admettre : il pénètre dans l'homme et produit en lui des actes d'intelligence. Ce même entendement s'approche des bêtes et les entoure, mais la disproportion des matières s'oppose à son entrée ; ainsi, il illumine l'inté-

(1) Il est peut-être bon de rappeler ici cette croyance des Egyptiens notée au début de l'ouvrage : que tous les corps ont un double, et de faire remarquer la parenté du « double » avec l'âme végétative » dont parle Cardan.

rieur des hommes et ne fait que rayonner autour des bêtes. Il n'y a pas d'autre différence que celle-là entre l'entendement des hommes et celui des bêtes, et de là vient que ce qui est parfait chez nous, est confus chez elles. » (*De immortalitate*).

Enfin, lui aussi, et c'est peut-être le point qui nous intéresse le plus, admet l'existence d'un agent intermédiaire entre les deux mondes ou les deux principes extrêmes, Dieu, la Matière. Pour le désigner, il emploie ce même terme de *spiritus* déjà rencontré chez Bacon, chez Arnould de Villeneuve, chez Cornélius Agrippa dans son « *de usu ciborum* », tout un chapitre est consacré à l'étude de cet élément, qui sert de trait d'union chez l'homme, entre le corps et le principe divin.

Il en déduit aussi les conséquences importantes au point de vue médical en traitant des maladies qui se communiquent par le *spiritus*.

Disciple de la doctrine des concordances, il admet que les actions vénéneuses des choses doivent être rapportées aux sympathies ou antipathies occultes qui unissent les plantes, les êtres vivants et l'homme ; et, logiquement il préconise à côté du traitement physique une sorte de cure psychique « *opuscula senilia* ».

Dans un autre endroit, il classe ainsi tous les poisons (le mot étant pris dans son sens le plus général) : « les uns naissent dans notre corps ; d'autres proviennent de l'air et de l'eau de mauvaise qualité ; un troisième groupe contient les poisons proprement dits ; enfin, un quatrième renferme les vénéfices, les uns étant dépourvus entièrement de *substratum* matériel, ce sont les incan-

tations, les œuvres magiques (?) (*præcantationes*), les philtres. D'autres ayant un certain *substratum* matériel, comme la *fascination* dont l'effet est produit par une émission visuelle.

Toujours d'après cette idée que les choses inférieures sont en concordance avec les supérieures, il croit à la médecine astrologique ; tout un passage du livre « *contradicentium medicorum* » traite des jours néfastes au point de vue de la médecine astrologique.

Un peu plus loin (t. 7, p. 285), il mentionne des épidémies qu'il attribue à l'influence des constellations.

Dans sa pathologie, une place importante est réservée aux maladies causées par les maléfices, il en décrit les symptômes, variables, suivant qu'il s'agit d'un sortilège ou d'une fascination. Le fasciné a le teint blafard, les yeux tristes, il pleure souvent, il souffre, il est triste. L'ensorcelé, que ce soit par envoutement sur une figurine, sur ses cheveux et ses ongles coupés, ou en déposant un charme sous le seuil de sa porte, est un exalté ; il parle beaucoup, il a les yeux brillants, ses pensées sont en ébullition, il ne peut pas dormir, et s'émacie en quelques jours.

Voilà quelles théories régissent sa science médicale, dès lors il est facile de prévoir combien diverse, étrange et merveilleuse sera sa thérapeutique.

Pour l'application des remèdes ordinaires ou des moyens physiques, un principe semble dominer : « *Similia similibus curantur* », c'est ainsi que pour lui (*De Rerum varietate*) : la nature est puissamment aidée par les semblables ; ainsi, le lait de jument, l'uté-

rus de lièvre, les testicules de bouc aident à la conception. Et plus loin : les contraires se repoussent : le sang séparé de son sérum et séché au soleil, arrête les hémorrhagies.

A la fois crédule et scientifique, il note nombre de cures merveilleuses, qu'il tient pour authentiques, ne se servant de son robuste esprit critique que pour discuter les hypothèses explicatives. Un passage entre autres, est bien intéressant parce qu'il nous le montre, à propos d'une expérience tentée sur lui-même, cherchant à éliminer les causes d'erreurs.

Laurentius Guascus Cherascius, médecin empyrique de Tours, avait une pierre d'aimant remarquable ; s'il frottait avec elle un stylet, il pouvait ensuite le faire pénétrer dans un membre, sans que le sujet en ressente aucune douleur. La chose vint aux oreilles de Cardan qui tenta sur lui-même l'expérience ; elle réussit, car c'est à peine s'il sentit une légère piqûre, et si une goutte de sang vint rougir les bords de la plaie. En racontant cette histoire, il examine toutes les hypothèses qui se présentèrent à son esprit, pour expliquer par une supercherie ce prodige, sans qu'il put conclure à autre chose qu'à la réelle efficacité de cet aimant.

Pourtant ni son esprit logique, ni son sens critique, ne l'empêchent de relater des faits comme ceux-ci.

Un homme mordu par un chien enragé mangea une croûte de pain, après s'être percé le pouce 3 fois, en récitant chaque fois cinq oraisons dominicales pour les cinq blessures du Christ. Il fut sauvé.

Charles Zenus, le Vénitien, avait reçu au genou, une

grave blessure, aucun remède ne pouvait la guérir ; un médecin lui appliqua un remède sur l'autre genou, la blessure se ferma.

Voici un échantillon de ses procédés personnels : pour guérir des rages de dents, il faut placer entre le pouce et l'index, un corps poreux, de l'écorce de vigne blanche ou de la racine de renoncule.

Puisqu'il parle d'odontalgie, il est piquant de noter qu'il découvrit, par hasard, sur lui-même une sorte de procédé magnétique pour calmer ce genre de douleur. Ici je traduis mot pour mot : « J'avais une violente douleur de dents provenant des deux dernières de la mâchoire supérieure gauche ; la douleur gagnait les autres dents, le nez, l'œil, l'oreille ; aucun remède n'y fit. Je tentais de séparer les dents avec la main droite, sans autre résultat que d'exacerber la douleur ; enfin en touchant légèrement, avec le pouce gauche, la partie extérieure de la dent la plus douloureuse, et avec l'index, la partie intérieure, la douleur se calma, d'autant mieux que je touchai plus légèrement : Je renouvelai plus de 20 fois l'expérience avec succès jusqu'à ce qu'enfin toute douleur eut cessé. »

Cardan connaissait à n'en pas douter les vertus curatives des métaux, dont Burq a retrouvé une partie, car d'après lui, une lamelle d'or, posée sur la suture coronale, préserve du mal de tête ; dans la région précordiale, elle calme les palpitations ; sur les reins, elle calme les douleurs néphrétiques ; et c'est bien là tout un système de thérapeutique, car c'est au pouvoir des mé-

taux qu'il attribue la vertu curative des sceaux princiers et des bracelets.

Il n'y a pas que les métaux qui jouissent de semblables propriétés, mais aussi les pierres précieuses : c'est ainsi que le Jaspe arrête le flux de sang, que le Corail vaut contre la faiblesse du cœur et le Saphir contre la Peste (1).

Les vertus thérapeutiques des métaux et des gemmes ne sont qu'un cas particulier de cette doctrine des concordances universelles, l'or n'a pas de valeur par lui-même, mais il est régi par le Soleil qui infuse en lui partie de ses vertus, il en est de même de l'argent, régi par la Lune, du plomb régi par Saturne, du cuivre par Mercure, etc... En tenant compte de cette notion, on voit facilement que, si pour appliquer un objet d'or, on choisit le moment où le Soleil a son maximum d'influence on peut augmenter sa puissance, et la décupler même, si on en fait l'application sur une partie du corps soumise au Soleil, si de plus le sujet est né tributaire du Soleil.

On peut voir par cet exemple comment s'enchaînaient toutes ces théories occultes, sur l'astrologie, sur la

(1) Nous avons déjà vu à propos d'Agrippa les vertus occultes supposées aux pierres, je veux donner ici, comme curiosité, les propriétés, que leur attribuait au commencement de ce siècle, par l'intermédiaire d'un médium, l'Esprit d'Emmanuel Swedemborg : Le Diamant blanc influe sur le cerveau, le Rubis sur le sang, l'Émeraude renforce l'œil, et le Saphir le fluide nerveux, l'Amethyste dissout les gonflements de la rate, la Topaze régularise le cours de la bile, l'Opale calme les insomnies, etc.....
(Cahagnet. in Magie magnétique).

métallothérapie, etc. Ainsi, les sceaux n'agissaient point à raison des figures gravées sur eux : leur action dépendait de l'accord établi par le thaumaturge entre la nature, la matière du sceau, le cours des astres et la nature de l'homme à qui ils étaient destinés.

Cardan connaissait encore les procédés de la cure sympathique, en voici d'après lui deux exemples : Pour guérir la fièvre quarte, il faut mélanger toute l'urine rendue par le malade, pendant l'heure de l'accès, avec de la farine, et la jeter sur le chemin, dans l'espérance qu'un chien affamé la dévorera ; si cela arrive, le chien prendra la fièvre, et le malade sera guéri (*De Rerum Varietate*).

La suivante a été observée par Cardan lui-même : un patricien du nom de Castelnuovo souffrait depuis 3 jours d'une rage de dents, voici comment il fut guéri par un sorcier. Celui-ci prit un clou, écrivit avec, quelques lignes énigmatiques sur une planche, toucha avec ce clou trois fois la dent, et l'enfonça dans la planche. Aussitôt les douleurs cessèrent, le guérisseur promit même qu'elles ne reviendraient jamais, si le clou restait fiché dans la planche, et, en effet, pendant les 16 ans que vécut encore Castelnuovo, il ne souffrit jamais du mal de dents.

J'aurai passé en revue toute la médecine occulte de Cardan, lorsque j'aurai résumé le chapitre où il se demande si les enchantements peuvent servir de moyens thérapeutiques (*Contradicentium medicorum livre II ch. 7*).

« On s'est demandé longtemps, si les enchantements

peuvent servir de moyens thérapeuthiques ; je crois que dans certains cas, ils peuvent être utiles, en effet.

Avenzoar, Dioscoride, Alexandre, Aristote, Avicenne, Albert, Aèce, rapportent des faits corroborant cette opinion. Cardan, à son tour, en rapporte quelques-uns : Celui cité plus haut, de Castelnuovo, un autre, où un homme dans un état désespérée par suite d'un coup de feu, fut guéri au moyen d'onctions faites avec de la laine et de l'huile (1).

Cherchant à mettre de pareils faits d'accord avec la science, voici l'explication qu'en donne Cardan.

Il faut admettre, qu'il y a dans la nature bien des choses qui restent pour nous des énigmes, et desquelles de temps en temps à peine nous pouvons donner une explication.

D'autre part, il faut, dans ces cas de guérison : attribuer un certain rôle à l'influence de l'imagination qui transforme si souvent nos sensations et nos pensées, et dont l'action est parfois si rapide. Même si cette action n'était qu'insignifiante, il faudrait encore en tenir compte car les médecins le savent mieux que personne : de petites causes amènent de grands effets dans l'organisme humain (2).

(1) Ce cérémonial ne rappelle-t-il pas celui du sacrement de l'extrême-onction, dont l'Église enseigne encore la vertu thérapeutique.

(2) Cette influence de l'imagination dans les guérisons quasi-miraculeuses a été bien observé par tous les médecins occultistes de cette époque.

« On conçoit facilement les effets merveilleux que peuvent produire la confiance et l'imagination, surtout quand elles sont réci-

Il faut admettre aussi que l'esprit d'un homme peut agir sur un autre homme par sa propre force, en modifiant *les esprits* de celui sur qui, il veut influencer, grâce à cette action mystérieuse l'individu subissant l'incantation devient jusqu'à un certain point l'outil de l'enchanteur.

D'ailleurs des faits pareils peuvent parfois résulter de l'action de la volonté de l'individu sur lui-même.

Certaines gens peuvent être doués spécialement de ce don d'influencer sur les autres, car il ne se trouve pas au même degré chez tous les individus.

Somme toute, il faut admettre que les opérations magiques sont parfois utiles dans la médecine, aussi, pour cette raison, devrait on en permettre l'usage lorsque leur but est uniquement de guérir.

Si parfois elles ne réussissent pas, on ne doit pas pour cela dire que celui qui en use est un imposteur, car, de même que toutes les forces, celle nécessitée par l'incantation peut présenter des oscillations et même des arrêts chez un individu qui souvent la possède, (t. VI. p. 467-486).

Ne dirait-on pas à lire ces dernières pages, que Cardan fut singulièrement instruit des choses de l'occulte et des phénomènes psychiques, tant étudiés au cours de ces années passées ? Les deux derniers paragraphes, entre autres, pourraient servir de résumé et de conclusion à tout un ordre de recherches expérimentales.

proques entre les malades et celui qui agit sur eux. Les guérisons attribuées à certaines reliques, sont l'effet de cette imagination et de cette confiance. » Pomponace (*loco citato*).

PARACELSE /

« Philosophe sans logique, médecin qui ne se doute pas de ce que valent les études cliniques et la bonne ordonnance du régime », c'est ainsi que l'apprécie Daremberg dans son « Histoire des sciences médicales ». De cette condamnation sèche et tranchante, Paracelse peut en appeler. Ce serait une œuvre digne d'un grand talent, que réhabiliter ce génial médecin. La nature de ce travail commandait une stricte impersonnalité, qu'il me soit permis pourtant de dire dès maintenant, comment, au fur et à mesure que j'avancais dans l'étude de ses œuvres, à la défiance initiale, succéda un curieux intérêt, puis à la fin une quasi-admiration.

J'ai lu de nombreux travaux, apologies ou critiques sur Paracelse : je ne crois pas que jusqu'à présent, il ait jamais été étudié au point de vue spécial qui nous occupe. Les uns, sans tenir compte de sa métaphysique, ni de son vocabulaire hermétique, comparant ses enseignements aux résultats acquis par la science de leur époque, ont cherché à établir qu'il était ignorant, superstitieux, et par-dessus tout peu compréhensible.

Les autres, profitant de ses passages obscurs et de l'incertitude qui règne sur le sens d'un grand nombre de ses vocables, ont voulu démontrer qu'il connaissait, ou avait pressenti, les découvertes les plus modernes.

Chacun des deux partis a voulu juger son œuvre au point de vue de la science moderne. Au contraire, j'ai cherché à étudier Paracelse sous son véritable aspect ; celui d'un savant hermétiste, à la fois astrologue et alchimiste, plus guérisseur que médecin. C'est à l'aide des théories occultes que j'ai essayé de comprendre son œuvre, je n'ai voulu voir en lui que l'enchanteur, le magnétiseur, le métallothérapeute, je pourrais presque dire en un mot, le Mage et c'est l'homme tout entier.

C'est donc au point de vue spécial des applications médicales de l'occultisme que j'ai résumé et analysé ses œuvres. Je n'ai donné à cette partie de mon travail une pareille étendue qu'en raison de la nouveauté de ma recherche.

Je ne me suis donc pas occupé de l'influence purement médicale de Paracelse, je n'ai pas cherché à noter les passages qui firent de lui le chef de l'école chimique, je l'ai complètement négligé au point de vue clinique. Aussi, n'ai-je point cité nombre de passages de ses œuvres, bien connus et souvent rappelés.

Par contre, on y trouvera en substance tout ce que la critique avait coutume de rejeter, peut-être légèrement, sous la rubrique «regrettables superstitions» mais que des recherches expérimentales récentes obligent à examiner avec plus de soin.

Théophrast Bombast von Hohenhem naquit en 1491, à Maria Einsiedeln, canton de Schwytz. De maison noble, avant de quitter sa famille, il reçut de son père, homme instruit et quelque peu alchimiste, une bonne éducation scientifique. A 16 ans il partit étudier à l'Uni-

versité de Bâle ; ce fut le commencement de pérégrinations qui durèrent 15 ans.

Il voyagea à travers toute l'Europe, séjournant également dans les Universités et dans les campagnes, recueillant avec autant de soin et les leçons des docteurs et les pratiques des sorciers.

C'est ainsi qu'il traverse l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, la Pologne où il est capturé par les Tartares, passe en Egypte, en Turquie et enfin après ce voyage de deux lustres, revient en Allemagne déjà précédé d'une grande renommée.

Quelques cures heureuses de personnages influents ajoutent à sa célébrité ; en 1526, la ville de Bâle le nomme médecin pensionné ; l'année d'après, il est professeur à l'Université de cette ville, où sa première leçon faite, contre l'usage en Allemand, fut agrémentée d'une destruction solennelle des ouvrages de Celse, Galien, Avicenne, etc.

Sa vogue ne dura que deux ans et fut suivie d'une violente hostilité, il dut s'enfuir précipitamment, recommencer une vie errante et malheureuse à travers Alsace, Bavière, Suisse, Moravie, Tyrol, Autriche, Carinthie, jusqu'à ce que la mort vint l'arrêter à Salzbourg en 1541. Il avait alors 51 ans.

Je ne sais, si suivant la légende mise en circulation, par son ancien secrétaire Oporin, il dictait ses ouvrages en état d'ivresse, cela au reste est de peu d'importance. Il faut remarquer simplement que le nombre des œuvres à lui attribuées est très considérable ; or, il est probable qu'au milieu de ses voyages continuels, absorbé par les

soins de sa clientèle qui fut toujours nombreuse, et ayant d'ailleurs commencé tard à enseigner, il n'a pas eu le temps matériel pour écrire de si nombreux volumes. Par conséquent, beaucoup doivent être apocryphes.

Sans vouloir faire précéder mes analyses d'un *Apparatus criticum* je rappelle que Hœser admet seulement comme authentiques huit de ses ouvrages, que Marx en ajoute deux autres ; je donne dans l'ordre chronologique ces dix traités :

- 1° *De gradibus et compositionibus réceptorum.*
- 2° *Petite chirurgie ou Berthonée.*
- 3° *Sept livres sur les plaies ouvertes.*
- 4° *Trois livres sur le mal français.*
- 5° *Des impostures des médecins*
- 6° *Opus paramirum.*
- 7° *Les bains de Pfeffers.*
- 8° *La Grande Chirurgie.*
- 9° *De natura Rerum.*
- 10° 3 livres, — 1 pour la défense de l'auteur, —
1 sur les erreurs des médecins, — 1 sur l'origine de la pierre.

Je me suis servi pour ce travail de l'édition latine de Genève, 1658.

Voici quels sont les ouvrages dont je donne l'analyse :

- 1° *Opus paragranum* (sur l'Alchimie).
- 2° *XIV livres de paragraphes.*
- 3° *De Rebus ex fide Hominis accidentibus.*
- 4° *Archidoxorum libri decem.*
- 5° *Grande Chirurgie.*

6° *De natura Rerum.*

7° *Opus Paramirum.*

On trouvera dans l'*Archidoxorum* deux traités que certaines éditions donnent comme ouvrages distincts. Ce sont : 1° *De Renovatione* : 2° *De Vita Longa*. Enfin j'ai donné dans un des chapitres suivants une analyse étendue du traité de l'« *Herbarius Theoph. Paracelsi* », traitant des vertus de l'Aimant.

OPUS PARAGRANUM

(DISCOURS SUR L'ALCHIMIE)

(Bibl. nat, (*op. omnia*), T. 25, 21).

Le discours sur l'alchimie est plus un pamphlet qu'un ouvrage didactique, néanmoins, c'est un des opuscules les plus curieux de Paracelse.

On y retrouve : les caractéristiques de son enseignement, un aperçu de ses idées favorites sur l'alchimie et les arcanes, l'astrologie et les directoires astraux, enfin, de violentes injures contre ses confrères, et les apothicaires leurs dignes acolytes.

Cet ouvrage fait partie d'un ensemble de quatre dissertations ampoulées, pompeuses, violentes et fort adroites néanmoins, chacune d'elles étant consacrée à un des fondements de sa science médicale, qui sont : la vérité, la philosophie, l'astronomie et l'alchimie.

Aux yeux de la critique contemporaine, le principal mérite de Paracelse étant d'avoir introduit dans la thérapeutique les remèdes chimiques, j'ai choisi parmi les quatre discours de l'*opus paragranum* celui traitant de l'alchimie.

« Si le médecin n'est un très savant chimiste, tout ce qu'il peut savoir d'autre part ne lui profitera en rien ;

l'Alchimie étant le seul moyen d'amener à sa perfection l'ouvrage de la nature.

On traiterait de barbare qui mangerait sa viande sans préparations, ainsi fait pourtant le médecin non alchimiste, qui prescrit un remède tel que le livre l'apothicaire.

C'est l'Alchimie qui rendra ce médicament apte à guérir, mais l'Alchimie n'est pas livrée à la fantaisie de l'opérateur : elle est assujettie à suivre le cours des astres, c'est-à-dire que le bon médecin doit assujettir le Mars naturel au Mars astral, les conjoindre et les assembler.

« C'est là le nœud de la besogne qu'aucun médecin, « depuis le premier jusqu'à moi, n'a encore entrepris de « dénouer.

Non seulement le médecin doit s'attacher à cet accord, mais de plus il doit libérer le médicament de sa *terre*, pour que le *medium* du remède soit plus facilement submissible à l'action planétaire qui lui servira de directoire.

Sans cette influence, qui permet au Soleil de conduire les remèdes au cœur, à la Lune de les conduire au cerveau, etc., tous resteraient dans l'estomac ou agiraient sur un autre organe que celui visé.

Il faut donc préparer les remèdes de façon que les quatre éléments soient séparés de *leur arcanes*, puis il faut savoir quel astre régit cet *arcanes* ; enfin quel astre influe sur la maladie à traiter. Toute l'efficacité du remède consistera dans l'accord parfait établi entre le microcosme et le macrocosme.

C'est au moyen des opérations alchimiques que l'on obtient la libération de l'*arcane*, partant l'action médicatrice du remède. Il n'y a pas pour ces opérations de meilleure règle à suivre qu'observer la nature : car elle veut qu'en toutes choses, la préparation faite par l'homme soit semblable à la sienne.

Dans chaque corps, il y a du bon et du mauvais, un médicament et un venin ; c'est l'Alchimie seule qui peut les séparer, au plutôt, comme il y a *autant de corps différents dans les choses naturelles ; qu'il y a en elles d'impressions et d'ascendants célestes*, l'Alchimie devra séparer le Soleil d'avec Mars, Vénus d'avec Saturne etc.

« Jugez à présent, dit-il, si je suis docteur contre « l'ordre véritable de la médecine, ou si je suis hérétique en médecine, destructeur de vérité — et, tête de « bœuf insensée ».

« Jésus-Christ même n'a pas été suivi de tous ceux « qui le connaissaient et voyaient journellement ses « miracles ; mais plusieurs le méprisaient et proféraient « contre son honneur, blasphèmes et calomnies. — D'où « me viendrait cette présomption de me donner ce privilège, de n'être pas méprisé, ni vilipendé » ?

« Jusqu'au dernier jour du monde mes écrits demeureront et subsisteront comme très véritables ».

PARACELSE

XIV LIVRES DES PARAGRAPHES

La thérapeutique occulte n'aura rien à glaner dans cet ouvrage de Paracelse, dont je n'aurais pas fait mention, si je ne voulais à côté du thaumaturge montrer le médecin habile, possédant à fond la science de son temps, que fut Paracelse.

A chacune des espèces morbides dont il traite, il consacre un livre, dont les premiers seuls offrent une division nette et bien logique ; mais le plan primitif n'a pu être suivi jusqu'au bout, et plus on avance, plus les livres diminuent, jusqu'à ne devenir qu'un simple alinéa.

Dans les premiers : un paragraphe, expose la pathogénie et justifie la classification, un autre traite de l'étiologie, puis vient la description des symptômes, sans confusion entre les variétés cliniques de la même maladie ; enfin il énumère les signes pronostics de vie ou de mort, et termine par le traitement.

Il y aura dans l'exposition de cet ouvrage quelques obscurités inévitables, car la pathogénie de Paracelse est subordonnée à sa métaphysique ; bien donc des théories de la première ne pourront être élucidées avant que j'aie exposé la seconde.

Le livre 1^{er}, traite du Flux, provenant de la faiblesse

de l'estomac. — Le traitement indiqué est, après purgation, de faire prendre, pour « coaguler ».

- (1) Semences et locustes de fougère.
Sang de tragon.
Senevé et safran de mars réverbéré.
Gomme dragagante dissoute.
en liqueur de plantain.

ou mieux un peu du *laudanum de Paracelse*.

Or en feuille ou en chaux (du meilleur).
Semence de perles neuves non encore percées.
Safran oriental.
Asphalte et fleurs de stybium.
Myrrhe romaine de la bonne.
Aloës épatique.

Un second chapitre est consacré aux maladies causées par la dissolution des minéraux de l'homme (sel, soufre, mercure), ils sont apportés dans le corps par les aliments qui les libèrent en se corrompant dans l'estomac.

Par leur dissolution, ils donnent naissance à trois sels : l'entalique, l'alumineux et le nitreux dont chacun possède une vertu expulsive, si bien, que le premier est rejeté par le vomissement, le second par la diarrhée et le dernier par l'urine

Il prescrit :

Huile de been.
Huile de laque.
Liqueur de manne.
Feuille de serpentine.

à donner dans *huile de lenstique*.

- (1) Pour la traduction des formules, je me suis servi sinon de

Le livre second traite des *maladies des vers*. — Les vers peuvent provenir de trois sources : D'abord des aliments, puis des minéraux de l'homme, enfin des choses élémentées, c'est-à-dire du sperme des vers, des grenouilles et autres animaux, ingéré par hasard. Voici quelques-uns de ses tœnifuges.

L'alcali du colcothar, l'agaric, la liqueur de centaurée, la coloquinte, l'aloës et le sel gemme.

Il est évident que les deux premières provenances qu'il indique pour les vers supposent un partisan de la génération spontanée.

Vient au livre suivant : *Le mal caduc et ses espèces*.

Paracelse, dans d'autres œuvres, a souvent traité du mal caduc : dans son livre « *des signes célestes* », il l'a divisé en deux grandes classes, se basant sur ce que certains des malades mettent à tomber un certain temps et sentent venir leur chute, tandis que les autres tombent subitement. Dans son livre « *du mal caduc* » il enseigne que Dieu fit l'homme (microcosme), sur le modèle du macrocosme, que les éléments du monde extérieur sont les figures de toute la substance humaine. L'homme a donc quatre éléments, comme le monde, et de chacun d'eux peut naître une espèce de mal caduc ; vis-à-vis de chacun de ces éléments, le mal caduc est analogue aux tempêtes, éclairs, tonnerres, et Paracelse donne le conseil de bien observer ces phénomènes

la terminologie contemporaine de Paracelse, au moins d'une analogue que j'ai puisée dans des auteurs comme Jean Liébault ou Nicolas Léméri.

météorologiques, pour mieux connaître le mal caduc.

Ici, il comprend sous ce nom, pour ainsi dire toutes les espèces de vertiges, car il établit cinq espèces de ce mal, suivant qu'il provient du cœur, du cerveau, du foie, de l'estomac ou des autres membres.

La prescription favorite de Paracelse contre l'épilepsie, exigeait des manipulations assez compliquées : c'est une huile de vitriol ainsi préparée :

Vitriol.
Liqueur de Pœone.
Camphre.
Raclure d'ivoire.
Spodium.

le tout devait être distillé à la cornue, puis mis dans un mélange :

D'alcool de vin, d'Eau de Mélisse,
D'Eau de Valériane et de Colcothar.

Le régime alimentaire que Paracelse formulait en le déclarant indispensable est curieux, il serait intéressant de chercher s'il a quelque rapport avec les régimes alimentaires proposés récemment pour aider à la cure de l'épilepsie : il supprimait le sel qu'il remplaçait par du gui, toutes les sauces devaient contenir de la semence de pœone, à la place du persil, il mettait la racine de pyrèthre, les feuilles d'hellebore noir complétaient ces condiments.

Je ne fais plus maintenant qu'analyser très rapidement le contenu des autres livres.

Le livre IV expose que l'hydropisie est produite par

une matière analogue au blanc d'œuf, un alun qui se résout en eau. Et toujours il y a quatre espèces d'hydroisie, car chacun des quatre éléments de l'homme peut causer la fonte de cet alun glutineux.

Il use comme thérapeutique surtout de diurétiques.

Diacubébe, semence de plantain, camphre, alké-
kenge, mastich.

Viennent, au *livre V*, les *maladies sèches ou phtisies*, pour lesquelles il recommande :

Coraux blanc et rouge.

Huile camphrée.

Semence de laitue.

Des onguents aussi : onguents à la graisse de mulot, onguents à la moëlle de bœuf ou de cerf.

Enfin, des bains aromatiques renfermant : de la valériane, du vitriol, de l'alun de roche, du soufre vif.

Je passe le livre de *la lèpre*, (*liv. VI*), de *la goutte* (*liv. VII*), de *l'asthme* (*liv. VIII*).

Au *livre IX*, il explique que la fièvre est une chaleur due à la putréfaction, lorsque l'obstruction des pores empêche de sortir les produits de cette putréfaction.

Enfin, l'ouvrage se termine par de très brefs paragraphes, consacrés aux maladies *de matrice*, *de dents*, *des yeux et d'oreilles*, qu'au rebours des Galéniques, il enseigne provenir, plutôt des affections de la tête, que des humeurs de la région du foie.

PARACELSE

DE REBUS EX FIDE HOMINIS ACCIDENTIBUS

LIVRE PREMIER

Il y a des choses que notre raison ne pénétrera jamais, desquelles, le pouvoir de la foi. La foi fait les miracles, c'est elle qui rendit Samson si fort, encore que son corps ne fut pas extraordinairement vigoureux, c'est à elle que les esprits doivent leur force, bien qu'ils n'aient ni chair ni sang.

C'est l'homme qui en est doué surtout, et s'il a vraiment la foi, il peut vaincre tous les esprits bien qu'ils en soient doués aussi. La foi suffirait pour que notre volonté meuve une montagne, ou pour que nous tuions des milliers d'ennemis avec une simple mâchoire ; pourtant nous ne devons pas tenter ces faits, il faut seulement croire et reposer dans sa foi, et n'agir que s'il y a nécessité. S'il le fallait, de nos jours mêmes, plusieurs Samson pourraient surgir.

La foi étant si puissante, peut faire et du bien et du mal, suivant qu'elle agit chez un bon, ou chez un méchant.

Voici comment la foi peut produire la maladie : si, par exemple, quelqu'un pense que par le fait de sa croyance, un autre tombera malade, cela arrive. C'est un abus de la foi.

Il faut distinguer deux sortes de foi : celle en Jésus-Christ, elle assure le salut de notre âme ; et l'autre,

innée, en Dieu le Père ; C'est de celle-ci que nous traiterons. Dieu nous l'a donnée pour que nous puissions en voir la force et l'efficacité, si nous la perdons, notre vie devient malheureuse.

L'antiquité ne savait pas attribuer la maladie à l'action de la foi, et pensait que la science d'un homme suffit pour guérir. Dans ce but on s'adressait à Esculape, à Machaon et ces gens-là écrivirent que les maladies peuvent être guéries sans le secours de Dieu.

C'est une autre faute, qu'attribuer telle maladie à tel saint : saint Valentin envoie l'épilepsie, saint Quirinus et saint Jean couvrent le corps d'ulcères et de plaies ; c'est une opinion fausse, en contradiction avec la foi et provenant du diable.

Il en est de même des croyances qui se rapportent à l'érysipèle. Il appert nettement que cette maladie est d'origine naturelle : Sans aucun secours, la nature allume le soufre existant dans l'homme ; le peuple le sait, pourtant certaines gens lui ont imposé l'opinion d'après laquelle cette maladie serait l'œuvre de saint Antoine.

Nous avons parlé d'une sorte d'abus de la foi. — Il en est d'autres ; ainsi, quelqu'un s'imagine qu'il est malade et à force de croire à sa supposition finit par le devenir.

C'est ainsi que naquit la *chorée* : Il y avait jadis une femme nommée Tropsée, qui n'aimait pas le travail. Dès que son mari lui ordonnait de faire quelque chose, elle feignait une maladie qui consistait en grimaces du visage et en sursauts étranges des membres ; ces mou-

vements dégénérèrent en une sorte de danse suivie d'un sommeil profond. — D'autres femmes aimant aussi l'oisiveté se mirent à l'imiter ; comme elle, elles sautaient et se disaient obsédées. Mais à force d'y croire elle le devinrent et la maladie leur resta définitivement.

De cette façon se sont formées beaucoup de maladies qui n'existaient pas auparavant. Il en fut de même du *mal français* qu'on attribue à saint Denis. Il en fut de même de la *peste* : pour elle, le désespoir de guérir prit les gens, à ce point qu'affaiblis par le manque de foi, les médecins ne purent plus les guérir par médicaments.

C'est l'abus de la foi qui pousse les Anabaptistes à se jeter dans le feu et à subir le martyre.

C'est la foi qui donne naissance aux explications des songes, car ceux qui croyaient en quelque chose, y pensaient tellement qu'enfin la chose leur apparaissait sous une forme vague. C'est la foi aussi, qui dirige dans les mains la baguette divinatoire, qui fait s'éteindre les torches, ou se trouver la clef dans la serrure.

LIVRE II

De impressionibus cœli occulti.

Manque dans l'édition 1658, de Genève, exemplaire de la Bibliothèque nationale.

LIVRE III

Ici, nous traiterons de l'influence de l'imagination des femmes enceintes sur le fœtus.

Nous avons déjà démontré dans notre première préface que l'homme est double, visible et invisible. Tout ce qu'il fait est par moitié l'œuvre de l'homme visible, par moitié celle de l'invisible. Entre ces deux hommes, existe une relation de réciprocité : Les yeux font partie de l'homme visible, ce que les yeux perçoivent ils le renvoient à l'imagination qui est l'homme invisible ; et de retour ce que l'imagination conçoit elle le fait voir aux yeux. D'ailleurs tout ainsi que le corps a ses instruments et son matériel, de même l'homme invisible a les siens.

Il y a dans les rapports entre l'imagination de la mère (facteur invisible) et le fœtus contenu dans son sein, une série de faits qui montrent très bien cette influence de l'homme invisible.

« La femme est ici le peintre, le fœtus le mur sur lequel le peintre trace des images ; les mains sont invisibles : ce sont celles de « l'homme imagination. »

Il ne faut pas s'étonner de cette division en visible et invisible, et de cette attribution de signes et faits visibles à l'action de mains invisibles. C'est ainsi que l'aimant attire le fer, quoiqu'il n'ait ni mains ni pieds. Il y a là, une force invisible.

Ou bien mettons sur une table du succin jaune et tout près du vitriol. Le vitriol perdra sa couleur et son âcreté qui se communiqueront au succin : encore une force invisible.

C'est donc de cette façon qu'agit l'imagination de la femme sur le fœtus. Supposons qu'une femme voit une tortue : L'image de cet animal se grave dans son esprit, si, pendant qu'elle y pense, elle se baisse et touche son genou, à ce moment, le corps invisible de cette femme en envoyant l'image de la tortue au fœtus, s'est baissé en touchant le genou de l'enfant ; quand il viendra au monde, il portera à son genou l'image de la tortue.

L'influence de l'imagination maternelle est plus grande que celle des astres. Car si, par exemple, le soleil donne au corps humain sa couleur, même encore à l'état de fœtus et caché dans la matrice, cependant, l'imagination de la femme est plus forte que le soleil et peut en affaiblir ou en modifier l'action.

Telle est la force de cette imagination maternelle, que tout ce que la mère voit ou rêve, peut venir se modeler dans l'enfant. Si la mère pense à un savant : un Platon ou un Aristoté, et si elle désire que son enfant leur ressemble, il leur ressemblera ; De même, si elle pense à un héros, César ou Barberousse, son fils leur ressemblera ; Pense-t-elle à un peintre comme Dürer ? son imagination se répercutera sur l'enfant ; Si la femme entend un musicien, un savant, un artiste, son imagination peut donner leurs qualités à son enfant.

C'est à la même influence que sont dus les crimes ou les vices qu'on verra dans la vie de l'enfant. Je déclare-

rai même ici, à l'encontre de ceux qui attribuent les propriétés d'un individu aux astres, que le plus souvent elles sont dues à l'action de l'imagination maternelle pendant la vie intra-utérine.

Cette influence de l'imagination peut atteindre non seulement le fœtus, mais tout le contenu de l'utérus : si une femme a vu une figure géométrique, elle peut accoucher non seulement de l'enfant, mais d'un être informe : astérisque, croix.

Et si un enfant boiteux naît de parents bien portants, c'est à la même cause qu'il faut l'attribuer.

En résumé, l'action des corps invisibles sur les visibles est si grande, que, suivant Gabalia et les cabalistes, si on réunissait tous les corps visibles et les invisibles, les seconds vaincraient sans difficulté les premiers.

L'imagination donne encore naissance aux incubes et aux succubes. Ceci arrive de la façon suivante : si quelqu'un croit voir auprès de lui une femme et croit coïter avec elle, le diable saisit le sperme éjaculé, l'unit au sperme d'un animal impur comme le serpent et le crapaud, de cette réunion résulte un incube ; si c'est la femme qui perd ainsi sa semence, l'être qui en résulte est un succube.

C'est encore l'imagination qui amène aux vieillards les incubes ou les succubes.

Enfin, l'imagination est une puissante force qu'il faut savoir diriger.

LIVRE III

Souvent un malade vient auprès d'une tombe et après avoir passé quelque temps dans son voisinage, il part guéri. La populace a toujours considéré des faits pareils comme de grands miracles, même des gens instruits ont pensé de cette façon : C'est une erreur.

Il ne faut pas oublier que l'homme est un microcosme, de par la volonté divine ; et il l'est, non seulement au point de vue de la forme et de la substance, mais aussi au point de vue des vertus et des actions dont est doué le grand monde. Ainsi on trouve dans l'homme tous les mouvements célestes, toutes les propriétés de la terre, de l'eau et de l'air ; on trouve chez lui la nature de tous les fruits de la terre et de tous les métaux, la force de l'eau, l'action de toutes les constellations et de tous les vents. Il n'est rien sur terre qui ne soit contenu en même temps dans l'homme.

Cherchez dans l'homme de l'opoponax, de la mélisse, ou de l'antimoine, ou n'importe quoi, vous en trouverez.

Mais toutes ces propriétés ayant été mises dans l'homme par la nature, il n'y a rien là de surnaturel ni de diabolique.

Une fois l'homme mort, ces parties constituantes continuent encore d'agir pendant quelque temps : J'appelle l'ensemble de ces parties « *mumie* ». Cette *mumie*

n'est pas visible, néanmoins elle existe et même après la mort elle peut accomplir des miracles.

C'est à elle, par conséquent à une cause très naturelle, qu'il faut attribuer les guérisons dont nous avons parlé.

Voici un exemple pour faire comprendre son action : Prenons un lys, il sent bon, son odeur parfume l'air autour de lui, mais la voit-on cette odeur ? elle est invisible, pourtant elle existe, il en est de même de la *mumie*.

Toutes les *mumies* ne se ressemblent pas, loin de là. — C'est ainsi que quelques-unes seulement font ces guérisons miraculeuses. De même que parmi toutes les fleurs, seules les roses sont des roses, de même parmi les *mumies*, quelques-unes seulement naissent riches de ce pouvoir miraculeux.

Ces *mumies* contiennent en elles une sorte d'*aimant*, et c'est à l'action de cet aimant que sont dues les guérisons, miraculeuses en apparence, mais au fond très naturelles, puisque c'est la Nature qui, avec l'aide de Dieu, a mis cet aimant dans certaines *mumies*.

D'aucuns pensent que c'est la sainteté qui décide du pouvoir miraculeux c'est une erreur. En voici deux preuves. Si c'était la sainteté, saint Jean-Baptiste, qui baptisa Jésus-Christ, aurait fait des miracles après sa mort ; et notre Sauveur ayant revêtu la forme humaine, son corps aurait fait des miracles après sa mort.

Certainement Dieu peut permettre des guérisons surnaturelles, mais celles dont nous venons de parler sont justiciables d'explications naturelles. Seuls les ignorants

pensent que tous les remèdes sont visibles, et qu'il ne peut y avoir des moyens invisibles de guérir.

LIVRE V

Pour finir notre traité, nous passerons à une question très importante et sujette à controverses. Bien des gens disent : « il ne faut pas se servir du concours des esprits, dans l'étude de la médecine ». Nous répondrons.

Tous les esprits, bons ou mauvais, sont soumis au pouvoir divin, et ils ne peuvent rien sans Dieu, tout ce qu'ils font c'est parce que Dieu le veut, Si donc, un diable se montre versé en médecine ou guérit quelqu'un, ce n'est pas un crime de se servir de son concours, si on ne lui attribue pas un pouvoir contraire à celui de Dieu. Au contraire, il faut profiter de son pouvoir : *Diaboli artes dicendæ ipse omittendus*.

D'ailleurs, toute notre science qui est d'origine divine nous a été réapprise par les esprits ; Dieu s'est servi d'eux comme intermédiaires, pour nous donner un peu de son savoir. Il avait envoyé à ce titre des esprits aux Chaldéens, aux Perses, aux Égyptiens, mais la sottise et la méchanceté humaines ont fait, de ces simples serviteurs, des divinités !

Si donc Dieu a donné aux diables quelque savoir médical, c'est pour qu'on puisse l'apprendre d'eux, sous les réserves susmentionnées ; mais, en outre, il a donné aussi ce pouvoir aux anges, ils ont maintes fois servi de précepteurs aux humains curieux.

J'ajouterai, qu'ils ont encore une autre façon d'agir : ils peuvent ne pas se borner à enseigner leur science aux hommes, et si Dieu l'ordonne, ils se transformeront en une herbe médicinale ; si grâce à elle, le médecin amène une guérison, elle ne sera pas due au traitement, mais bien à l'action des esprits.

PARACELSE

ARCHIDOXORUM LIBRI DECEM

LIVRE PREMIER

De mysterio microcosmi

Après avoir parlé de la nécessité qu'il y a de dévoiler les secrets de la nature, Paracelse passe à l'étude des secrets cachés dans la nature humaine. A cet égard, trois choses surtout lui paraissent intéressantes dans l'homme.

1^o D'où viennent les sens, qui ne sont pourtant, ni le don de la nature, ni la nature elle-même ? (*non sunt a natura — nec natura — nec naturaliter oriuntur*).

2^o Quelle est l'origine de la motricité du corps ?

3^o Quelle est la distribution de toutes les forces, et, comment il se fait que chaque organe possède une force à lui.

Quant à la *première question* : les sens sont la manifestation de l'homme spirituel. Chaque individu est composé du corps naturel et du corps spirituel ; la nature donne la chair et le sang ; l'Esprit, la vue, l'ouïe, l'odorat, le tact, le goût. Si quelqu'un naît sourd, c'est que

son corps spirituel n'a pas accompli jusqu'au bout l'opération nécessaire pour construire un domicile à l'ouïe.

Deuxième question : la motricité humaine vient exclusivement de la volonté. Elle diffère de la motricité d'autres êtres qui la reçoivent de la nature par leur germination et croissance. Un homme lève un bras, quelles forces agissent sur lui ? aucun organe n'attire ce bras en haut si ce n'est sa volonté, c'est elle qui allume, la vertu végétative comme le feu allume le bois.

Troisième question : la différence des forces des organes tient à ce que chacun s'assimile les éléments qui pénètrent dans l'économie par voie buccale et par voie cutanée : ainsi que cela se passe dans la nature. Un chien et un poisson mangent un morceau de pain, chez le chien ce pain se transforme en chair de chien, chez le poisson en chair de poisson ; chez l'homme, partie de ce pain deviendra cœur, une autre cerveau. C'est de cette même façon que les organes s'assimilent les particules des médicaments que l'on donne aux malades.

LIVRE II

De renovatione et restauratione

Une des manifestations les plus importantes de la vie est le renouvellement du corps. Déjà dans le monde minéral on voit des faits semblables : le fer rouillé, le cuivre verdi, peuvent revenir à leur pureté primitive.

Mais ce sont plutôt des réductions, car ces corps transformés peuvent retourner à leur forme primordiale, à la forme qui leur a donné naissance.

L'homme ne peut pas revenir à la forme qui lui a donné naissance, c'est-à-dire au sperme, on voit donc la différence.

Voici de quelle façon la restauration et le renouvellement, chez l'homme, doivent être entendus :

'Son humeur radicale, celle qui produit et ordonne l'esprit vital « ne se ratatine, ni ne diminue, mais au contraire augmente de forces ».

Donc, il ne faut pas rapporter la restauration et le renouvellement à l'esprit vital, mais à ce qui le produit lui-même. Cela ne veut pas dire qu'il n'en profite pas, au contraire, plus ce qui lui donne naissance est pur, meilleur il est lui-même : Tout ainsi qu'il en est pour les sons des métaux, plus pur est le métal, plus beau est le son.

Nous avons démontré ailleurs que les complexions ou les quatre humeurs ne sont pas localisées dans le corps matériel, et n'en tirent pas leur origine ; par conséquent, la restauration et le renouvellement n'exercent sur elles aucune action.

Ce renouvellement se fait de la façon suivante : le cerveau, les os, le cœur, le foie, le poumon, les reins, la rate, l'estomac, les intestins, les cartilages, et les muscles, renvoient au sang ce qui est gâté et devenu inutile pour eux. Le sang y ajoute aussi ses éléments gâtés à lui-même ; en fait de dépuration, un sang nouveau ne se produit pas, mais seulement ce qui s'y trouve de

mauvais est enlevé, et ce qui y reste de bon prédomine à nouveau.

C'est par ce mécanisme que se produisent les guérisons de la lèpre, des manies, des pustules, de la goutte, du rhumatisme, de la pleurésie, etc.

Les maladies congénitales seules ne disparaissent pas de cette façon, car elles sont inguérissables.

La rénovation transforme les parties inutiles en parties bonnes et pouvant servir.

Comment s'exécute-t-elle ? C'est une combustion qui se produit, grâce à des forces que nous ne connaissons pas. D'ailleurs, il est à présumer que cette purification est due à l'action d'un feu : puisque tout ce qui existe au monde est purifié par le Feu.

Des corps différents agissent de façon différente sur la combustion ; ainsi la quinte essence de l'or brûle la lèpre et d'autres maladies ; les quinte essences des perles et des pierres précieuses, guérissent goutte, rhumatisme, calculs, gravelle ; la quinte essence et les magistères des minéraux liquides, renouvellent le corps atteint de syncopes, de suffocations, de phrénésie ; les magistères et les essences des alcools enlèvent les pustules et la putréfaction.

Les élixirs agissent à merveille sur les maladies des femmes, les arcanes sur les maladies incurables, les baumes renouvellent le corps atteint de pleurésie ou de peste ; le mercure aussi peut renouveler le corps entier.

— Antimoine, résines, soufre, etc.
* * * * *

LIVRE III

Des separationibus elementorum.

Il y a 4 méthodes à suivre dans la séparation des éléments ;

La 1^{re} pour les corps aqueux, comme les herbes.

La 2^e pour les corps ignés, bois, résines, huiles.

La 3^e pour les corps terrestres, pierre, argile, terre.

La 4^e pour les corps aériens.

LIVRE IV

De quinta essentia.

C'est une matière (*materia*), qu'on peut extraire de tout ce qui croît et vit ; séparée de toute « impureté et mortalité » purifiée excellemment et libérée de tout ce qui est *élément*. Elle renferme la nature, les forces, les vertus, la médecine de l'animal, plante ou minéral dont on l'a extraite ; elle en contient la couleur, la vie et les propriétés.

Pourtant on ne peut pas l'extraire de l'homme : car chez celui-ci *l'esprit vital meurt dès que la vie est éteinte*.

LIVRE V

De Arcanis.

Leur nom provient de ce qu'ils sont *corporels*, et pourtant immortels, leur vie dure éternellement. Les anciens les confondaient à tort avec les quintessences, mais il leur sont infiniment supérieurs.

Il y en a 4 : Dieu, la Pierre philosophale, le Mercure, la Teinture.

LIVRE VI

De magisteris.

Le magistère est ce qu'on extrait d'un corps, sans séparation, mais au moyen de l'adjonction d'un autre corps qui attire et conserve la matière du premier : C'est de ce processus que viennent les forces et les avantages du magistère.

A ajouter du vinaigre au vin c'est faire un magistère, parce que le tout devient du vin ; mais ajouter du miel au vin ce n'est plus un magistère, car le tout ne sera pas miel. On peut faire du sang un magistère.

LIVRE VII

De specificis.

Les spécifiques ne doivent pas leur origine à la Nature ; ils la doivent aux circonstances extérieures : Ainsi le bois jeté dans le feu brûle quoique ce ne soit pas dans sa propre nature.

Ils naissent donc des liaisons. Ainsi bien qu'ils soient neutres tous deux, la colophane et le mastic réunis ensemble, donnent un corps attractif ; la térébenthine coagulée donne une certaine pierre qui attire le fer comme un aimant.

LIVRE VIII

De elixiribus.

Les élixirs sont des corps qui protègent l'essence du corps humain à l'intérieur, comme font les baumes à l'extérieur. — Ils sont plus actifs que les spécifiques, leurs qualités ne leur viennent pas de la nature, ni des complexions, mais forment ensemble un mystère.

LIVRE IX

De extrinsecis.

Ce sont les remèdes employés extérieurement ; Para-

celse en donne 3 formules (*remedium ad vulnera — r. ad ulcus — r. contra maculas*).

LIVRE X

De vita longa.

Bien que la mort doive constituer le terme fatal de toute existence humaine, il ne faut pas cependant penser que ce serait aller contre la volonté de Dieu que vouloir la prolonger ; car jadis beaucoup de gens vivaient plus longtemps que nous et c'étaient justement ceux aimés de Dieu.

On peut commencer à s'occuper de la prolongation de la vie à n'importe quelle époque de celle-ci : à la jeunesse, à l'âge adulte et à la vieillesse ; mais avant de parler des moyens propres à atteindre ce but, tâchons de définir la *Vie*.

Par son caractère, la vie ressemble à la vue, à l'ouïe, au tact et aux autres sens ; elle ne provient pas de la *semence matérielle*, mais de la *semence spirituelle*. Malgré cela elle peut être améliorée si la semence matérielle l'est, car de même que le feu devient plus intense si l'on y ajoute le bois, de même la vie sera d'autant plus riche en *esprit vital* que le corps contiendra plus d'*humeur vitale* ; ainsi que la flamme, la vie peut être prolongée.

Dans ce cas, s'il s'agit d'un homme, il se portera bien et gardera le pouvoir de procréer des enfants dans un

âge avancé ; la femme conservera des règles et le pouvoir d'enfanter ; l'enfant soumis aux soins tendant vers le prolongement de la vie se développera à merveille. Pourtant il peut arriver que les humeurs vitales d'un individu soient tellement faibles et corrompues que tous les soins n'aboutissent à aucun résultat favorable.

Il faut aussi savoir que même la meilleure *liqueur vitale* s'altère et se corrompt avec le temps, on ne peut que retarder le moment où elle ne pourra *plus servir de base à l'esprit vital* ; par tous ces procédés, la mort peut être ajournée, mais non abolie.

Voici les moyens dont il faut se servir : faire attention à l'air, à la nature du sol sur lequel on vit, aux éléments, aux vents, aux eaux, aux astres, à l'alimentation.

La vie peut être en outre prolongée par l'ingestion de certains médicaments ou essences de plantes, (car ils ne doivent pas être employés seulement en cas de maladie) : les essences surtout aident notre humeur vitale à s'épurer et à durer plus longtemps.

Il faut enfin, éviter les maladies : elles entrent dans l'homme par deux chemins, par l'esprit (mens) ou par l'être (ens) ; c'est de ce premier que proviennent les complexions, les qualités et les organes. La façon d'éviter les maladies de l'être (ens) a déjà été décrite ici, nous parlerons surtout de celles qui pénètrent par l'esprit.

Elles peuvent provenir des *Astres* : si, par exemple, Mars veut me nuire, comment éviter son influence néfaste ? On se sert bien des anneaux, mais nous recom-

mandons en outre un moyen excellent : faites une petite statuette en cire qui vous ressemble et placez-là chez vous, comme elle est d'une structure plus simple l'astre pourra agir avec plus de facilité sur elle, il vous quittera donc pour quelque temps et tournera son action sur la statuette, uniquement pour avoir une tâche plus facile : puis faites en une autre et ainsi de suite, grâce à cela votre esprit restera entièrement libre.

Passons aux *enchantelements*. Pour ne pas avoir à en souffrir, faites une statuette en cire et tous les enchantements passeront sur elle.

Par quel procédé ? voici : votre pensée se portera vers la statuette ; pour rencontrer la vôtre, celle de l'enchanteur fera de même, c'est donc sur cette statuette que se livrera la bataille, entre lui et vous ; votre être demeurera indemne.

Il peut arriver que celui qui vous nuit ne soit pas sorcier mais essaie seulement de vous nuire par son *imagination* ; contre de semblables tentatives il vous suffira d'être pieux et de ne pas vouloir vous même nuire à cet homme.

Votre piété vous sera un suffisant rempart.

Penser trop est nuisible. Par conséquent il ne faut jamais surcharger son esprit, ou, si c'est inévitable, transporter une partie de vos pensées sur la statuette construite contre l'influence astrale ; elle est de même nature que vous, le surplus de votre pensée passe dans l'effigie qui ne s'oppose en rien à ce passage.

Enfin il y a des superstitions qui peuvent vous nuire dès que vous y croyez : Par exemple ceux qui craignent

les croassements des corbeaux sur leur toit ; à peine les ont-ils entendus, qu'ils se troublent jusqu'à en tomber malades : contre ce genre de superstitions il y a un moyen efficace ; c'est de n'y pas croire.

Rien n'affaiblit tant l'action des superstitions que de les considérer comme ineptes.

LA GRANDE CHIRURGIE

En étudiant sa *grande chirurgie* nous allons le voir se révéler observateur sagace, clinicien habile, médecin instruit ; nous allons rencontrer quelques intuitions géniales, qui obligent à le classer avec l'élite des médecins de tous les temps et qui à défaut d'autres raisons, commanderaient un examen sérieux de son œuvre.

Enfin nous allons rencontrer de ci et de-là quelques uns de ses procédés occultes de guérison et quelques une de ses idées non orthodoxes sur la constitution de l'homme.

Première partie.

Le *premier traité* de la *première partie* est tout de généralités. Paracelse rappelle l'importance du pronostic, la nécessité de connaître l'évolution naturelle des plaies pour ne point aller contre ; on doit savoir dépister dès leur début les moindres complications.

Quelques chapitres traitent du pronostic d'après l'organe, d'après les circonstances de la blessure ou d'après les maladies générales et héréditaires du sujet.

On doit panser les plaies proprement : le pansement doit être renouvelé toutes les douze heures. Jamais une plaie ne doit suppurer, c'est une méthode damnable et condamnable que chercher la guérison par la suppuration.

Paracelse sait d'ailleurs fort bien ce qu'est une plaie infectée et il fait remarquer que parmi les corps vulnérants, les plus dangereux sont ceux auxquels un manie-
ment fréquent a communiqué un venin véritable.

Il préconise l'occlusion des plaies étroites, après qu'elles ont été nettoyées avec des huiles vulnéraires ou aromatiques, tandis qu'il la repousse pour les plaies des parties profondes où des collections purulentes ou sanguines pourraient se former en cas de rétention.

Dès le début et pour justifier son traitement, Paracelse se trouve amené à exposer quelques théories sur la constitution de l'homme : le corps humain contient un *baume radical* né en lui et avec lui, chaque partie du corps ayant le sien propre qui semble être d'ailleurs une simple adaptation du *baume* primitif à des fonctions différentes.

Le *baume* des os recolle les os rompus, le *baume* de la chair recolle les muscles ; l'habile chirurgien doit donc s'attacher seulement à empêcher que les causes extérieures ne contrarient l'action du *baume* (Ch. II).

Le *baume* guérit les plaies mais ne peut agir s'il n'est nourri et entretenu d'où la nécessité de régler le boire et le manger du malade, en outre, on doit fournir plus directement au *baume* une nourriture par les remèdes appliqués sur la plaie.

L'infection d'une plaie détruit le baume, d'où nécessité d'éviter la suppuration et ce n'est pas facile ; car pour Paracelse les personnes qui ont un regard mauvais peuvent infecter une plaie en la regardant, tout aussi bien qu'on communique une maladie ou un poison par l'haleine ou la sueur (Ch. IV).

Les influences célestes interviennent aussi pour une part dans l'évolution des plaies — le chirurgien instruit devrait se servir de l'horoscope comme moyen de pronostic, — il doit au moins savoir que les saisons qui manifestent leur influence sur le bois coupé en le rendant vermoulu, s'il n'est pas travaillé en son temps, ont sur l'homme semblable influence.

Le *second traité* de la *première partie* est consacré à une revue générale des médicaments.

La préface donnant quelques conseils sur le régime alimentaire et l'hygiène des blessés.

Diète pour les malades, pléthoriques, alimentation substantielle pour ceux qui sont sobres ; leur donner à manger peu, mais souvent ; combattre la constipation, les vomissements, la rétention d'urine contre laquelle il prescrit un remède singulièrement anodin à nos yeux : un sachet de safran posé sur les reins.

Il expose ensuite, par analogie avec l'homme renfermant une âme invisible, que les médicaments ont un corps et une âme, celle-ci étant seule efficace. Pour lui permettre d'exercer toute son action il faut la libérer du corps qui est inactif, (Ch. I).

On obtient cette séparation par la chaleur soit du soleil, soit du fourneau.

Il étudie en plusieurs chapitres la fabrication des potions, onguents, huiles, et baumes et recommande spécialement, la graisse humaine comme excipient.

Mais ce n'est pas tout d'appliquer des baumes et des des onguents sur les plaies, encore faut-il les tenir bien nettes : pour les laver, l'eau salée est excellente. Chemin faisant il discute l'origine des emplâtres ; il admet pour eux une sorte de naissance professionnelle : la litharge fut trouvée par des potiers, les maréchaux firent les premiers usage du safran de fer etc., (Ch. VI).

Parmi les moyens hémostatiques qu'il emploie je dois, pour être impartial, citer les poils de lièvre (ceux de sous la queue) la mousse qui croit sur la tête des morts et la cornaline, ce ne sont pas d'ailleurs les seuls emprunts que Paracelse ait fait aux croyances superstitieuses et absurdes du vulgaire. — D'autres fois comme maintenant nous les trouverons mélangées, à des conseils révélant un esprit critique développé et à des pratiques basées sur les théories occultistes que nous étudions aujourd'hui (Ch. X).

Aux yeux de Paracelse cette étude serait demeurée incomplète s'il n'y avait fait figurer plusieurs procédés astrologiques ou magiques de guérison, et longuement il disserte sur la *guérison des plaies par opération céleste*.

Les premiers astronomes avaient trouvé des applications de leur art à la chirurgie. Mais ces secrets ont été perdus lorsque disparurent les Mages. L'art des impressions célestes était de transférer l'action de l'astre, en quelque substance corporelle où elle put se manifester

par ses effets. De même que la semence de rose contient la rose en puissance, ainsi les premiers Mages avaient inclus dans des pierres les vertus célestes. C'était une pratique habituelle aux anciens Perses et Égyptiens.

Nous ne devons pas nier *a priori* ces choses, car si le ciel a une influence sur les corps humains, pourquoi n'en serait-il pas de même pour des pierres qui pourraient alors retenir en elles cette influence.

Il reste encore en Egypte des pierres qui rendent malades, d'autres qui guérissent. Et Paracelse déclare en avoir vu lui-même qui étaient souveraines contre les blessures, d'autres contre les fièvres, quoique ces pierres aient perdu une partie de leur influence, parce que la situation du ciel diffère maintenant de celle qu'il avait lors de leur fabrication.

L'art des Mages étant inconnu du vulgaire, celui-ci les a traités d'enchanteurs; or il n'y a pas d'enchantement dans ces pratiques, c'est la constellation en rapport avec le talisman qui a une influence, et non ce qu'on peut faire de prières, de conjurations et de cérémonies; tout ainsi que les vertus de la cornaline et du saphir, sont dues aux influences célestes, non à la nature même de ces pierres (Chap. VIII).

Si Paracelse admet que les astres ont un pouvoir thérapeutique, il leur accorde aussi une influence morbifique, d'où nécessité pour le médecin de connaître les corps où se condense l'influence planétaire, de même que les paroles ou caractères qui la transmettent.

En terminant ce curieux chapitre, Théophraste Bom-

bast affirme : « Je sais que toutes ces choses vont contre l'opinion commune, néanmoins la vérité est là ».

Il en paraît si convaincu d'ailleurs, qu'au chapitre où sont énumérés les hémostatiques, il n'oublie pas *les opérations célestes qui se font par caractères*.

Les astres que nous venons de voir, tantôt léser, tantôt guérir ont en outre une influence constante, sur l'évolution des plaies : le sort d'une blessure est assujetti au mouvement des Cieux, des Signes et des Astres, d'autant mieux que les constellations agissent plus facilement sur les malades que sur les sains (Ch. XIV).

Les signes du Zodiaque, qui rendent les plaies dangereuses sont les Gémeaux, la Vierge et le Capricorne, les moins dangereuses sont les Balances, le Scorpion et le Sagittaire. L'heure du Soleil est la plus salubre, celles de la Lune et de Saturne sont périlleuses.

Les plaies au-dessous des hypochondres sont périlleuses après la nouvelle Lune, celles au-dessus du diaphragme s'améliorent pendant que la Lune croît (Ch. XVII).

Passant des théories générales aux faits particuliers, voici un effet de l'influence planétaire.

Il n'y a qu'un moyen pour arracher des plaies, les dards barbelés : c'est de prononcer certaines *paroles constellées*, ou de poser dessus certains corps dans lesquels la Magie a joint le pouvoir de l'*aimant terrestre* à celui de l'*aimant céleste*, en le soumettant à telle ou telle constellation.

Malheureusement ces moyens sont réputés œuvre

de nécromancien, et l'on s'expose en les employant à se faire brûler.

Le *troisième traité* de la *première partie* est consacré aux morsures et piqûres venimeuses, aux brûlures, gelures etc.

Il n'y a d'intéressant pour la médecine occulte, que le début, surtout la curieuse préface. Sa première moitié est consacrée à glorifier l'expérimentation et le contrôle scientifique des théories anciennes, l'autre moitié parle d'une sorte d'instinct thérapeutique, donné par la *lumière de la nature*, et dont les impulsions constitueraient une médecine naturelle départie seulement à quelques-uns que Dieu a voulu faire guérisseurs.

Autre passage intéressant, à propos de la contagion de la rage. Bien que l'hypothèse de Paracelse soit en formelle contradiction avec l'état actuel de la science, elle est à noter à cause de la théorie très particulière qu'elle suppose ; je résume brièvement le chapitre.

Voici comment on devient enragé. Toute la malignité du chien est dirigée contre l'homme, et en particulier contre l'endroit de la morsure. L'homme, dès qu'il est mordu, a peur, toutes ses idées gravitent autour de la plaie. Là, l'imagination du chien et celle de l'homme ont donc un point de contact ; les deux imaginations ne sont pas tangibles, néanmoins elles ont une réalité corporelle. Or, l'imagination de l'homme a une sorte de pouvoir attractif ; elle attire l'imagination du chien, à ce point qu'elle en est infectée, et en prend la nature.

Deuxième partie.

Le *premier livre* de cette seconde partie est un plaidoyer en faveur des sciences divinatoires. Paracelse s'occupe plus d'y exposer ses idées sur la constitution de l'homme que de faire la pathologie des ulcères. Voici l'argument analytique : on ne peut rien faire en médecine sans la lumière de la nature et elle inspire directement les sciences divinatoires.

Les effets ou les manifestations d'une maladie ne sont point la maladie en elle-même ; à côté de la médication symptomatique, il y a donc une médication s'adressant à l'essence de la maladie.

Pour atteindre à la connaissance de l'être même de la maladie, nous voici lancés en pleine métaphysique.

L'homme procède à la fois de la terre et du firmament ; la première lui a donné son corps, le second son entendement. Il procède aussi de la Divinité par un troisième principe qui est un don divin, grâce auquel il a une vie autonome et non dirigée entièrement par les astres, car par lui l'homme sage peut arriver à surmonter et à dominer les influences astrales.

Dieu nous avait créés parfaits, donc parfaitement sains, mais la malédiction encourue à la suite de notre désobéissance a jeté en nous le germe de toutes les maladies. Entre elles on peut distinguer celles qui nous viennent du dehors : conséquence directe de la malédiction divine et celles qui sont engendrées en nous-mêmes par notre corruption actuelle.

Après la cause première de ces maux voici un des mécanismes suivant lesquels ils s'exercent. L'homme est un Petit Monde, il a donc en lui les quatre Éléments du Grand Monde et non seulement la substance des quatre Éléments, mais tout ce qui peut en dériver.

Sur ces Éléments les Astres agissent ainsi qu'ils font dans la nature. Les étoiles peuvent par conséquent devenir des causes de maladies, pour en guérir, c'est leur influence qu'il faudra combattre.

Maintenant, comment trouver des remèdes ? En examinant cette question, Paracelse nous révèle les singuliers procédés de recherches des thérapeutes ses contemporains, ils se servaient de pierres qui donnent des visions comme le Beryl, ou de miroirs magiques, et Paracelse de dire : « ce que montrent ces visions n'est en rien contraire aux lois de la nature, mais est-ce conforme à la réalité ? »

Pour lui, seul l'*ascendant constellé* du chercheur peut aider à découvrir les secrets de la nature, si on a foi en lui. (Cet ascendant constellé serait, si j'en crois ses commentateurs astrologues, non pas la première maison du ciel qu'on nomme *vie*, mais la onzième ou *bon démon* qui est celle de l'esprit préposé à notre garde depuis l'heure de la naissance) (Ch. XII).

La méthode à suivre pour découvrir les remèdes est la méthode analogique. Par ce moyen, le médecin versé dans la physiognomie, arrivera à reconnaître les simples, bonnes, pour tel et tel organe.

Non seulement en étudiant le Macrocosme, on trou-

vera les remèdes pour le Microcosme, mais encore on y retrouvera les causes des maladies de ce dernier.

En résumé, la connaissance a trois origines : Dieu — la lumière de la nature — les astres.

Aucun ne pourra donc devenir parfait médecin s'il n'est instruit en la connaissance des éléments et choses élémentées du grand monde, s'il n'est astronome pour connaître la partie céleste de l'homme, physicien pour connaître sa partie terrestre.

Second livre de la deuxième partie. — Avant de commencer l'analyse de ce livre, je tiens à résumer un passage célèbre de Paracelse, dans lequel il se réclame bien haut de la médecine expérimentale.

Il y a deux voies ou deux méthodes pour parvenir à la connaissance : l'une conduit à la vérité, l'autre au mensonge. Les discours errants de l'entendement et de la raison sont des causes d'erreurs. L'expérience et l'accord avec les faits naturels amènent la certitude.

De même qu'il y a deux méthodes, il y a deux sortes d'écoliers : les uns ne suivent que leur fantaisie, les autres ne suivent que l'expérience. Les résultats auxquels on arrive par déductions et raisonnements sont souvent chancelants. La nature peut et veut être connue par les seuls moyens des sens.

Ce second livre complète l'exposé de la constitution de l'homme et de ses rapports avec la nature, commencé au livre précédent.

La cause générale de toutes les maladies est la corruption que Dieu a mise en germe dans toute chose élémentaire. (Ch. II).

La corruption se produit dans l'homme parce qu'il est formé de parties différentes, ennemies même, qui se combattent l'une l'autre. De plus l'hérédité morbide rend les enfants moins valides que leurs parents.

Le corps de l'homme est composé de 3 substances : Liqueur, Soufre et Sel, puis par une moyenne création fait en Chair, Sang, Membranes. Il y a antagonisme entre les 2 créations, la première essayant de ramener à elle la seconde, ce qui fait retourner en poussière l'homme qui en avait été tiré par la moyenne création.

Aussi le corps a besoin d'une cause qui le garde de la dissolution, pour cela Dieu a créé un baume répandu partout le corps qui le fait résister à la pourriture.

Il ne faut pas penser que les substance qui composent l'homme existent en lui substantiellement. Ainsi il y a en l'homme un or qui est semblable à l'autre en vertu mais non pas en substance.

Il faut appliquer au microcosme ce qui a été dit du macrocosme. Il y a en nous quelqu'un qui est la cause efficiente de notre destruction : je l'appelle *Archée destructeur*, c'est lui, qui à l'intérieur de l'homme dispose tous les phénomènes de chaleur, qui fait, parfait, ordonne toute chose et la réduit en sa dernière matière. (Ch. XI).

L'homme par sa science et son pouvoir peut changer les formes de la nature extérieure; de même peut-il faire en son intérieur. Il faut noter que l'homme agit doublement : corporellement à l'extérieur, spirituellement au dedans. — Cet esprit qui agit au dedans, s'essaye à faire dans le corps des transmutations, des compositions

qui peuvent être bonnes ou mauvaises et dans ce dernier cas donner lieu à des ulcères complexes. (Ch. XIII).

Le ciel est cause efficiente de plusieurs ulcères par sa puissance attractive : de même que l'aimant et l'ambre attirent les corps, de même certaines étoiles amènent de l'intérieur de l'homme jusqu'à l'extérieur quelques-unes des choses qui y sont renfermées. Ainsi chaque étoile tire quelque chose du corps sur lequel elle domine, ces ulcères causés par les astres relèvent de la médecine astronomique. (Ch. XIV).

Les parties du corps exercent les unes sur les autres des influences analogues à celles des astres sur tel ou tel organe : c'est ainsi que la matrice est constellation pour la mamelle (Ch. XVII).

A côté de ces vues au moins contestables, je relève une connaissance qui pour l'époque témoigne d'un esprit singulièrement observateur.

L'air contient en soi des causes de corruption; lui-même étant corrompu conçoit un venin qu'il communique à tous les corps qu'il touche: de là, la pourriture vient aux pommes, la vermoulure au bois.

.....

La cause pour laquelle il ne nuit pas également à tout le monde c'est que la providence a mis la peau pour défense.

La conclusion du livre est violente et un peu inattendue, la voici :

Aristote a menti comme un Grec qu'il était. Le médecin, sans Alchimie et sans Astrologie est comme un maçon sans fil à plomb ni équerre.

Le troisième traité ne renferme plus guère que des prescriptions normales pour panser les ulcères. Le premier chapitre nous intéresse pourtant, Paracelse y donnant la liste de ses initiateurs dans le domaine de l'occulte, parmi lesquels son propre père, Scheyt, évêque de Ser-gach, Mathieu Schacht, l'Abbé Tritheim Spanhain et Sigismond Fucger de Schwach.

Si j'avais l'intention d'étudier l'ensemble de l'œuvre de Paracelse je devrais noter ici l'étrange contradiction entre la propriété du pansement prescrite dans les livres précédents, et le repugnant procédé qu'il emploie contre les ulcères provenant d'inflences célestes.

Si, dit-il, après avoir dressé la figure céleste de cet ulcère l'influence astrale qui l'a causé persiste, il faut user de plantes qui opèrent par une puissance cachée, comme la *persicaria maculata* et les faire pourrir sur la plaie en les recouvrant de terre grasse ou de fumier.

PARACELSE

DE NATURA RERUM

LIVRE I

De generationibus rerum naturalium.

Il y a deux espèces de génération des choses : génération naturelle et artificielle ou alchimique.

Dans l'une comme dans l'autre la putréfaction joue un grand rôle, on peut même dire que la putréfaction est le début de toute génération. — Jésus-Christ l'a déclaré : Si vous ne jetez pas une poignée de seigle dans le sol pour qu'il y pourrisse il ne pourra vous rendre le centuple de fruit.

Ainsi l'œuf ne pourra donner la vie si son (*mucilago*?) ne se putréfie. — Autre preuve que la putréfaction aboutit à la vie : Si vous brûlez un oiseau vivant dans un potiron (?) scellé et que vous mettiez ensuite les cendres dans le ventre d'un cheval en *phlegma mucilaginosum*, l'oiseau ressuscitera.

Quant à l'origine des êtres : ils peuvent naître de leurs semblables ou de leurs différents, dans ce second cas ce sont des monstres, tels que les basilics, les géants, etc. Certains animaux naissent des matières putréfiées, par

exemple, serpents, crapauds, araignées, scorpions, grenouilles, fourmis, tous contiennent quelque chose de venimeux.

Artificiellement, on peut produire un homoncule (1), c'est de cette façon que viennent au monde les nymphes, les dryades et les géants.

Non seulement les plantes, mais aussi les minéraux croissent et sont procréés. A cet égard, il faut considérer le Mercure comme Esprit, le Soufre comme Ame, le Sel comme Corps.

Pour revenir aux hommes, disons que tous ceux qui ont un membre quelconque de plus ou de moins sont d'origine diabolique. C'est de cette façon que le diable, leur père, les a marqués.

LIVRE II

De crescentibus rerum naturalium

La croissance se fait sous l'influence de la chaleur et

(1) Voici l'analyse de ce paragraphe : C'est une question qui a été débattue par les philosophes, de savoir si une créature humaine peut être engendrée hors du corps d'une femme et de sa matrice. Je réponds : que cela ne répugne en rien, ni à la nature, ni à l'art spagyrique bien plus : c'est possible. — Enferme dans une citrouille scellée, le sperme d'un homme, laisse se putréfier pendant 40 jours dans le ventre d'un cheval, au bout de ce temps, tu auras quelque chose d'analogue à un homme, mais ce ne sera qu'une sorte de vapeur sans corps. — Si pendant 40 semaines, tout en le conservant à la température continuelle et égale du ventre de cheval, tu l'alimentes, tu obtiendras un enfant parfait de tous points, mais bien plus petit que celui né d'une femme.

de l'humidité. C'est donc la pluie et le soleil qui en sont les agents. Grâce à eux peuvent être mûris, non seulement les fruits et plantes exotiques, mais aussi les pierres et les minéraux. C'est à cause de cela que les cheveux et la barbe poussent aux cadavres jusqu'à putréfaction définitive, c'est-à-dire tant qu'il y a en eux de l'humidité ; la chaleur vient du dehors.

LIVRE III

De conservationibus rerum naturalium

Paracelse s'occupe de différents modes de conservation des substances vivantes ou minérales. Pour les premières, il y a surtout *le baume*, pour les autres beaucoup d'autres moyens.

Les femmes ayant leurs menstrues gâtent par leur approche les liquides, lait, vin, bière même par leur regard.

LIVRE IV

De vita rerum naturalium

La vie des choses n'est rien d'autre que l'essence spirituelle, chose invisible, impalpable, spirituelle. Tout ce qui a un corps a un esprit qui contient en lui la force et la puissance — ce sont ses qualités à lui et non celles du corps.

(1) Il ne meurt point après la mort du corps, il revient là d'où il est venu, c'est-à-dire dans le chaos et l'air du firmament supérieur et inférieur.

Il y a des esprits célestes, infernaux, humains, métalliques, esprits des minéraux, des sels, des perles, des liquides, du sang, des os.

La *vie* de l'homme n'est pas la même que celle des métaux par exemple. Chez l'homme, c'est un baume astral, un feu céleste et invisible enfermé dans le corps.

La *vie* des métaux est une graisse cachée qu'ils ont reçue du soufre.

La *vie* des plantes, c'est une liqueur de la terre, elles la perdent si elles manquent d'eau et de sol. La *vie* du bois c'est la résine.

La *vie* des os c'est le *mumie*, la *vie* du sang c'est *l'esprit de sel* (*spiritus salis*). Il préserve le sang de la putréfaction.

LIVRE V

De morte rerum naturalium

La mort c'est l'altération et le changement (*eversio*) des forces et des qualités. Par la mort, les choses bon-

(1) « Que serait le corps sans l'esprit ? Rien absolument. L'esprit donc et non le corps contient cachées en soi la vertu et la puissance. Car la mort est dans le corps ; il est le sujet de la mort : il peut en effet périr et souffrir de diverses manières. Mais il n'en est pas de même de l'esprit. L'esprit est toujours vivant et il est le sujet de la vie, il conserve aussi son corps vivant, mais quand

nes deviennent mauvaises ; mais aussi, à l'inverse, les choses mauvaises deviennent bonnes. Il en est ainsi du mercure, du soufre, etc., qui vivants valent peu mais qui gagnent en pouvoir lorsqu'ils ont été tués par l'art de l'alchimiste.

La mort de l'homme c'est l'enlèvement de l'*air*, évanouissement du *baume*, extinction de la *lumière naturelle* et grande séparation des trois substances : CORPS, AME et ESPRIT dont chacune retourne à son point de départ.

LIVRE VI

De resuscitatione rerum naturalium

C'est un secret profond, plutôt divin qu'humain. La mort pouvant être naturelle ou violente, dans ce dernier cas, l'homme peut être ressuscité une fois par l'homme. Car, alors le corps entier est encore bon et utilisable ; il peut donner une *mumie* excellente. L'*esprit* en est sorti c'est vrai, mais le *baume* est resté encore, et c'est là que se cache la *vie*.

La résurrection est aussi fréquente dans le monde animal.

Les métaux aussi peuvent être ressuscités.

celui-ci périt il s'en sépare, le laissant mort et retourne au lieu d'où il est venu, c'est-à-dire dans le chaos, dans l'air du firmament inférieur et supérieur.

Sachez donc que l'esprit est vraiment la *vie* et le *baume* de toutes les choses corporelles. »

LIVRE VII

De transmutationibus rerum naturalium

Il y a sept façons dont peuvent se transformer les corps :

Calcination, sublimation, dissolution, putréfaction, distillation, coagulation, teinture.

(Tout le reste du chapitre est chimie).

LIVRE VIII

De separationibus rerum naturalium.

Le mot séparation veut dire ségrégation des différentes parties composées, par exemple des trois principes (*mercure, sel, soufre*), des parties pures et impures, etc.

Chez l'homme, la séparation est la ségrégation du *corps céleste* et du *corps terrestre*. Le corps terrestre se putréfie et se consume, le corps céleste n'occupe aucune place et apparaît aux hommes sous forme de spectres, visions et apparitions surnaturelles. En même temps, il s'y fait une autre ségrégation, à savoir du CORPS de l'ÂME et de l'ESPRIT. Le premier retourne au sol, le deuxième à la (*primam materiam sacramentorum*), le troisième à la première matière du chaos aérien.

La séparation donne l'eau, les huiles, les sucs, les résines, etc., chez les animaux, l'eau, le sang, les chairs, la graisse, les os, la peau, le mercure, le soufre, le sel.

Il y a chez les animaux quatre ségrégations : la première, c'est l'enlèvement de l'humidité aqueuse et phlegmatique du sang, qui après cela donne une mumie excellente, spécifique qui guérit toute plaie en 24 heures.

La deuxième est la séparation de la graisse et des chairs. La graisse de la chair humaine, séparée, devient un baume calmant pour rhumatisme, contractures, lèpre et gale.

La troisième séparation ; de l'eau et du liquide phlegmatique de la moelle, des os, constitue un arcane excellent contre toutes les fractures, les plaies du crâne et les contusions.

Quatrième séparation ; des résines et des gommes, de la peau, des viscères et des tendons. Remède excellent contre les brûlures, ulcères et plaies.

Séparation dernière jugement dernier.

LIVRE IX

De signatura rerum naturalium.

De même que l'*homme* imprime une marque sur tout ce qu'il fait, de même aussi les *Archées* et les *Astres* impriment leur marque sur tout ce qui se trouve dans la nature.

Le diable en guise de signature, donne des membres surnuméraires, des pieds tordus, des gibbosités, rend hermaphrodite ou androgyne.

Nous parlerons ici surtout des signes astraux. Or, il y a deux espèces d'astres : les astres terrestres et les astres célestes ; et de même que dans les deux mondes, (le macrocosme et le microcosme), le deuxième est dirigé et dominé par le premier, de même les astres terrestres obéissent aux célestes. Les signes des astres sont marques de prédestination, les signes du microcosme proviennent des géniteurs.

Suit la signification des yeux, du nez, des oreilles, etc., résumé de la Physiognomie.

Discussion sur la Chiromancie. Il y a aussi une science qui se nomme *Chiromancie des plantes*, mais les médecins n'en savent pas le premier mot.

En voici seulement les principes fondamentaux : plus une maladie est invétérée, plus récente doit être la plante employée et *vice versa*.

Enfin de même que les plantes les minéraux portent aussi des signes.

Il nous faut dire encore quelques mots de certains signes particuliers : les NOMS. Dans les langues primitives comme l'hébreu, tous les noms des animaux indiquent en même temps ses propriétés : cela se retrouve encore dans certains noms de la langue latine.

Etc... etc... foie des animaux, bois du cerfs dents du cheval.

C'est ainsi, que Dieu a permis aux astres de marquer

toute chose et que se sont formées des sciences pour expliquer ces signes.— Géomantie, Pyromantie, Hydromancie, etc...

OPUS PARAMIRUM

OUVRAGE TRÈS ADMIRABLE TOUCHANT LES CINQ
ESSENCES DE TOUTES MALADIES.

I. Traité de l'essence des astres

CHAP. I. — La définition de l'*Eus astrale* est nécessaire, ensuite on verra comment on peut manier son influence. Et d'abord les astres peuvent-ils disposer, former les corps ?

CHAP. II. — L'homme contient deux essences, l'une qu'il tient de sa semence, l'autre de sa vertu propre.

CHAP. III. — Sans les astres, les hommes ne pourraient vivre, car ils interviennent dans la plupart des processus vitaux. Mais ils « n'inclinent pas ».

CHAP. IV. — Les astres sont libres vis-à-vis de nous, comme nous, vis-à-vis d'eux.

Pourtant sans eux la vie est impossible, quoique n'étant pour rien dans notre forme, ni dans notre détermination ; car le froid, le chaud, l'assimilation des aliments, tout cela est de leurs effets, pour le reste, ils ne font pas plus en nous, que nous en eux.

Un fœtus conçu sous les constellations les plus bienveillantes, si sa nature y est opposée, sera malfaisant, car il tient cela du sang de ses générateurs, c'est là ce que Paracelse nomme « l'essence de la semence ».

CHAP. V. — La fortune provient non des astres, mais de ce que l'Esprit est industrieux.

La diversité des types humains, si grande que depuis Adam on n'en a pas vu deux pareils (sinon deux jumeaux) provient de la façon dont Dieu a créé les « essences de la semence. »

CHAP. VI. — Ce qui nous conserve en vie, nous et tous les êtres vivants et sensibles, c'est une certaine propriété des astres.

En exemple : le bois est un corps, sa vie c'est le feu. La vie provient du corps, mais en retour, il faut que le corps ait une propriété particulière, pour empêcher la vie de se dissiper et pour la faire rester durablement attachée à la substance qu'elle anime.

Cette propriété vient des astres du firmament. C'est par elle que les corps se soutiennent et conservent leur vie ; si elle n'existait pas, l'air même serait dissous. Paracelse l'appelle « *M.* » Il n'y a rien au dessus dans l'univers, il est ce qui conserve les créatures du ciel et de la terre. Dans ce *M* et par lui vivent les éléments.

CHAP. VII. — L'air est émané du souverain bien, il existait avant toute chose, le firmament vit de lui, ainsi que les créatures. Le ciel s'arrêterait si l'air venait à manquer.

Le sublime *M* peut être altéré et empoisonné de sorte que l'homme puise en lui un poison.

CHAP. VIII. — Voici comme il faut comprendre l'*essence des astres*. Les astres ont en eux des natures et des propriétés diverses : ainsi que les hommes, ils sont tantôt meilleurs, plus mauvais, doux, aigres, etc., S'ils persistent dans leur bonté, rien de mauvais n'émane d'eux, s'ils se dépravent, leur malignité se manifeste.

Dans l'orbe qu'ils parcourent l'air peut-être gâté par leurs effluves vénéfiques. Au point où touche cet air infecté se développent des maladies, pourtant ils ne peuvent contaminer tout le Monde, car leur force à une limite.

Donc l'*essence des astres* doit s'entendre ainsi : c'est une odeur, une vapeur, une sueur d'étoiles mêlées à de l'air, d'où proviennent froid, chaud, sec, humide etc., par ce moyen sans rien « incliner » les astres nous distribuent du bien et du mal.

CHAP. IX. — De même que le froid tue les poissons en gelant l'eau, que la trop grande chaleur les tue aussi par un mécanisme analogue, de même les astres ont des propriétés semblables qui ont pour intermédiaire l'M.

Toutes les maladies proviennent d'un poison tant les internes que les externes.

CHAP. X. — Les étoiles sont sujettes à des périodes d'exaltations qui réagissent sur nos corps si rien n'y met obstacle ou si leur distance est telle qu'elles

nous peuvent atteindre. — Ainsi l'exaltation des étoiles arsenicales peut atteindre la face et le centre de la terre contaminant les eaux, faisant mourir les poissons en nombre incroyable.

Après les poissons, les hommes sont malades parce qu'ils sont plus forts. Enfin de la même façon, d'autres espèces de poisons émises par les astres et altérant le « M » peuvent atteindre les fruits, les plantes et tout ce qui vit sur terre.

CHAP. XI. — D'autres — *essences astrales* — lèsent seulement les organes internes, les réalgarines infectent le sang, les mercurielles la tête. D'autres engendrent des blessures ou excitent la vertu expultrice.

Il y a jusqu'à 5 essences astrales qui donnent des hydropisies différentes.

Le pouvoir des étoiles est plus grand que celui des remèdes, il ne faut donc soigner les maladies astrales que quand l'influence a cessé d'agir.

Traité de l'essence des poisons

CHAP. I^{er}. — Notre corps nous est donné exempt de poison, c'est qu'il a été créé parfait, mais il n'en est pas de même des autres corps, si bien que les fruits et les substances animales qui nous servent de nourriture sont pour nous un poison dans certains cas.

CHAP. II. — Toute chose est faite en vue d'une fin déterminée et pour cette fin est bonne et parfaite. Si nous

en voulons tirer un autre usage, elle devient ou bonne ou mauvaise.

Ainsi, tout ce que l'homme boit et mange est à la fois poison et remède. Dieu a fait toute chose bonne, c'est à cause de son usage qu'elle devient nuisible; c'est en cela que consiste notre *essence de poisons*. — L'alchimie a pour but de transformer en remède un aliment d'ailleurs dangereux.

CHAP. III. — Même définition de l'alchimie. C'est en mangeant et en buvant que nous contractons la maladie et la mort. Le Créateur ne refuse rien à sa créature, mais il lui laisse le soin d'amener l'œuvre à perfection.

CHAP. IV. — Dieu a créé les choses pour que l'une serve de conservation à l'autre, l'herbe à la vache, la vache à l'homme.

Il a voulu que le bon fut mélangé au mauvais, pour que l'alchimiste en fit la séparation.

Le paon dévore les lézards, les serpents, et autres animaux qui sont vénimeux, non pour eux-mêmes, mais pour tous les autres, si tu en exceptes le paon; or il fait cela grâce à une alchimie subtile.

De même pour l'autruche qui mange du fer, et pour la salamandre qui mange du feu.

CHAP. V. — Comparaison entre les dangers de l'« *Ens astrale* », et ceux de l'« *Ens Veneni* ».

CHAP. VI. — Les astronomes ont tendance à négliger les quatre autres causes des maladies dont chacune

est pourtant égale à la puissance morbifique des astres.

Le physiomantien fait la même erreur : il y a un concours de cinq choses, agissant sur un même homme ; celui qui en omet une quelconque, se trompe du tout au tout. Ainsi pèchent le physicien, l'astronome, le théologien qui ne considèrent que la nature, les astres ou Dieu.

CHAP. VII. — La créature a dans son corps une propriété qui extrait le poison de tous les ingesta. Séparant le bon du mauvais, elle transforme le bon en teinture qui sert à la vie du corps, en concourant à former le sang et la chair. C'est dans l'estomac que se fait cette opération alchimique.

Toujours quelque poison se cache sous la bonté, quelque bonté sous le poison.

CHAP. VIII. — En chaque chose, il y a une essence et un poison, l'essence est ce qui nourrit l'homme, le poison ce qui le détruit et cause les maladies.

Si l'alchimiste humain pêche ou défaille : il se fait une putréfaction, indice de maladie ; car toutes les maladies provenant de l'essence des poisons, sont causés par une putréfaction digestive.

La putréfaction se manifeste en l'homme, par les mêmes signes qu'en l'eau, qui de claire et transparente se trouble et se colore. Ainsi dans le corps, la corruption est marquée par un changement de couleur provenant du poison.

CHAP. IX. — La corruption s'effectue suivant deux

modes. Localement ou par les émonctoires. Soit que l'alchimie digestive se faisant mal, il ne se produise des putréfactions qui égalent en actions nocives un poison; soit qu'il y ait perversion de la nature expulsive. L'alchimie intérieure chasse chaque poison par une voie particulière: le soufre par les narines, l'arsenic par les oreilles. Si un de ces poisons est arrêté dans sa marche, il devient l'origine en cet endroit, des maladies qui dépendent de lui à l'ordinaire.

CHAP. X. — Bien des accidents peuvent arriver aux corps et briser, obstruer, etc... nos organes, émonctoires et réservoirs. Ainsi le feu peut nous ruiner à ce point que les instruments de notre *Alchimie*, en soient endommagés. L'eau peut agir de même pour nos *réservoirs*, il en résulte ensuite que les fonctions de ces organes ne s'accomplissent plus normalement.

CHAP. XI. — Notre bouche elle-même gâte les émonctoires, réservoirs, etc., par l'air, les éléments, etc., qu'elle absorbe. L'air n'est pas sans poison. De la quantité et de la qualité de nos aliments résultent des conflits internes qui nuisent au travail de notre alchimie intérieure.

CHAP. XII. — Récapitulation des chapitres précédents. Et maintenant par la science des émonctoires, il faut arriver à la connaissance des poisons.

Le mercure est éliminé par la peau, le soufre blanc par les narines, l'arsenic par les oreilles; par les yeux

le soufre, par la vessie le sel dissous, par l'anus le soufre putréfié.

CHAP. XIII. — Il prend le bœuf en exercice de toutes ces fonctions.

Traité de l'essence de la nature

Qu'est-ce que l'*Ens naturelle*? — Vous savez quelles sont les influences astronomiques des plantes, des astres et des étoiles, or, on retrouve dans l'homme des firmaments et des constellations analogues. L'homme est un microcosme et, comme le ciel, est à lui-même son firmament et ses constellations, ainsi l'homme est dans les bornes de sa puissance, en lui-même et pour lui-même, un firmament constellé.

Et de même que rien d'étranger ne régit le ciel, rien d'étranger n'a pouvoir sur l'humain firmament.

Il y a donc deux créatures, l'une c'est le Ciel et la Terre, l'autre l'Homme.

CHAP. II. — Toutes les connaissances astronomiques et naturelles vous devez les appliquer à l'homme. Le firmament humain à ses exaltations, ses conjonctions.

Un médecin pauvre en Astronomie, ne sera jamais qu'un pauvre médecin.

En l'homme sont, de l'homme sortent toutes les substances qui lui servent d'aliments, à ce point que les membres n'ont besoin d'aucun aliment étranger.

En l'homme il y a deux corps, un corps terrestre et un corps firmamentaire, des choses aptes à nourrir et des choses qu'il faut nourrir.

CHAP. III. — Il y a en l'homme une partie qui n'a nul besoin d'aliments extérieurs, c'est son firmament.

Ni la vie, ni l'intelligence, ni l'âme ne tirent leur principe de la nourriture ou de la boisson.

CHAP. IV. — Il y a en l'homme 7 planètes qui n'attirent à elles aucun aliment ; ainsi est le foie qui vit de sa propre substance et ne rend aucun excrément ; le cerveau est analogue à la Lune, le cœur au Soleil, la rate à Saturne, le poumon à Mercure, les reins à Vénus. — Tout ce que vous voyez du cours des astres supérieurs vous le pouvez appliquer aux inférieurs.

CHAP. V. — Quand un enfant naît, il naît avec son firmament et ses 7 organes planétaires. Le firmament de cet enfant à sa naissance constitue sa prédestination, c'est-à-dire le temps que l'*Ens naturelle*, doit vivre et fonctionner.

Par exemple un enfant naît maintenant et doit vivre 10 heures d'après l'*Ens naturelle*, parce que sa prédestination est telle. Aussi toutes les planètes de son corps accomplissent leurs heures, mais non de même façon que si l'enfant devait vivre 100 ans. — Le fonctionnement d'un centenaire ne diffère pas de celui d'un enfant mort au bout d'une heure.

CHAP. VI. — L'homme accomplit en une heure tout

son cours, si son *essence naturelle* a une heure. C'est pourquoi les changements de l'âme n'atteignent en rien le cerveau, de même la rate n'a pas plus affaire à Saturne, que Saturne à la rate. Le ciel ne communique rien à l'enfant, pas plus que l'enfant au ciel. — Que sont dans le corps les exaltations, oppositions, etc., ce sont des choses entièrement spirituelles, dépendant seulement de l'*esprit* qui accomplit son mouvement dans chaque membre, et qui, ainsi que les planètes, croît et décroît suivant les temps.

CHAP. VII. — Le cœur est un Soleil qui agit vis-à-vis du corps comme le Soleil vis-à-vis de la Terre. Le cerveau est de même comparable à la Lune mais seulement pour les choses de l'esprit, la rate est Saturne, la vésicule biliaire Mars, les reins Vénus, le poumon Mercure, le foie Jupiter.

CHAP. VIII. — Chacun de ces *esprits* astraux est animé d'un double mouvement, il va de son origine au membre qu'il doit entretenir et de là revient à son centre, l'*esprit* du cœur est le seul qui se répande dans tout le corps.

Celui du cerveau, va au cœur, en revient et ne touche nul autre but. Le foie s'occupe du sang, la rate du sang, etc., chacun d'eux dans son domaine est utile, mais s'il pénètre dans un domaine voisin, il y devient souvent nuisible. De là résulte que la vie de l'homme est décomposable en sept vies élémentaires.

CHAP. IX. — Tous les éléments se trouvent dans

le corps humain. Le *Feu* y est caché, mais il sort sous forme d'étincelles par les yeux, une porte naturelle. L'*Eau* se trouve dans la chair, dans toutes les veines, dans les nerfs et les os, en un mot, dans tous les membres. L'*Air* est appelé dans le corps par les mouvements constants des membres. Enfin, la *Terre* y vient avec les aliments. Si donc le créateur a réuni dans l'économie tous les éléments, il a dû l'avoir fait pour quelque raison spéciale.

CHAP. X. — Nous revenons maintenant aux quatre complexions. Nous sommes loin de croire comme ceux qui pensent qu'elles dépendent des astres ou des éléments. Non, dans la terre il y a quatre goûts : acidité, douceur, amertume et salure. Or, c'est de là que tirent leur origine les quatre complexions : la colère provient de l'amertume, la mélancolie de l'acidité, le phlegme de la douceur, le sanguin du sel. Y a-t-il dans l'économie prépondérance du sel, on est sanguin et ainsi de suite.

CHAP. XI. — Les complexions n'ont pas de rapport avec la gaieté ou la tristesse. La gaieté, l'intelligence etc., ne viennent pas de là, ce ne sont pas comme on a dit les *propriétés de la nature*, mais bien les *propriétés des esprits*. Elles sont l'expression de ce que nous appellerons LIQUEUR VITALE. C'est cette liqueur vitale qui donne naissance à la bonté et à la méchanceté. Elle se manifeste au dehors par la coloration.

REMARQUÉ. — A ces quatre principes (?) se rattachent

étroitement les maladies : aux étoiles correspondent les maladies chroniques, aux éléments les maladies aiguës, aux complexions les maladies naturelles, aux humeurs les maladies colorantes, (*tingentes*).

LIVRE IV

Traité de l'essence spirituelle.

CHAP. I. — L'*essence spirituelle*, c'est la puissance parfaite qui peut faire violence au corps entier, et le précipiter dans toutes les maladies. Cette définition n'a rien de théologique : les dogmes chrétiens ne nous aideraient en rien, si nous voulions grâce à eux pénétrer la nature de cette essence, pourtant, il n'est pas hérétique de vouloir la connaître, car elle n'a rien de commun avec le diable ou ses actes, « ni le diable ni l'ange ne font partie du *spiritus* ».

L'*esprit* est ce qui naît dans notre pensée, sans concours de la matière du corps ; ce qui prend naissance après notre mort n'est pas l'*esprit* mais l'*âme*.

CHAP. II. — L'être humain est composé de deux parties essentielles : le *corps* et l'*esprit*. Les trois (entia) susdites frappent le corps et causent des maladies matérielles ; l'*essence spirituelle*, elle, frappe l'esprit et cause des maladies spirituelles qui retentissent toujours sur le corps, car chacun sait que quand l'esprit souffre, le corps souffre aussi.

CHAP. III. — Entre les *esprits* de la même personne peut régner la haine, l'aversion ou bien l'amour.

Dans le premier cas, le corps s'en ressentira, et tombera malade, non par cause matérielle, mais seulement par suite de cette dissension.

CHAP. IV. — Bien que le corps et l'esprit diffèrent, il y a cependant entre eux aussi un trait d'union. C'est que l'esprit ne vient pas à l'homme du ciel, il est l'œuvre de la *volonté* de l'homme. Les enfants n'ayant pas de volonté, n'ont pas d'esprit (1).

CHAP. V. — Les esprits amènent des maladies de deux façons. Nous avons déjà vu la première, nous allons dire l'autre.

CHAP. VI. — C'est quand la volonté d'un homme (et par conséquent les esprits), se concentre sur l'intention de nuire à un autre homme. Une lutte s'engage alors entre les esprits de celui qui veut nuire et de celui qu'il vise, un des esprits est enfin victorieux de l'autre (2).

(1) « Nous avons dit que l'esprit infligeait des maladies aux corps. Cela se peut faire de deux manières : l'une quand les esprits s'attaquent mutuellement, sans la volonté ou l'assentiment des hommes, excités par la haine ou l'envie qu'ils se portent, ou par les autres stimulants du mal. La seconde voie par laquelle les esprits envoient les maladies, est celle-ci : par nos pensées, par nos sens, par notre volonté ; lorsque tout cela est bien d'accord, nous cherchons à infliger, et nous pouvons le faire, quelque dommage à autrui. Cette volonté ferme et déterminée, est la mère qui engendre l'esprit [malfaisant]. »

(2) « Vous savez que selon la volonté d'un esprit en lutte avec un autre esprit, si l'on couvre de pierres et de terre une image en

CHAP. VII. — C'est de cette façon que les sortilèges réussissent. Si on fait l'image en cire de son ennemi, et qu'on en comprime une partie, l'esprit de l'ennemi le sentira, et la douleur se communiquera de l'endroit comprimé sur l'effigie, à l'endroit analogue de son propre corps.

De même, si on abat un arbre enchanté, on est tué ou blessé, car dans l'arbre il y a l'esprit du sorcier, qui peut agir comme un homme vivant. Quant à votre blessure, bien qu'elle se trouve sur le corps, ne la prenez pas pour une blessure du corps, mais de l'esprit, et en la faisant traiter, faites traiter non seulement le corps mais *l'esprit*.

CHAP. VIII. — Si la volonté peut tellement nuire, naturellement il en faut aussi pour guérir, elle est indispensable aux médecins quoique ceux-ci soient loin d'en apprécier la valeur (1).

CHAP. IX. — De la même façon que l'action pro-

cire, l'homme en vue duquel l'image a été faite, est inquiet et tourmenté dans le lieu où les pierres ont été amoncelées, et n'est soulagé que lorsque l'image a été remise au jour ; alors il est délivré de ses anxiétés. Notez encore que si l'on brise une jambe à cette image, l'homme se ressent de cette fracture, il en est de même des piqûres et blessures semblables faites à l'image. »

(1) « Vous ne devez ni ignorer ni oublier que l'opération de la volonté est d'une grande importance en médecine. En effet il peut se faire que celui-ci qui se hait lui-même souffre réellement le mal qu'il s'est souhaité. La malédiction dépend de l'esprit et il peut arriver aussi qu'après des imprécations les images soient attaquées de maladies comme de fièvres, d'épilepsies, d'apoplexies, si ces images ont été bien préparées. »

duite par l'image de cire, peut s'expliquer un autre phénomène : Un voleur vous vole et se sauve, vous le peignez sur une planche, vous faites des blessures à cette image, le voleur est atteint à l'endroit sur lequel vous agissez. Enfin votre esprit peut forcer l'esprit du voleur à revenir à l'endroit du vol. Il n'y aurait pas de résultat avec un honnête homme car son esprit est courageux et peut lutter avec le vôtre celui d'un voleur est faible et cède vite à votre action.

CHAP. X. — Il y a des personnes d'une volonté si ferme qu'elles agissent même sans figures. Même en dormant elles influent sur *les esprits* des autres et peuvent leur faire du mal sans le savoir elle-mêmes.

LIVRE V

De l'essence de Dieu

CHAP. I^{er}. — Pour ne pas être traité de païen nous parlerons des rapports entre les maladies et la volonté de Dieu.

CHAP. II. — Les maladies de l'homme doivent être divisées en deux classes : celles qui sont dues à la

« Ce n'est pas une plaisanterie ô médecins ! vous ne connaissez aucunement la force de la volonté.

La volonté est la mère de ces *esprits* avec lesquels l'esprit rationnel n'a rien de commun. Cette même opération a lieu dans les animaux et beaucoup plus facilement que chez l'homme, l'esprit de l'homme résistant plus fortement que celui des bêtes.

nature, elles dépendent déjà des quatre essences déjà vues; et celles envoyées par Dieu comme châtement.

Dieu envoie aussi la guérison. Mais il faut savoir que toute maladie est une (*purgatorium*) expiation, si Dieu ne la considère pas comme finie, aucun médecin ne peut l'interrompre.

CHAP. III. — Le médecin ne guérit donc que si son intervention coïncide avec la fin de l'expiation déterminée par Dieu. Parfois les médecins sont envoyés comme des compléments de cette expiation, s'ils interviennent hors le temps fixé par Dieu ou s'ils manquent d'expérience.

CHAP. IV. — C'est donc Dieu qui guérit et s'il se sert de médecins pour donner la guérison, c'est qu'il ne veut rien faire que par l'homme.

CHAP. V. — Au temps d'Hippocrate, Rhasès, Galien, on guérissait beaucoup parce que les expiations étaient légères. Aujourd'hui le genre humain est plus pervers, les expiations plus graves; d'où vient que la science du médecin semble maintenant insignifiante.

CHAP. VI. — Parmi ceux que Dieu frappe il y en a qu'il punit pour leurs fautes, d'autres qu'il punit pour celles de leurs ancêtres, ceux-là ne peuvent être guéris par un médecin, on peut seulement guérir ceux qui sont justes et que Dieu éprouve.

CHAP. VII. — Le médecin est-il tout à fait inutile ?

Non, il est serviteur de la Nature, celle-ci obéissant à Dieu, il est le serviteur de Dieu.

CHAP. VIII. — Mais Dieu ne laisse pas savoir s'il veut ou non guérir, sa volonté se cache derrière les quatre (*entia*) et un médecin ne saurait porter un jugement là-dessus. Aussi est-on obligé de toujours intervenir à cause de ce doute.

COSMOLOGIE

Paracelse ne fut ni métaphysicien, ni mathématicien (ce qui est au fond tout un) comme furent Agrippa et Cardan, aussi son système cosmologique est-il incomplet et inégalement développé. Pour lui aussi, l'univers est triple, composé d'un monde divin, d'un monde physique et d'un monde fluidique intermédiaire. Ces trois mondes n'étant pas constitués, par trois ordre de création qui ne se pénètrent pas, mais par trois essences ou principes qui se retrouvent superposés dans chaque être.

Paracelse abandonne Dieu aux spéculations des théologiens, et ne considère le monde moyen que dans certains cas particuliers : médecin, physicien avant tout, il porte l'effort de son étude sur le monde matériel, et plus particulièrement sur l'homme.

Constamment, par une sorte d'anthropocentrisme, il oppose la créature humaine à l'ensemble des choses créés, le microcosme au macrocosme.

Dans le macrocosme, au moins dans la partie perceptible à nos sens, deux choses importent à cause de leurs relations avec l'homme ; ce sont : les astres et les éléments.

Chaque planète, chaque étoile est un être vivant, pré-

sentant des phénomènes de croissance et de décroissance ; ainsi que nous, elles ont des natures et des propriétés diverses. Aussi, tantôt les astres sont-ils bons, tantôt mauvais. Contrairement à ce que disent les astrologues, ils n'inclinent, ni ne nécessitent ; un homme conçu sous les planètes les plus bienveillantes, si l'hérédité s'y oppose, sera un bandit. La fortune provient de ce qu'on a l'esprit industrieux, et non de ce que les astres nous sont favorables.

Pourtant, ils ont une telle influence sur nous, que sans eux la *vie* ne serait pas possible, car le froid, le chaud et tous les processus vitaux viennent d'eux, mais non directement. Les corps, pour que la vie reste durablement attachée à leur substance, et qu'elle ne puisse se dissiper, ont une propriété particulière qui leur vient des astres.

C'est une force attractive générale, un principe magnétique tout puissant ; il n'y a rien au-dessus de cette force dans l'Univers : les éléments vivent d'elle en elle, si elle n'existait pas l'air même se dissoudrait. — Paracelse tantôt la nomme : *Magnale* tantôt la désigne par un « *M* ».

Par son intermédiaire, les Astres peuvent agir sur nous, comme nous sur eux : « car, dit-il, de même que le Soleil nous attire par en haut, nous attirons à nous le Soleil et cela se fait par une force magnétique analogue à celle de l'aimant ». (*De hydropisi*).

Ce *M*, ce *Magnale* est partout : il emplit l'Univers ; l'ensemble de ses modalités constitue ce monde intermédiaire dont je parlais plus haut, trait d'union entre

Dieu et la nature, entre les astres et l'homme, entre la matière et l'esprit, entre le corps et l'âme. C'est donc par l'intermédiaire du *M* que les astres peuvent agir sur nous; ils le peuvent aussi par l'intermédiaire de l'air car, dans l'orbe qu'ils parcourent, *il* peut être infecté par leurs effluves vénéfiques. Ainsi, dans ce cas, leur moyen d'action est « une odeur, une vapeur, une sueur des étoiles » mêlée à l'air et d'où proviennent le froid, le chaud, le sec et l'humide.

Quatre Éléments composent le Monde, Feu, Air, Eau et Terre, mais chacun d'eux est loin d'être homogène, il y a une infinité de terres par exemple; le nombre et la substance de ses variétés étant déterminés par la diversité des influences astrales. — De même que l'homme imprime sa marque sur tout ce qu'il fait, de même les *Archées* et les *Astres* ont différencié tous les corps, ont mis des signes sur toutes les choses de l'Univers.

C'est avec les quatre Éléments qu'est composé le « corps matériel » de l'homme puisqu'il est un petit monde et non seulement avec la substance des quatre Éléments, mais avec tout ce qui peut en dériver.

Bien entendu quand Paracelse dit que l'homme renferme toutes les combinaisons des quatre Éléments, il ne faut pas penser qu'elles existent substantiellement, mais virtuellement; il en fait la remarque lui-même. Ainsi, il y a en l'homme un or qui est semblable à l'autre, en vertu mais non pas en substance.

Le Feu mis à part, les quatre Éléments se présentent dans l'homme sous formes spéciales de Sel, Souffre,

et Mercure. Le Sel est l'origine de la cohérence, le Mercure de la plasticité, le Souffre des combustions. C'est ainsi que Dieu créa ces substances, mais la nature humaine, par une sorte de création seconde, parvient à les transformer temporairement en sang, chair, et membranes.

Je dis *temporairement* car il y a antagonisme, lutte, entre la création première, œuvre de Dieu, et la création seconde ; chacune cherchant à ramener l'autre à soi. Finalement la première l'emporte et l'homme retourne à la matière brute dont il venait.

Il ne parvient à résister à cette dissolution qui le sollicite constamment, que grâce à un *Baume Astral* répandu dans tout le corps, variété encore de cette force magnétique universelle qui se manifeste par l'attraction.

De même, la Force dispersive qui contrebalance l'effet de cette attraction est désignée sous le nom d'*Archée destructeur* ; c'est cette Archée qui, à l'intérieur de l'homme, dispose tous les phénomènes de chaleur, qui fait, parfait, ordonne toute chose et la réduit en sa dernière matière, par conséquent est la cause efficiente de notre destruction.

Puisque l'Homme est exactement un microcosme, *il* est par lui-même, dans les bornes de la puissance, son propre firmament ; toutes les connaissances astronomiques et naturelles recueillies dans l'étude du Grand Monde sont donc applicables à l'homme, c'est ainsi qu'il faut considérer le cœur vis-à-vis du corps comme le soleil vis-à-vis de la terre et de même pour les autres organes.

Au-dessus du corps, et étroitement lié à lui, agit le *Spiritus* ; variété humaine de ce monde intermédiaire placé par Dieu entre la Création et sa Volonté créatrice. Il se manifeste surtout par les organes des sens qui sont, pour ainsi dire, ses prolongements corporels.

Le *Spiritus* est ce qui naît sans le concours de la matière corporelle. (Ce qui prend naissance après notre mort n'est pas l'esprit, mais l'âme).

« L'esprit de vie réside dans tous les membres à la fois, il reçoit l'impulsion de chacun des organes. — La santé des membres dépend de la vigueur de l'esprit. (*De Viribus magnetis*).

« Tout ce qui existe dans la nature a un esprit vital, aussi bien les choses qui croissent que celles qui demeurent. L'esprit vital a en lui une force attractive comme celle de l'aimant (*philosophia Sagax*).

Envisagé dans ses rapports avec l'organisme, le *Spiritus* revêt des attributions différentes qui permettent de considérer, pour la facilité de l'analyse, plusieurs *spiritus*.

Ainsi, chacun des organes astraux de l'homme, d'après la conception vue plus haut, a une portion d'esprit qui lui est propre; cet esprit est constamment animé d'un double mouvement d'expansion et de condensation grâce auquel il va du centre à l'organe périphérique et revient au centre. L'esprit du foie par exemple, va au sang et en revient.

Le *spiritus* devant être considéré comme le principe vital, il découle de cette notion que la vie de l'homme est décomposable en sept vies élémentaires, chacune étant

profitable dans son domaine, mais pouvant devenir nuisible si elle empiète sur celui d'un autre organe.

Donc, si entre les *spiritus* d'une même personne règne l'amour, le corps sera valide et bien portant, si la discorde le divise, le fonctionnement organique en sera troublé et des maladies en pourront naître.

C'est encore par l'Esprit et sur lui qu'agissent les charmes, la fascination, l'envoûtement lorsqu'il est projeté par une volonté forte et déterminée.

Corps et Esprit sont dominés et réunis par un troisième principe supérieur et antérieur à tous deux, émané du monde divin, grâce auquel il peut dominer la puissance des éléments et celle des astres.

Telle est à peu près la constitution de l'homme résumée d'une façon analytique, mais en général ce n'est pas ainsi que l'envisage Paracelse, esprit éminemment synthétique; souvent il la considère en opposition avec la nature, sous l'aspect de microcosme mais plus souvent encore comme un phénomène dû à l'action antagoniste de deux forces qui sont : tantôt *l'esprit et le corps*, *l'homme intérieur* et *l'homme extérieur*, la *puissance d'organisation* et la *force d'inertie*, une *force attractive* et une *force dispersive*, etc.

Au point de vue physiologique, même dualité; l'homme est un système conjugué de deux pôles qui sont, suivant l'angle sous lequel il les envisage, un pôle d'absorption, un pôle d'élimination, et surtout un pôle intellectuel qu'il localise dans le cerveau, un pôle végétatif abdominal qui semble pouvoir être localisé dans le plexus solaire.

De l'exact balancement de ces deux centres, dépend l'harmonie de l'être humain, et la régularité de son fonctionnement.

Dans l'exposé du système de Paracelse j'ai volontairement omis de faire place aux Archées ; j'ai dit à propos du Baume et du Spiritus, que volontiers il parlait d'un baume propre à chaque membre, d'un esprit différent pour chaque organe, mais que ces variétés devaient s'entendre seulement de la fonction remplie par la partie du Spiritus ou du Baumé, et non de sa nature qui reste Une sous la diversité des adaptations.

Les Archées sont pour Paracelse de simples notations algébriques représentant tout un système de forces : chaque Archée est l'individualisation d'une des propriétés inhérentes à l'organisme vivant, nous pourrions presque dire d'une fonction physiologique. Il était donc inutile de compliquer cette analyse, en y faisant figurer l'Archée destructeur du Corps ou l'Archée de la Digestion.

Voyons maintenant, comment avec ces théories peuvent être envisagées la vie, la mort et les troubles pathologiques.

La Vie n'est pas fonction de la semence matérielle ou Corps, mais de la semence spirituelle ou Esprit, elle est une essence invisible et impalpable.

« Sans l'esprit que serait le corps ? Rien absolument ; l'Esprit et non le Corps contient, cachées en soi, la vertu et la puissance. Lui, il est toujours vivant, il est le sujet de la vie, il conserve aussi le corps vivant, mais quand celui-ci périt il s'en sépare. Sachez donc que l'Esprit est

vraiment la vie et le baume de toutes les choses corporelles ».

Il est bien entendu que tous les corps sont doués d'un esprit, par conséquent que tous sont vivants, mais la vie revêt chez l'homme son expression la plus élevée, chez lui, c'est un « *baume astral*, un feu céleste et invisible enfermé dans le corps ».

La mort est la séparation de l'Ame et du Corps réalisée par la dissolution de leur moyen terme : l'Esprit ou la Vie. « La mort de l'homme n'est autre chose que la fin du travail de chaque jour, la suppression de l'air et du baume, l'extinction de la lumière et la grande séparation des trois substances : Corps, Ame, Esprit, et leur retour au sein maternel ». — Le corps terrestre se putréfie, se consume par la ségrégation des trois principes : Sel, Soufre et Mercure, — le corps céleste ou esprit vague alentour du cadavre, épouvantant les vivants par des visions et des apparitions ; l'âme libérée, retourne dans l'émanation de Dieu qu'il appelle « la première matière du chaos aérien ».

Une pathogénie découle nécessairement de cette physiologie, elle est simple au moins dans ses grandes lignes. Toutes les parties de la création étant reliées entre elles et au Créateur, non seulement par des rapports inéluctables mais encore par l'intermédiaire de ce fluide universel le « *Magnale magnum* », chacune subit les actions de toutes les autres comme elle peut aussi réagir sur elles à son tour.

Les maladies du corps humain peuvent donc être rangées en deux grands groupes : 1° celles dues à une

influence venue du macrocosme, maladies extrinsèques, 2^o des maladies dues à quelque défaut dans l'organisation ou le fonctionnement du microcosme, maladies intrinsèques.

Parmi les premières, un certain nombre sont dues à l'action directe de Dieu, c'est ici une idée toute théologique : le Créateur nous envoie ces maladies comme une sorte de châtiment de nos fautes, la maladie devient un *purgatorium*. Paracelse ajoute même humoristiquement qu'en plus de la maladie, le médecin vient augmenter la peine par son impéritie.

Les influences astrales sont une des causes les plus fréquentes de maladies, car les astres peuvent exercer leur action de plusieurs façons. Ils peuvent, lorsqu'ils exhalent des vapeurs malfaisantes, corrompre l'air à travers lequel ils rayonnent ; dans la partie contaminée naissent alors des épidémies, mais leur moyen d'action le plus habituel est à l'aide du *magnale*.

L'homme, on l'a déjà vu, renferme les quatre éléments et tous leurs dérivés sur ces corps ; les astres agissent dans l'homme comme dans la nature, et peuvent attirer en certaines parties du corps, des substances qui, ne se trouvant plus à leur place, y déterminent un trouble morbide. Toute une classe d'ulcères est amenée par cette cause.

Après l'influence des Astres, il faut ranger celle des Esprits. Un esprit peut agir sur un autre esprit, le combattre, le dominer, et arriver à le léser gravement, s'il est projeté par une puissante volonté. On a alors affaire aux maladies produites par charmes, fascinations, etc., dont l'envoûtement est le type.

Nous avons vu aussi que chacun des principaux organes a son esprit propre, il remplit mal son office de courant centrifuge et centripète, s'il empiète sur un domaine voisin. Le trouble se répercute sur le corps et y cause une maladie.

Enfin, d'autres maladies prennent naissance dans le corps matériel de l'homme : le Sel, le Soufre et le Mercure, ses trois principes constituants y sont apportés au dehors par les aliments ; la faculté digestive de l'estomac (Archée de la digestion. Alchimiste interne), sépare dans tous les ingesta la partie bonne de la mauvaise ; si par faiblesse il laisse pénétrer dans le circuit alimentaire une chose mauvaise, des maladies peuvent éclater. Si la faculté d'assimilation (Archée constructeur), se trompe et dirige mal les matériaux qu'il doit ordonner, autre classe de maladie. Pour finir, si les excréta trouvent fermés leurs émonctoires naturels, ou se sont engagés à tort dans une autre voie que la leur, une putréfaction interne se produit, capable de produire des maladies, soit à son lieu d'origine, soit pendant son trajet accidentel.

Tels sont dans ses grandes lignes, la cosmologie et surtout le système médical de Paracelse. Il est peu probable qu'ils lui appartiennent en propre, et même si l'on veut bien lui comparer la doctrine d'Arnauld, d'Agrippa, de Cardan, on verra que cet ensemble de doctrines est l'épanouissement d'un courant traditionnel, dont nous avons cherché à esquisser l'origine première au début de ce travail.

THÉRAPEUTIQUE, MAGNÉTIQUE, ASTROLOGIQUE, ETC...

Pour rester dans les bornes de ce travail, je laisserai de côté la thérapeutique ordinaire de Paracelse : assez d'autres ont étudié cette partie de son œuvre et fait valoir son importance au point de vue de l'emploi des remèdes. — Il n'importe pas à notre point de vue spécial qu'il ait employé contre la lèpre, l'antimoine; contre le cancer, l'arsenic; qu'il ait donné du soufre aux asthmatiques, du mercure aux syphilitiques. — Nous n'examinerons pas les conséquences de sa théorie des spécifiques, pas plus que nous ne chercherons à l'innocenter d'avoir tué nombre de malades par des remèdes donnés à doses trop fortes.

Je veux seulement rechercher dans sa thérapeutique quelles conséquences ont amenés ses théories particulières. — Sur les rapports unissant les éléments supérieurs aux inférieurs, sur les sympathies et les antipathies naturelles, sur l'existence du *Magnale magnum* dans le monde et du Spiritus dans le corps humain.

« On a négligé l'étude des forces secrètes et des émanations invisibles, on s'est contenté de raconter des faits merveilleux » dit Paracelse lui-même, nous étudierons justement dans son œuvre le parti thérapeutique qu'il

sut tirer de ces forces secrètes et de ces émanations invisibles.

Les causes des maladies peuvent être aussi des moyens de guérison, ainsi en est-il de Dieu, des Astres, du Magnale, du Spiritus.

Je laisse de côté les guérisons obtenues par intervention directe de Dieu, mais je dois noter que Paracelse donne une explication naturelle aux miracles accomplis par les restes auprès des tombeaux des Saints : après la mort un peu du Baume Astral reste attaché aux débris du corps, ce sont ces restes imprégnés d'*esprit vital* qui constituent la « Mumie » ; du fait de sa composition elle a une certaine action sur les vivants, action plus ou moins forte suivant que chez l'homme la vie fut plus intense.

Si un saint ou quelqu'autre personnage a eu un esprit vital très puissant sa « mumie » pourra être fort efficace et accomplir des guérisons pothumes, mais la sainteté n'a rien à faire là.

Pour les Astres, leur importance est considérable et cela se comprend si on se rappelle de combien de maladies ils peuvent être cause. Le cours régulier des planètes influe sur l'évolution des maladies. Il est d'une grande importance pour le pronostic d'abord, pour le traitement ensuite, de savoir les périodes favorables, les jours fastes et néfastes.

Étant données aussi l'affinité qu'il y a entre les corps célestes et les substances élémentées et réciproquement, on peut, au moyen de certaines pratiques, inclure dans des corps idoines, une partie du pouvoir de l'astre,

— C'était un secret qui avait été trouvé par les premiers Astronomes. — L'Art des impressions célestes consistait à transférer l'action de l'astre en une substance corporelle où elle put se manifester par ses effets. Ainsi que la semence de rose contient la rose en puissance, ainsi des pierres peuvent contenir des vertus célestes.

Paracelse a vu certaines de ces pierres en Egypte. ou la force d'un astre avait été attirée par des signes symboliques. — Il n'est pas même besoin de donner à l'influence céleste un support matériel, certaines paroles mystérieuses peuvent la contraindre et la diriger : ce sont les paroles constellées. Leur pouvoir est si grand qu'il suffit de les prononcer pour arracher avec facilité de dards barbelés. — Enfin certaines plantes ou certains animaux doués d'une affinité particulière pour telle ou telle planète détiennent un peu de son pouvoir et peuvent remplacer les pierres gravées ou les paroles constellées.

Nous verrons en outre à la fin de ce chapitre de quelle façon les astres influent sur l'action des médicaments et leur servent de « directoires ».

Le Spiritus, (l'Esprit Vital) acquiert une importance extrême en thérapeutique : se manifestant par les organes des sens et la sensibilité générale, il devient indiqué de le médicamenter, en particulier lorsqu'on veut obtenir des effets analgésiants. En communication avec le *magnale magnum* dont il est diverticule, pour ainsi dire, c'est lui qui reçoit les impressions astrales et les transmet au corps, c'est donc en lui qu'il faut les combattre. — Sensible à l'action des Esprits environnants

c'est sur lui qu'il faut agir pour guérir de la fascination ou de l'envoûtement.

Enfin lui-même est un puissant moyen thérapeutique comme nous venons de le voir en parlant de la « mummie ». De plus, il permet une facile application des remèdes, car si on parvient à médicamenter une partie seulement de l'esprit vital, grâce à la force attractive qu'il possède, la totalité subira l'action thérapeutique.

Le spiritus a une dernière propriété, qui lui permet de jouer le rôle d'un aimant vis-à-vis du microcosme (*De Pestilente*).

C'est en réunissant ces vertus remarquables, que l'on couçoit la possibilité de la « cure sympathique ».

Voici le schéma de ce moyen thérapeutique : étant donné un homme atteint de maladie, le but à atteindre est; ou de traiter un fragment attiré au dehors de son spiritus, pour agir sur sa totalité; ou mieux, et c'est la véritable « cure sympathique », établir un contact assez intime entre l'esprit vital de cet homme et celui d'un autre être inférieur, pour que ce second esprit soit contaminé par le premier. De cette façon, la vertu magnétique de ce dernier spiritus, attirera dans le corps de l'animal toute la maladie et l'homme sera guéri. Une des variantes de la cure sympathique était d'attirer toute la maladie dans une portion de l'esprit vital que l'on parvenait à séparer du corps, puis que l'on détruisait, par exemple en l'incinérant, avec la maladie qu'il supportait.

En voici un procédé typique. « Je suis persuadé que toutes les maladies du corps peuvent être guéries faci-

lement, si on met du sang rouge et encore chaud du patient dans un œuf, qu'on mette cet œuf sous une poule couveuse, qu'on le laisse là jusqu'à ce qu'il soit entré en putréfaction, puis qu'on le donne à dévorer avec du pain ou de la viande à un animal, »

On voit que le véhicule employé pour porter à l'extérieur, l'esprit vital du malade, pour établir la continuité sympathique avec celui qui doit subir le transfert, est un liquide de l'organisme ; ici c'est le sang, c'est d'ailleurs celui qu'on emploie le plus souvent, à cause de sa teneur élevée en esprit vital.

Voici une autre cure magnétique, où le sujet passif est un végétal. « On transplante les maux de dents dans un saule, un noisetier ou autre arbre, de cette façon : après avoir enlevé un peu d'écorce, on coupe un morceau de bois, on en pique la gencive jusqu'au sang, puis on met ledit morceau taché de sang à sa place dans l'arbre, et on le couvre d'écorce ».

De ces procédés, il faut rapprocher l'emploi de l'onguent vulnéraire, actif non par les substances mêmes qui le composent, mais parce qu'elles sont supposées, contenir une assez forte quantité de baume, pour médicamenter même à distance. En un mot, pour Paracelse cet onguent et ceux analogues sont des condensateurs d'esprit vital, si on ne les dispose pas directement sur la partie lésée, il faut au moins amener au contact de l'onguent quelque liquide en provenant, il se chargera puissamment de vitalité, qui, grâce aux liens magnétiques existant entre la plaie et ce liquide, parviendra où besoin en est.

L'onguent vulnéraire se compose avec la *mousse, qui croît sur la tête des morts, la mumie, la graisse humaine* et le *sang humain*. Il s'emploie de la manière suivante : « si on te montre une blessure, teins un morceau de bois avec le sang qui en coule, et après que le sang sur lui sera sec, plante le dans l'onguent. Chaque matin bande la plaie avec un bandage ; trempé dans l'urine du malade, et quelle que soit la grandeur de la plaie, elle guérira sans emplâtre ni souffrance. »

Avec ce procédé, on peut guérir des personnes distantes de vingt lieues, pourvu qu'on ait de leur sang.

J'ai parlé tout à l'heure de relations magnétiques : c'est que Paracelse fait grand usage tant en théorie qu'en pratique du magnétisme et je ne serais pas éloigné de croire que son *Magnale magnum* est analogue à un fluide magnétique universel, baignant, pénétrant, et conjoignant tous les corps, au moins peut-on donner de son hypothèse cette explication hypothétique. Quoiqu'il en soit, pour lui, l'attraction magnétique règne en maîtresse par le monde : elle est la raison des sympathies ; la clef des concordances, c'est elle qui se cache sous l'attraction sexuelle : « Dans l'homme et dans la femme il y a deux forces magnétiques différentes : celle de la femme réside en sa matrice, celle de l'homme dans le sperme. (*De peste*).

La pierre d'aimant n'est qu'un cas particulier de cette loi générale. Elle ne se borne pas à attirer le fer ; Paracelse lui prête des vertus plus nombreuses et un pouvoir plus étendu. Aussi en fait-il un moyen thérapeutique des plus puissants. J'analyse longuement le passage

l' « herbarius théophraste » qui traite des forces de l'aimant.

Les forces de l'aimant.

L'aimant attire le fer, voilà ce qu'ont dit les anciens et à leur suite tous les médecins. Le rustre en sait autant. Est-ce donc la fin de la philosophie de s'arrêter à cette simple expérience vulgaire ?

Je ne suis pas les anciens, parce qu'ils n'ont pas été assez loin. L'expérience maîtresse de toutes choses, nous enseigne la valeur et la nature de l'aimant.

L'aimant a une force attractive qui agit non seulement sur le fer, mais sur tous les matériaux du corps et par suite sur les maux matériels, au nombre desquels il faut ranger tous les flux des femmes, quels qu'ils soient, tout mal qui se propage alentour et qui peut se ramener à un centre, tout mal qui se ramifie à partir de sa racine et peut aussi s'y ramener, voilà les vertus de l'aimant.

L'aimant doit toujours être placé au centre du mal. Exemple : soit une perte rouge ou blanche ; placez l'aimant au centre du mal. L'attraction de l'aimant ramène à leur centre toutes les matières excrétées, d'où on peut, si besoin en est, les enlever par un émonctoire médicinal approprié.

Pour moi, cette propriété de concentrer le mal par l'aimant, c'est le trésor de toute médecine. Ainsi, le mal peut être évincé naturellement et non pas surnatu-

sur la statuette une influence astrale mauvaise, ou décharger sur elle le trop plein de notre cerveau, lorsqu'il fléchit sous le poids des idées.

Après avoir ainsi passé en revue ses grandes méthodes thérapeutiques, j'en viens à étudier ses remèdes en particulier. — Dans beaucoup d'ouvrages critiques sur Paracelse, j'ai lu qu'il appelait « arcane » la partie active du médicament. Pourtant, d'après les « Dix livres d'Archidoxes », « l'arcane » est *corporel* ce qui le différencie de la quinte essence, et pourtant immortel, il y a quatre arcanes : Dieu, la pierre philosophale, le mercure et la teinture (?). — Tandis que le livre précédent, définit la quinte essence : « une matière qu'on peut extraire de tout ce qui croît et vit, une matière séparée de toute impureté et mortalité », purifiée et libérée de tout ce qui est élément. Elle renferme, la nature, les forces, les vertus médicatrices de l'animal, de la plante ou du minéral dont on l'a extraite.

Quelque terminologie que l'on adopte : il est certain que Paracelse envisage chaque médicament comme ayant une âme et un corps, l'âme seule étant active. Et c'est le vrai rôle de l'alchimie de séparer le principe actif de la matière inerte. A chaque maladie convient un remède particulier, cela se déduit des considérations suivantes.

Chaque partie du corps humain est départie à une planète ou à un signe céleste, à laquelle elle est liée par une étroite affinité, mais cette attribution n'est pas particulière à l'homme : chaque corps de la nature est soumis plus particulièrement à un astre qui lui infuse une partie de ses influences, c'est à cause d'elles que cette

substance peut devenir remède pour la partie du corps où influe son astre. Cette concordance est même facile à décèler, car chaque chose porte sur elle, en sa forme, le signe du corps céleste auquel elle répond.

C'est encore l'influence de l'astre qui une fois le médicament ingéré, viendra le diriger vers l'organe à guérir ; ceci se fera d'autant mieux que l'alchimie aura davantage libéré de sa gangue, l'âme active du médicament. On voit qu'en résumé, le remède n'agit que comme substratum de l'influence astrale, il peut donc être remplacé par n'importe quel autre moyen capable de fixer la vertu bénéfique de la planète : c'est ainsi que les sceaux, les caractères peuvent être employés avec succès.

Voilà achevé l'exposé de la thérapeutique occulte de Paracelse, je veux en terminant, faire remarquer à propos de ces *sceaux magiques*, que la matière, métal ou alliage, est différente pour chaque cas : ainsi, les douleurs de vue sont soulagées par un talisman fait de plomb et de cuivre, la paralysie est guérie par un autre fait d'or et de plomb ; l'épilepsie par une plaque mi-or, mi-argent, triangulaire, large comme la main, et que l'on doit porter au contact du cuir chevelu.

N'est-il pas permis de voir là une connaissance, un pressentiment de l'influence métallothérapique mise au jour par Burq récemment.

CONCLUSIONS

En résumé, voici quelles conclusions nous pouvons tirer de nos recherches historiques, sur la médecine spagyrique magnétique et magique des Arnauld de Villeneuve, Cornelius Agrippa, Jérôme Cardan et Théophraste Paracelse.

Comme SYSTÈME COSMIQUE, leur conception commune est que

1° L'univers renferme 3 mondes : le premier est le monde divin, le monde des pures intelligences, le deuxième est le monde spirituel qui renferme toutes les modalités de ce médiateur plastique, transmettant la volonté du principe créateur à la chose créée. Il est appelé : « baume, lumière astrale, esprit vital, Magnale », le troisième, le monde élémentaire comprenant les 4 Éléments : Feu, Air, Eau, Terre (1).

(1) Il ne s'agit point là des éléments, tels qu'une obtuse connaissance de la nature les peut concevoir : « L'ancienne doctrine de la formation de toutes choses par 4 éléments..... n'a prétendu par là désigner empiriquement la pure matière primitive, mais bien plus essentiellement, la détermination idéale de la force qui individualise la figure du corps ; et nous devons par là admirer avant tout, l'effort par lequel ces hommes, dans les choses sensibles qu'ils choisissaient pour signes, ne connurent et ne retinrent que la détermination générale de l'idée. Au contraire, les physiciens empiriques modernes ont de préférence fondé leur gloire sur une toute autre manière d'envisager la question, procédant toujours à

2° Les trois mondes sont analogues l'un à l'autre et établis sur un même plan qui décèle leur unité d'origine. Cette analogie se retrouve encore entre chaque monde et les êtres qui le composent.

Il y a proportionnalité entre chaque chose et le plan d'où elle est émanée. Grâce à l'action du monde intermédiaire, ils sont reliés les uns aux autres par des actions et des réactions continuelles, qui se produisent aussi entre les parties constituantes de chacun d'eux.

3° « Il existe un fluide universellement répandu, et
« continué de manière à ne souffrir aucun vide, dont la
« subtilité ne permet aucune comparaison et qui de sa
« nature est susceptible de recevoir, propager et com-
« muniquer toutes les impressions du mouvement... Ce
« fluide est à l'égard des propriétés qu'il détermine dans
« les corps organiques ce que l'air est au son et à l'har-
« monie ou l'éther à la lumière ». C'est lui que Paracelse
« appelle M ou *Magnale magnum*.

4° « Les grands corps célestes, gouvernent les mouve-
« ments partiels de notre globe, les alternatives du flux
« et du reflux (effet commun à toutes ses parties consti-
« tutives) la végétation, les fermentations, les organi-
« sations, les révolutions générales et particulières dont
« il est susceptible sont naturellement déterminées par
« cette influence, qui au moyen de ce fluide universel
« « M » produit augmentation et diminution de toutes
« les propriétés du corps ».

la recherche du particulier, au lieu de s'efforcer d'élever le particulier au général, et de reconnaître celui-ci dans celui-là ». HÉGEL, *Philosophie de la nature*, p. 245.

Au point de vue de la PHYSIOLOGIE.

1° L'homme renferme en lui les vertus des 4 Éléments et de tous les accidents qui en dérivent mais non leur substance.

2° Le Feu n'intervient guère que dans la production des phénomènes intellectuels. Mais les autres éléments révèlent chez lui la nature de : Corps fixes ou Sel, Corps plastiques ou Mercure, Corps combustibles ou soufre.

3° Ces combinaisons des éléments servent de support à *la Vie* qui est en lui, mais ne provient pas de lui, étant de nature immatérielle. Elle anime le corps et sert d'intermédiaire entre l'Ame qui vient de Dieu, et lui. Cette Vie ou *Esprit vital* est décomposable au point de vue didactique en autant de *Spiritus* qu'il y a d'organes principaux.

Au point de vue de la PATHOGÉNIE.

1° Certaines maladies proviennent de Dieu.

2° D'autres proviennent des astres par l'intermédiaire du fluide universel « Magnale. »

3° Les esprits vitaux d'autres hommes projetés au dehors par un acte volontaire peuvent causer des maladies, c'est le mécanisme des sortilèges et de l'envoûtement.

4° Enfin, les maladies peuvent être causées par l'esprit vital de notre propre corps.

α) Si les diverses parties du *spiritus* vivent en inharmonie.

β) Si elles accomplissent mal leur rôle qui est de

séparer dans les ingesta, le bon du mauvais, et d'ordonner les matériaux ainsi fournis.

γ) Si le corps oppose, par accident, un obstacle à la progression du *spiritus* dans toutes les parties.

Enfin comme THÉRAPEUTIQUE.

1° La constitution analogique des trois mondes et de leurs parties établissant des concordances entre toutes les choses, l'art de guérir consiste en l'administration d'un corps, analogue à la fois à la partie lésée et au genre de la maladie.

2° Les choses élémentées peuvent servir de remèdes, après toutefois qu'on aura libéré leur principe actif (âme ou quinte essence) de son enveloppe inerte, par l'Alchimie.

3° Mais ce principe actif lui-même n'est qu'une partie, incluse en la matière, du pouvoir astral qui régit ce corps. Le mieux est donc de faire agir directement la planète influente, ce que l'on peut obtenir au moyen de talismans, composés avec le métal qui a le plus d'affinité pour l'étoile, ou au moyen de caractères et de paroles remplissant le même rôle.

4° Pour guérir le Corps, il est logique de s'adresser à la cause de ses maladies au « *Spiritus* », sur lui on peut faire influencer l'imagination par auto-suggestion.

5° On peut le médicamenter à l'aide de quelque autre *spiritus* projeté et rendu actif par une volonté forte ou une imagination exaltée.

6° On peut le guérir en transplantant sa partie contaminée sur un organisme sain mais facile à influencer : c'est la Cure Sympathique.

7° On peut redonner de l'esprit vital à l'organe qui en manque grâce à la propriété qu'ont les excréta ou les liquides organiques d'en contenir une grande quantité sous une forte tension (*onguents vulnérinaires, mumie miraculeuse*).

8° Cette médication sympathique sur l'esprit vital n'est possible qu'à cause de l'attraction qui unit toutes les choses homogènes, influence magnétique universelle qui explique toutes les affinités et dont la vertu thérapeutique de l'aimant n'est qu'un cas particulier.

C'est l'ensemble de ces pratiques et de ces théories qui permet de placer dans un même groupe des médecins aussi différents que Bacon, Arnauld de Villeneuve, Cardan et Agrippa, ce sont ces procédés et ces hypothèses qui ont ouvert la voie aux magnétiseurs, aux médecins sympathiques comme Goclenius, Van Helmont, R. Fludd, Maxwell et Mesmer.

Vu par le Président de la Thèse :

CH. RICHET

Vu par le Doyen :

BROUARDEL

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

BIBLIOGRAPHIE

Je donne ici les titres d'une centaine de volumes, dans cette liste on ne trouvera pas tous ceux qui concernent le sujet traité, on en trouvera d'autres, par contre, qui n'ont pas avec lui de rapports immédiats.

J'ai voulu seulement indiquer ce que l'on peut lire avec fruit soit pour compléter mon travail, soit pour en étudier les abords, soit enfin pour rattacher à certaines expérimentations contemporaines, ce que j'ai relaté des médecins occultistes anciens.

Je me suis permis en outre de faire un choix dans cette sélection : les ouvrages soulignés m'ont beaucoup servi, je pense qu'ils sont les mieux disposés pour renseigner le lecteur ignorant de ce qui touche à l'occultisme médical.

Les cotes indiquées pour quelques ouvrages sont celles de la Bibliothèque Nationale, à Paris.

Agrippa (Corneille). La philosophie occulte de H. Corn.

Agrippa, traduit par Levasseur.— La Haye, 1727. (Z. 1969).

Agrippa (Corneille). *Philosophia occulta*,

Bacon (Roger). *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art, et la nullité de la magie.*

Badaud (U. N.). Coup d'œil sur la magie au XIX^e siècle (R. 10347).

Balzac (A. de). *Seraphita...*, (éditeur Michel Lévy).

Bard (L.). de Lyon. Archives de méd. expérimentale et d'anat. pathol. — 1890. (De l'instruction vitale ou influence spécifique à distance des éléments cellul. les uns sur les autres).

Baraduc. *L'âme humaine*, 1896.

Baretz. *Magnétisme animal* (Tb⁶³. 58.)

Barthez. *Nouveaux éléments de la science de l'homme*. (Tb. 7 82.)

Berthelot. Origines de l'alchimie.

— Collection des anciens alchimistes.

Bordes-Pagès. Revue indépendante, 1847 (article in).

Bouchitté. Dictionnaire des sciences philosophiques (article in).

Bourneville. Bibliothèque diabolique (collection).

Bué (A). Le magnétisme curatif, vol. II.

Bulwer-Lytton (Sir.) Zanoni.

Burq (Dr V.). Des origines de la métallothérapie. (Te⁷ 2II).

Cahagnet. Magie magnétique, 1850-1858 (R. 30406).

Cap (Paul-Antoine). Paracelse, Paris, 1852, in-8° (du Journal de Pharmacie).

Cardan. *Opera omnia, in fol.*.... 10 vol. 1620 (Z. 1525).

Chardel. La nature humaine.

Christian (P). *Histoire de la Magie*. 1870 (R. 7159).

Collin de Plancy. Dictionnaire infernal.

Coste (Dr). *Contribution à l'étude des phénomènes psychologiques occultes*, Montpellier (Imp. Firmin et Mantoux), 1893 (8° R. 13556).

Crocq (fils). L'hypnotisme scientifique (Te¹⁴. 187).

Crookes. *Force psychique* (et appendice).

— *Nouvelles expériences sur la force psychique*. (Trad. J. Alidel. 1886). (R. 7009).

Daremborg. Histoires des sciences médicales, ... tome I.

Debay (A). *Histoires des sciences occultes* (V. 36017).

Delanne (Gabriel). Phénomène spirite.

Denis (F). Tableau des sciences occultes.

Du Potet. Magie dévoilée (R. 11312).

Dureau. Histoire de la médecine et des sciences occultes (Tb⁶⁴. 293).

Durville. *Le magnétisme humain*.

Encausse (Gérard). Anatomie philosophique (Ta¹ 2I).

- Encausse (G).** *Essai de physiologie synthétique* (R. 1057 T.)
— Formulaire pratique du traitement externe et psychique des maladies nerveuses.
- Fabart (F.).** *Histoire philosophique et politique de l'occulte.* 1885.
- Fauvety.** *Revue philosophique* (article in), 1886.
- Figuier.** *Histoire du merveilleux (moderne)* (R. 3152).
- Franck (Ad.).** *La Kabbale.* Paris, 1889.
— Sur la vie et les écrits de Paracelse.
- Fulgairon (D).** *Essai sur les phénomènes électriques des êtres vivants.*
- Germain (A).** *La médecine et les sciences occultes à Montpellier.*
- Gibier.** *L'analyse des choses... I vol.* Dentu. (R. 9389).
— *Le Fakirisme occidental.*
- Gœrres.** *Mystique.*
- Goethe.** *Mémoires.* Tome II (Cagliostro).
- Gurney-Myers-Padmore.** *Hallucinations télépathiques* (R. 11451).
- Haven (Marc).** *La vie et les œuvres de maître Arnould de Vilenueve.*
- Home (Daniel-Douglas).** *Révélations sur ma vie surnaturelle.*
- Hœfer.** *Nouvelle biographie universelle* (article in).
- Hoéné-Wronski.** *Messianisme ou réforme du savoir humain.*
- Jacquemin.** *Oken. Syst. de la Phil. de la nature* (8° S. 8025).
- Janet (P).** *Automatisme psychologique.*
- Jacob (P. L.)** *Curiosités des sciences occultes* (R. 6202).
- Jobert.** *Essai sur Paracelse, sa réforme médicale.*
- Jacolliot.** *Voyage au pays des fakirs charmeurs.*
- Joyaud.** *Précis du siècle de Paracelse.*
- Lancré (de).** *Incrédulité et mécréance du sortilège.*
- Lehman.** *La superstition et la magie* (4° R. 1458).
- Lemoine-Moreau.** *Découverte d'un âne savant.*
- Langlet-Dufresnoy.** *Histoire de la philosophie hermétique.*
- Lermina (Jules).** *La science occulte. Magie pratique.* 1890. (R. 9947).
— *L'Élixir de vie* (Brochure in-18) (8° Y² 45707).
- Lévy (Eliph.).** *Dogme et rituel de la haute magie* (R. 41871 (2)).

- Lévy (Eliph.).** *Clef des grands mystères* (R. 41808).
 — *Histoire de la magie*. (R. III4).
- Lordat.** Exposition de la doctrine de P. J. Barthez (T^s 98).
 — Ebauche du plan d'un traité complet de physiologie.
- Lucas (Louis).** *Chimie nouvelle*. — Histoire dogmatique des sciences physiques. — Le Roman alchimique. — *La médecine nouvelle* (T^s 178).
- Malfatti de Montereaggio.** La Mathèse traduit par Ostrowski (R. 42736.)
- Matter.** *Histoire critique du gnosticisme*. — Paris, 1838-1843.
- Mesmer.** De planetarum influxu. 1766.
 — *Mémoires sur ses découvertes*. (Tb^{es} 3).
 — *Système raisonné du magnétisme animal*. 1786, in-48.
- Michéa.** De la médecine occulte au xvi^e siècle. Revue de thérapeuth. 1853.
- Mogd ?** La pathogénie chinoise.
- Morin (A. S.).** Du magnétisme et des sciences occultes. 1860.
- Moricourt.** Manuel de métallothérapie. (Tet. 248).
- Munck.** Système de la Kabbale. Paris, 1842. Mélange de philosophie, juive et arabe. Paris, 1859.
- Ochorowicz.** *Suggestion mentale* (Dain, 1887).
- Papus (Encausse Gérard).** La Kabbale, résumé méthodique, 1891 (Chamuel, édit.).
 — La magie et l'hypnose.
 — *Traité méthodique de science occulte*. (R. 10556).
- Paulhan.** Le nouveau mysticisme.
- Paracelse.** La grande chirurgie. Lyon, 1593. (Td⁷³. 58.)
- Paracelse (A. P. Théoph.).** Les XIV livres des paragraphes, traduit par de Sarcilly. Paris, Roch, Le Bailly, 1631.
- Paracelse (Théop.).** *Opera omnia*. 2 vol. in-fol. Genève, 1658 (T²³. 22).
- Péladan (A.) fils.** Anatomie homologique (Ta¹². 109).
- Péladan (J.)** *Comment on devient mage*, 1892 (Dentu, édit.).
- Plytoff.** *La magie* (R. 10556).
- Pomponazzi.** De naturalium effectuum admirandorum causis sive de incantationibus.
- Porta (J.B.)** *Magiæ naturalis, sive de miraculis rerum naturalium*.

Postel. Etude sur le magnétisme des médecins spagyriques au
xvi^e siècle (Caen, 1860, in-8^o) (Te¹⁴ 27).

Potet (du). *Magie dévoilée.* Saint-Germain, 1875.

Prost. Corneille Agrippa. (8^o M. 2285).

Reichenbach. *Le fluide des magnétiseurs.*

Regnault. *La sorcellerie, ses rapports avec les sciences biolo-
giques* (T²¹. 644).

Régnier (L. R.). *Hypnotisme et croyances anciennes.* (Te¹⁴.
195).

Résie (de). Histoire des sciences occultes. 1857, 2 vol. (R. 48917).

— — — — — (Te¹⁴. 195).

Ribet (Abbé). *Mystique divine.*

Rochas. *États profonds de l'hypnose.*

— *États superficiels de l'hypnose.*

— *Extériorisation de la motricité.* 1896.

— *Extériorisation de la sensibilité.*

Rouxel. *Histoire et philosophie du magnétisme* (Tb^{es}. 36).

Saint-Yves d'Aveydre. *Mission des Juifs...* (Calman Lévy,
édit.).

Schuré. *Les grands initiés...* (Didier, édit.).

Stallo. *La matière et la physique moderne.*

Stan de Guayta. *Le serpent de la Genèse,* (Chamuel, édit.).

— *Le temple de Satan* (Chamuel, édit.).

Vitoux. *Occultisme scientifique* (R. 4916).

Villeneuve (Arnauld de). *Opera Omnia.*

Vacherot. *Histoire critique de l'école d'Alexandrie.*

Wirth (Oswald). *L'imposition des mains.*

Anonymes :

Annales des sciences psychiques, février 1893.

Bibliographie méthodique (Librairie du merveilleux).

Seconde lettre de Gros-Jean à son évêque au sujet des tables
parlantes. Paris, Ledoyen, 1885.

Voyez aussi : Les dictionnaires encyclopédiques, médicaux et
biographiques :

Articles : Agrippa (C.).

Cardan.

Paracelse.

Villeneuve (A. de).

